



Les zombies de Vikka

Lord, Jeffrey

VISIT...

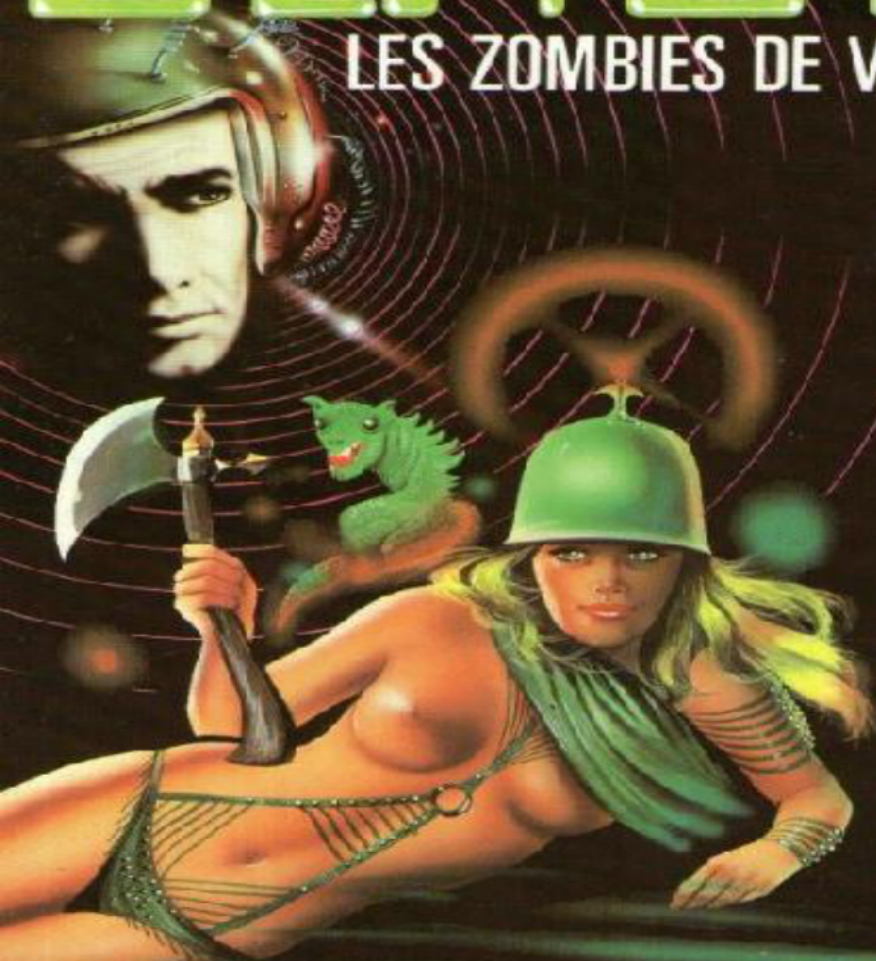
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS 48

PRESENTE

BLADE

LES ZOMBIES DE VIKKA



JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**LES ZOMBIES
DE VIKKA**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1983 by Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1985
I.S.B.N. 2-259-01341-4

CHAPITRE PREMIER

Blade regarda défiler le générique final de *The Philadelphia Experiment* avec l'impression d'avoir suivi quelque chose ressemblant à ce qu'aurait pu être une de ses propres aventures qui aurait mal tourné... L'histoire de ces marins américains qu'une expérience scientifique projetait au travers du continuum espace-temps dans des conditions assez épouvantables lui laissa un goût amer dans la bouche et, une fois qu'il eut éteint téléviseur et magnétoscope, il ne put s'empêcher d'avalier une bonne rasade de scotch. L'alcool lui fit du bien et il sentit peu à peu s'évanouir la désagréable sensation qui l'avait envahi pendant qu'il visionnait le film.

Il allait se resservir un autre verre – qu'il comptait bien déguster en toute quiétude, celui-là – lorsque le téléphone sonna. Un sixième sens l'avertit que ses vacances venaient de prendre fin. Lorsqu'il entendit la voix de son interlocuteur, il comprit qu'il avait vu juste...

— Richard, j'ai bien peur que vous soyez contraint de faire vos valises..., fit l'homme âgé qui dirigeait le MI-6, les Services secrets de Sa Majesté, sous le nom de J. Notre ami commun vous réclame de toute urgence...

Blade soupira et jeta un coup d'œil à sa montre.

— Je peux vous rejoindre dans deux bonnes heures, disons vers 17 h. Cela vous convient ?

— Parfaitement, répondit la voix feutrée du vieil homme. Et, sachez bien que je suis navré de vous prendre ainsi de court, mon cher Richard.

Blade hocha la tête puis reposa le combiné. Contrairement à ce que croyait le vieux maître-espion, il se sentait soudain heureux d'être rappelé à la Tour de Londres. Étonné lui-même par ce brusque changement d'humeur, Blade finit par se demander si ce n'était pas une réaction inconsciente au film qu'il venait de voir. À moins que ce ne soit, plus simplement, une réaction à la longueur de ses vacances depuis sa mission mouvementée à Drako[1]...

Sans chercher à approfondir le problème, Blade finit lentement son verre avant de prendre une douche et se changer. Moins d'une demi-heure plus tard, il prenait le volant de sa Rover et fonçait en direction des laboratoires de Lord Leighton.

Il trouva sans trop de difficulté une place tranquille à deux pas des hautes et sinistres murailles de la vieille forteresse londonienne. Une fois qu'il eut verrouillé la grosse voiture, il se dirigea d'un pas décidé vers la discrète entrée gardée par des hommes de la Spécial Branch et qui menait droit aux énormes laboratoires installés dans les fondations de la Tour de Londres.

Après les habituels contrôles d'identité – poussés ici à un degré frisant l'insupportable –, Blade finit par être autorisé à prendre l'ascenseur blindé qui reliait l'ancre de Lord Leighton au monde des vivants.

Ce fut J qui vint l'accueillir à son arrivée dans l'immense salle bourdonnant de l'activité du complexe informatique souterrain, Lord Leighton étant occupé à quelques réglages de dernière minute.

— Vous avez l'air de tenir une forme magnifique ! fit le vieil homme en serrant chaleureusement les mains de Blade. Je parie que vous allez encore faire des miracles cette fois-ci.

Blade rendit son sourire à J et fit un petit signe à l'adresse de Lord Leighton qui venait de faire pivoter son fauteuil roulant.

— À vrai dire, la première mission où je n'en ferai pas sera probablement la dernière..., répondit Blade avec un bref sourire. Les DX ne sont pas tendres avec les étrangers, vous savez...

J leva les yeux au ciel en faisant une petite grimace.

— Il n'y a pas que dans vos univers barbares que les prodiges sont de rigueur, mon cher Richard. J'étais chez le Premier ministre ce matin même et je ne vous dis pas ce que j'ai dû lui promettre pour qu'il accepte de renouveler nos crédits en tenant compte de l'inflation !

Blade allait répondre lorsqu'il fut coupé par Lord Leighton en train de piloter son fauteuil électrique dans la direction des deux hommes.

— C'est un scandale ! s'exclama le vieil homme déformé par la maladie. Mes travaux permettent à ce pays d'envisager la création d'un nouvel empire mille fois plus grand que celui qu'il a perdu, un empire qui s'étendrait dans l'infini des univers parallèles et voilà que ce stupide gouvernement rechigne à déboursier quelques malheureuses centaines de milliers de livres pour que je puisse continuer mes recherches !

— Parlez plutôt de millions, mon ami..., fit J avec un air entendu.

Lord Leighton arrêta son fauteuil et haussa les épaules.

— Millions ou pas, j'ai tout sacrifié pour que le Projet DX reste

aussi secret que le Manhattan Project et à chaque fois que j'envoie une note de téléphone à payer, j'ai l'impression que l'économie de l'Angleterre va s'effondrer !

— Il faut dire que vos communications sont plutôt... lointaines, hasarda Blade.

Le vieillard lui jeta un regard noir.

— Ah, vous êtes de son côté, n'est-ce pas ? Et que diriez-vous si nous commencions par faire quelques économies sur votre salaire, hein ?

Blade faillit éclater de rire pendant que J posait une main compatissante sur l'épaule du génial savant.

— Pourquoi nous disputer et perdre ainsi un temps précieux, mon ami, murmura le chef du MI-6. Après tout, je les ai décidés à payer pour au moins un an encore, alors, si nous passions maintenant aux choses sérieuses ?

Lord Leighton acquiesça d'un bref mouvement de la tête puis fixa Blade.

— Allez vous préparer, Richard, s'il vous plaît. Nous allons montrer une fois de plus à ces fichus politiciens que leur argent sert à quelque chose d'utile...

*
* *

Blade ressortit du vestiaire, revêtu de son habituel treillis de combat et de ses bottes. À son ceinturon étaient accrochés un sabre et une petite hache, sans compter le couteau commando passé à l'intérieur de sa botte droite.

— Paré pour le grand saut ? lui lança J pendant qu'il prenait place dans le fauteuil de la cabine de translation.

Blade attacha sa ceinture avant de lui répondre que tout était OK en ce qui le concernait.

À cet instant précis, Lord Leighton roula en direction de la console de commande principale et commença à pianoter sur les centaines de boutons qui la couvraient. Blade entendit alors un faible bruit au-dessus de lui et vit la structure grillagée de la cabine descendre petit à petit autour du fauteuil qui l'emprisonnait. L'ensemble se referma avec un bref claquement.

— Bonne chance, Richard ! fit J à la seconde même où le bourdonnement des ordinateurs géants commença à s'amplifier.

Blade n'eut pas le temps de lui répondre car tout se brouilla soudainement autour de lui, juste avant qu'il ne soit happé par le

néant.

CHAPITRE II

Les plongées de Blade dans l'infini qui séparait les univers ressemblaient à bien des égards à une sorte de voyage au cœur de la douleur, une douleur qui s'infiltrait jusqu'au cœur même des atomes constituant son corps.

D'habitude, cette traversée du néant paraissait uniforme et sans fin mais cette fois-ci, Blade sentit que quelque chose d'immatériel l'approchait, comme un oiseau de proie invisible, pour s'agripper à son esprit désincarné et le tirer à lui. L'inconscient de Blade se rebella contre cette agression. Sans succès : il dut bientôt s'avouer vaincu et se laisser emporter en dehors de la trajectoire que lui avaient choisi les ordinateurs de la Tour de Londres. Une sourde angoisse diffuse imprégna son âme, bien trop torturée par la douleur pour reconnaître l'identité du mystérieux prédateur parti à sa recherche...

Blade sentit soudain que les particules qui le composaient commençaient à se rapprocher les unes des autres, indiquant par là que la rematérialisation était proche. Le vide interdimensionnel fut petit à petit remplacé par un élément plus tangible. La douleur éclata une dernière fois en lui avant de refluer lentement. Un ultime choc enfin, et il ouvrit les yeux. Mais un soleil éclatant l'obligea à les refermer précipitamment et il dut attendre quelques instants avant de pouvoir s'habituer à la lumière implacable.

Il se trouvait assis sur une pente rocailleuse qui s'arrêtait brusquement une centaine de mètres plus bas, tranchée nette par une falaise plongeant vers l'océan qui s'étendait jusqu'à l'horizon. En se protégeant les yeux, Blade put même apercevoir au loin deux navires aux voiles gonflées par la brise marine.

Il se releva lentement, la main posée sur la poignée de son sabre, prêt à faire face à toute agression animale ou même humaine : les Dimensions X n'étaient pas, en général, des endroits de tout repos et ce genre de précaution lui avait déjà sauvé la vie à plusieurs reprises...

Son premier et rapide tour d'horizon lui apprit qu'il avait atterri sur le flanc d'une haute montagne dont le sommet déchiqueté mordait le ciel à la manière d'une scie titanesque. À deux ou trois cents mètres au-dessus de lui, le rempart sombre du roc usé par le vent et les siècles laissait la place à la rocaille parsemée de rochers énormes au milieu de laquelle les ordinateurs de la Tour de Londres avaient eu la bonne

idée de le faire tomber. À une portée de flèche plus bas, il se fracassait les os au pied de la falaise...

Il était maintenant temps pour lui de faire le tour de la situation. Il était déjà sûr d'une chose, c'était que cette DX était habitée par des êtres humains, comme le prouvait la présence des deux bateaux sur l'océan. Mais il y avait plus : en effet, Blade ne pouvait pas ne pas se souvenir de l'étrange agression mentale dont il avait fait les frais durant sa translation entre les univers parallèles, une agression visiblement destinée à détourner sa course immatérielle vers un point choisi d'avance ! Et il fut soudain certain que tout ceci portait une signature qu'il connaissait bien : celle de Bohrak, l'Esprit Gardien d'Atlantis...

Tout à coup, l'œil exercé de Blade surprit l'ombre d'un mouvement derrière l'un des gros rochers échoués le long de la pente. Les spéculations sur l'identité de cette DX quittèrent momentanément son esprit et il tira son sabre.

Blade alla s'abriter rapidement derrière le morceau de roc le plus proche et attendit la suite des événements. Mais les minutes passèrent sans que rien de nouveau ne se produise, au point que Blade finit par se demander s'il n'avait pas été le jouet de son imagination. C'est alors que, soudain, une jeune femme surgit de sa cachette, l'air indécis et regardant fixement dans sa direction.

Elle avait l'air si mal à l'aise que Blade crut un instant à un traquenard habile, avant de se souvenir qu'il n'était pas là cinq minutes auparavant et que c'était probablement *lui* qui avait dû effrayer la jeune femme en surgissant, tel un démon du néant...

Voyant qu'elle ne bougeait pas, il se décida à faire le premier pas et quitta la protection du rocher. Lorsqu'elle l'aperçut, la jeune femme poussa un petit cri et tomba à genoux, les yeux fixés au sol. Blade fronça les sourcils. Qu'est-ce que tout cela pouvait bien signifier ? À moins qu'elle ne soit réellement en train de le prendre pour un être surnaturel ?

Il s'avança lentement en direction de la forme prosternée. La jeune femme était vêtue d'une sorte de longue tunique rouge qui brillait sous les feux du soleil et qui laissait voir une bonne partie de son corps à la peau cuivrée. Cuivrée comme celle des Atlantes...

La jeune femme releva la tête en l'entendant s'approcher et repoussa d'un geste incertain ses longs cheveux noirs.

— La... la Libre Dame Maewa avait raison..., souffla-t-elle, visiblement au bord des larmes.

Blade se pencha et l'aida à se relever. La jeune femme fut parcourue d'un frémissement lorsque la main de Blade se posa sur son

épaule.

— Qui es-tu ? fit celui-ci. Et pourquoi la Libre Dame dont tu parles avait-elle raison ?

— Mon nom est Fahet, murmura-t-elle et j'appartiens à la Libre Dame Maewa Dhelreï. C'est elle qui a fait le *rêve* !

Blade observa les yeux noirs de la jeune esclave, comme s'il avait eu l'espoir d'y trouver quelque excitation supplémentaire. Mais il n'y vit que le reflet d'une sorte de terreur diffuse et incompréhensible pour lui.

— Fahet, lui dit-il en la prenant par les épaules et en la regardant droit dans les yeux, je ne suis qu'un être humain, comme toi, et rien de plus, tu entends ? Je ne suis qu'un étranger arrivé ici par hasard et...

— Non ! s'écria la jeune femme en reculant brusquement. La Libre Dame Maewa savait que tu allais venir ! Elle t'a vu en rêve surgir dans cet endroit. Elle sait que tu es *l'Envoyé de Bohrak* !

« Nous y voilà enfin... », soupira intérieurement Blade. « Si Bohrak a besoin de moi c'est qu'une fois de plus, quelque chose de grave se trame dans la Grande Île[2]. »

— La Libre Dame Maewa ne s'est pas trompée, répondit-il avec un demi-sourire qu'il voulait confiant. Maintenant, je crois que tu ferais mieux de me conduire à elle... Au fait, où sommes-nous ?

Fahet allait répondre lorsqu'un gros rire grasseyant éclata derrière elle. Blade leva immédiatement les yeux, juste pour voir apparaître une demi-douzaine d'hommes débraillés et sales, armés de sabres et de haches. Une seconde plus tard, son propre sabre avait jailli dans sa main et il avait repoussé Fahet pour faire face aux nouveaux venus.

— Par les couilles de Baal, s'écria le plus gros d'entre eux en brandissant son glaive, laisse-nous la voie libre et je te permettrai de profiter avec nous de cette femelle !

Blade se redressa de toute sa taille.

— Pour ça, il faudra d'abord que tu me passes sur le corps, gros porc...

L'autre fit signe à ses compagnons de s'arrêter. Un rictus dévoila ses dents cariées, Blade sentit que son treillis de combat intriguait les six soudards. De son côté, il se rendit compte que deux de ses adversaires portaient ce qui était de toute évidence des restes d'uniformes en cuir clouté. Quant aux autres, ils n'étaient vêtus que de haillons crasseux. Pas besoin d'être devin pour comprendre qu'ils avaient suivi la jeune esclave pour lui faire son affaire dans un endroit tranquille...

Blade sentit alors la main tremblante de Fahet se poser sur son dos.

— Recule-toi ! grogna-t-il. Je vais m'occuper d'eux !

Il fit un pas en avant. Le chef cracha par terre.

— T'es qu'un imbécile, étranger, et on va s'occuper de toi, fais-moi confiance !

Blade lit glisser lentement la paume de sa main gauche le long de la lame de son sabre, dans un geste de défi destiné à impressionner les six tueurs. Par expérience il savait que ce genre d'adversaire n'était pas des plus dangereux et que même à un contre six, il avait ses chances de l'emporter. Mais, par expérience aussi, il savait qu'il ne fallait jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué...

Le chef des brigands poussa un cri et se rua à sa rencontre. Les lames jetèrent un sinistre éclat sous le soleil d'Atlantis pendant qu'il se préparait à les accueillir.

Blade évita prestement l'assaut du gros Atlante engoncé dans le cuir sale de son vieil uniforme, pour se jeter, vers le brigand le plus à gauche. L'homme fût si surpris par la manœuvre ; qu'il n'eut guère le temps de se protéger. Le sabre de Blade s'abattit tranchant net le poignet droit de l'Atlante dont la hache roula par terre, emportant avec elle la main sectionnée. Pendant que le brigand regardait le sang jaillir de son poignet sans trouver la force de parler, Blade ramassa précipitamment la hache après avoir donné un coup de pied pour en détacher la main coupée qui s'y agrippait encore.

Il était temps ! À peine s'était-il relevé qu'il dut affronter les deux Atlantes les plus proches. Ceux-ci poussèrent une bordée de jurons et se jetèrent sur Blade, sabre au clair. Le premier fut cueilli au vol par la hache qui traversa le haut de ses braies pour aller se planter avec un bruit mou dans son bas-ventre. La course du brigand fut déviée par le choc et celui-ci percuta de plein fouet son compagnon à la main tranchée. Les deux hommes s'effondrèrent ensemble dans un concert de cris de douleur.

— Occupez-vous de lui, je tiens la femelle ! hurla le chef.

À ce moment précis, Blade avait suffisamment à faire pour être contraint d'abandonner la malheureuse Fahet à son sort. Tout dépendait maintenant du temps qu'il mettrait pour se débarrasser des trois soudards.

Le plus dangereux d'entre eux – celui qui accompagnait la victime de la hache – essaya de transpercer la poitrine de Blade. Il s'en fallut de peu qu'il n'y parvienne. Blade sentit le métal lui entailler le flanc, heureusement peu profondément. Mais l'autre, en manquant son coup, avait signé son arrêt de mort, car Blade lui écrasa la nuque au passage

à l'aide du pommeau de son sabre. Les os explosèrent sous l'impact et l'homme fut comme foudroyé sur place.

Restaient les deux derniers. L'espace d'une brève seconde, Blade jeta un rapide coup d'œil en direction du chef qui s'était emparé de Fahet. Il vit que le brigand avait entrepris d'arracher le vêtement de la belle esclave. La colère éclata alors à l'intérieur de son crâne et il fit un saut de côté pour éviter l'attaque des deux brigands. Son déplacement l'amena près du tas formé par ses deux premières victimes agonisantes. Sa main se referma sur le manche de la hache, qu'il arracha immédiatement du ventre dégoulinant de sang et de tripes. Et lorsqu'il se redressa, les deux tueurs lui faisaient face.

Visiblement, la vue de la hache souillée de restes humains refroidit un peu leur ardeur, d'autant plus que leur instinct animal venait de leur signaler qu'ils avaient affaire à un véritable fauve et non au genre de victimes auxquelles ils avaient été habitués jusque-là. La lueur meurtrière prit de l'ampleur dans les yeux sombres de Blade et les deux brigands surent que leur dernière heure venait de sonner.

Quelques secondes plus tard, celui de droite contemplait avec une terreur abjecte la lame de la hache qui venait de se ficher au beau milieu de sa poitrine, après avoir traversé son gilet de cuir comme si celui-ci n'avait jamais existé.

Son compagnon poussa un hurlement lorsque Blade, maintenant couvert de sang, se retourna vers lui, le sabre déjà prêt à frapper.

— Non ! s'écria l'homme. *Non !*

En lui tranchant la gorge, la lame coupa net son cri d'épouvante. Les genoux de l'homme cédèrent sous lui et il s'effondra en silence. Blade se retourna et donna un coup de pied au soudard atteint par la hache et qui était encore debout, transformé en une vivante statue de douleur tétanisée. L'Atlante tomba la tête la première. La lame de la hache s'enfonça jusqu'au manche au moment du choc contre les cailloux.

Les yeux de Blade revinrent se poser sur le chef des brigands et ses doigts se resserrèrent autour de la poignée gluante de sang du sabre.

Le gros Atlante huileux avait fini d'arracher la tunique de Fahet. La jeune esclave poussa un petit cri en voyant Blade venir à bout du dernier de ses agresseurs. Le chef la fit taire d'une gifle retentissante et l'obligea à se mettre devant lui. Puis il l'attrapa par les cheveux et lui tira la tête en arrière. Blade, qui avait commencé à avancer, stoppa immédiatement sa progression le long de la pente rocailleuse quand il vit la lame du sabre se poser contre la gorge de la jeune femme nue.

— Il est encore temps de partager, étranger..., grogna le bandit avec un sourire forcé. J'ai apprécié la manière dont tu es venu à bout

de ces bons à rien et je pourrai facilement te trouver du travail !

Blade ne répondit rien, cherchant un moyen de venir à bout de ce déchet de l'humanité sans que Fahet soit blessée. Il savait parfaitement que le gros Atlante ne tiendrait pas ses promesses mais il pouvait toujours faire semblant d'entrer dans son jeu, histoire de gagner du temps.

— Cette esclave est à moi ! jeta-t-il. Laisse la, tu entends ?

L'autre éclata de rire et secoua la tête de Fahet en lui tirant les cheveux. La jeune femme eut un sanglot qui souleva sa poitrine pleine et ferme.

— Aussi vrai qu'on m'appelle Edw le Gras, je te rendrai cette petite femelle appétissante que quand je lui aurai fait goûter ce que j'ai entre les jambes ! Après tout, tu me dois bien ça, étranger... N'oublie pas que tu viens de me priver de cinq de mes hommes.

Blade avait profité de la tirade d'Edw le Gras pour se rapprocher de lui. Le chef des brigands et sa prisonnière n'étaient plus maintenant qu'à une dizaine de mètres. Black ferma à demi ses yeux pour se protéger de la réverbération du soleil sur les cailloux et les rochers. Soudain, il comprit que le seul moyen pour lui de s'en sortir était de se mettre au niveau de son adversaire.

— C'est d'accord, lança-t-il à celui-ci. Mais à une condition...

Edw le Gras le regarda d'un air soupçonneux.

— Et quelle condition, étranger ? grogna-t-il.

Blade prit son inspiration.

— On s'occupe d'elle tous les deux en même temps... Ça te va ?

Fahet eut un sursaut, Vite réprimé par l'Atlante qui lui assena un coup du plat de sa lame sur ses cuisses nues.

— Ça n'a pas l'air de plaire à notre femelle ! rit Edw le Gras.

— L'affaire n'en sera que meilleure, répliqua Blade en s'approchant encore un peu.

L'Atlante hocha sa tête aux cheveux huileux.

— T'as raison, étranger... Je crois qu'on est fait pour s'entendre, alors tu vas rester là où tu es et tu vas jeter ton sabre et te déshabiller, d'accord ?

Blade hocha la tête. C'était tout ce qu'il attendait... Il laissa ensuite tomber son arme, qui tinta sur les cailloux. Puis il ouvrit son ceinturon et le fit glisser à terre. Mis en confiance, Edw le Gras relâcha un peu sa prise sur les cheveux noirs de Fahet et celle-ci cessa d'être un rempart infranchissable entre les deux hommes.

Pendant ce temps, Blade s'était penché en avant, comme pour

enlever ses bottes. Mais, au lieu d'empoigner le cuir, ses doigts se refermèrent sur la poignée de son poignard commando.

L'arme jaillit de sa gaine invisible et, avant que l'Atlante ait eu le temps de comprendre, elle fila à la vitesse d'une balle vers sa gorge. L'acier spécial s'enfonça dans le cou du brigand jusqu'à la garde, sectionnant de sa pointe la colonne vertébrale.

Fahet se jeta en avant, échappant de justesse à un coup de sabre que la mort, quasi instantanée, de son propriétaire avait rendu hésitant. Quelques secondes plus tard, Blade était auprès de la jeune femme. Celle-ci se releva et se jeta dans ses bras en pleurant.

— C'est fini..., murmura Blade en serrant le corps nu et doux contre lui.

Fahet se rhabilla tant bien que mal avec les restes déchirés de sa tunique rouge. Elle mit plusieurs minutes à surmonter l'angoisse qui s'était emparée d'elle depuis le début de l'attaque d'Edw le Gras et ses hommes. À chaque fois que son regard se posait sur le corps d'un des soudards, elle était parcourue d'un frisson involontaire.

— Il vaudrait mieux ne pas s'attarder dans les parages..., fit Blade lorsqu'elle eut rajusté les restes de son vêtement.

À ces mots, Fahet se retourna vers lui et une expression de contrariété traversa son visage.

— Il y a une chose que la Libre Dame Maewa n'avait pas prévu dans son rêve, c'est que tu viendrais dans une tenue aussi étrange, seigneur, murmura-t-elle. Si jamais tu entres dans Poséïdonis vêtu comme ça, les sbires de Karkis le Long ne tarderont pas à te chercher des ennuis...

Blade acquiesça en silence. Puis son regard se reporta sur les six corps qui gisaient sous le soleil de feu.

— Je crois que j'ai trouvé une solution à ton problème, dit-il au bout d'un court instant.

Il fit le tour des cadavres et finit par trouver de quoi se vêtir. Bien sûr, les hardes qu'il choisit étaient sales et puantes, mais il en trouva assez qui ne soient pas souillées de sang. Ceci fait, et sans s'occuper de la présence de la jeune femme, il se déshabilla complètement et revêtit les habits nauséabonds sans pouvoir s'empêcher de grimacer.

— Comment me trouves-tu ? demanda-t-il à Fahet, une fois qu'il fut déguisé.

Malgré sa peau cuivrée, Blade put voir que la belle esclave rougissait.

— Poséïdonis est si sale que personne ne s'étonnera... On te

prendra sans doute pour un marin étranger réduit à la mendicité.

Blade roula son treillis et le dissimula derrière un des rochers. Puis il boucla son ceinturon et ajusta ses braies puantes pour qu'elles dissimulent au maximum ses bottes un peu trop neuves pour son déguisement.

— Allons-y ! lança-t-il à la jeune femme.

CHAPITRE III

Il leur fallut marcher une bonne heure dans la rocaille pour contourner la montagne et arriver en vue de la capitale atlante nichée dans une sorte de fjord découpé dans le flanc de l'énorme massif montagneux. Celui-ci tenait la totalité du tiers nord de la Grande Île et abritait parmi ses plus hauts sommets le sanctuaire de Bohrak, l'Esprit Gardien d'Atlantis, qui l'avait, une fois de plus, détourné de sa trajectoire calculée par les ordinateurs de Lord Leighton.

Tout en cheminant avec difficulté le long des pentes glissantes, Blade avait essayé de faire parler Fahet, ne serait-ce que pour savoir à quelle époque il se trouvait et avec l'espoir insensé de retrouver des amis connus lors de sa dernière mission[3]. Mais la mention du roi Sanggeln ne réveilla aucun souvenir chez la jeune esclave et Blade dut faire le deuil de toute espérance de retrouvailles...

Lorsqu'il aperçut pour la première fois la capitale, Blade fit signe à Fahet de s'arrêter car il voulait profiter de la vue exceptionnelle qu'il avait du haut de la montagne.

Poséïdonis était une ville énorme, une des plus grandes jamais rencontrées par Blade dans les univers barbares des Dimensions X.

La première chose que le voyageur apercevait lorsqu'il arrivait de la mer était une impressionnante forteresse ocre perchée sur un titanesque piton rocheux qui surgissait des eaux sombres de la baie. Le fort comportait deux donjons à double crénelage qui dominaient d'une trentaine de mètres les toits en poivrière des autres tours flanquant les hautes murailles à pic. De par sa position proche de l'entrée du fjord, la forteresse pouvait en interdire l'accès avec le maximum d'efficacité, protégeant du même coup la capitale elle-même. Et ceci sans compter les redoutables dragons volants qui étaient devenus en quelque sorte l'emblème d'Atlantis...

Blade sentit Fahet se rapprocher de lui pendant qu'il admirait le superbe ouvrage fortifié qui contrôlait l'entrée de la baie.

— Il y a bien longtemps que je n'ai vu Poséïdonis..., soupira-t-il en parcourant du regard l'immense cité lovée tout autour des rives souvent escarpées du fjord.

À cet instant, trois dragons décollèrent du sommet plat de l'un des donjons et piquèrent en direction des deux navires que Blade avait aperçus au loin après s'être réveillé à flanc de montagne. Il se rendit

compte que la jeune esclave frissonnait et crut qu'elle avait froid dans sa tunique déchirée, laquelle ne dissimulait pas grand-chose de son corps superbe. Machinalement, Blade entoura de son bras droit les frêles épaules de la jeune esclave et serra celle-ci contre lui.

— Je n'aime pas les dragons..., murmura Fahet, comme si elle venait de proférer une obscénité.

— Mais ils ne font que leur travail en allant contrôler ces navires, répondit Blade en montrant d'un geste vague la baie et l'océan traversés par d'innombrables embarcations de toute taille.

Puis il se souvint que ce genre de contrôle n'existait pas du temps du roi Sanggeln.

— La Grande Île est-elle en guerre contre un autre pays ? fit-il à Fahet.

La jeune esclave se serra encore plus contre lui malgré l'odeur infecte de ses vêtements.

— Non, Seigneur. Mais depuis que le roi Karkis est monté sur le trône, plus rien n'est comme avant. Enfin, c'est ce que me disait ma mère avant qu'elle soit tuée par des soldats ivres.

— Ta mère était une esclave ?

La jeune femme se dégagea et releva ses cheveux au-dessus de son front. Et là, à la limite de leurs racines, Blade put voir une marque circulaire de la taille d'une pièce de monnaie et à l'intérieur de laquelle étaient gravées trois étoiles.

— Tu vois, seigneur, ceci est la marque de la Maison Dhelreï et ma famille lui appartient depuis quatre générations ! Ma mère était bien traitée et, souvent, elle me disait qu'elle préférerait son sort à celui de presque toutes les femmes de la ville...

Blade lui prit la main.

— J'ai compris, Fahet. Mais je ne voulais pas insulter ta mère, crois-moi. Pour en revenir au roi Karkis, qu'a-t-il fait de si désagréable ?

Fahet poussa un soupir.

— Ma maîtresse m'a ordonné de ne rien te dire. De toute façon, je ne suis qu'une esclave et mon avis ne compte pas. Je dois simplement te mener à elle. Elle t'attend dans la Demeure de sa Maison.

Blade ne répondit pas. Il suivait du regard les évolutions des trois dragons qui revenaient à leur point de départ après avoir longuement tourné autour des deux bateaux marchands qui faisaient maintenant voile droit sur le chenal d'accès au port de Poséïdonis, à gauche du piton fortifié. L'autre moitié de la passe était bloquée par un barrage de bateaux reliés par des câbles gros comme des troncs d'arbre. Les

trois reptiles volants se posèrent sur le donjon, non sans avoir provoqué une brève agitation parmi les dragons parqués dans un enclos spécial installé sur une avancée rocheuse accrochée au flanc du piton.

Blade se leva et fit signe à la jeune esclave qu'il était temps de partir. Soudain, une pensée lui traversa l'esprit.

— Dis-moi, Fahet, je crois me souvenir que ce gros porc d'Edw le Gras a blasphémé au nom de Baal, ou quelque chose de ce genre... Je n'en avais jamais entendu parler auparavant.

Le visage de la jeune femme se rembrunit d'un seul coup.

— Baal est une malédiction pour tout le pays. La Libre Dame Maewa dit que c'est un faux dieu adoré par un roi dégénéré et que... mais je ne dois pas te parler de ça, Seigneur. Par Bohrak, viens et ne perdons pas de temps !

Blade jeta un dernier coup d'œil aux grands bâtiments ocre de la vieille ville lovée en escaliers au fond de la baie et aux deux tentacules formés par les anarchiques bas-quartiers ceinturant le port à l'abri des falaises délimitant la baie. Puis, ils se mirent en route en suivant le réseau de sentiers qui parcourait la montagne.

*
* *

Les baraques délabrées des quartiers populeux montaient à l'assaut des flancs de la baie avec la tranquille assurance de la vermine qui se sait indéracinable. À certains endroits, l'entassement presque vertical arrivait même à rejoindre, tel un tentacule de bois pourri, le sommet de la falaise, permettant ainsi un accès discret à la ville. Le tout était d'échapper aux coupeurs de bourses et de gorges qui hantaient ces lieux fétides...

Blade et sa compagne atteignirent l'une de ces branlantes voies d'accès à l'enfer des bas-quartiers de Poséïdonis – on était loin de la majesté des imposantes constructions couleur ocre de la vieille ville ! – au moment même où le soleil s'apprêtait à disparaître derrière la montagne, jetant des éclats déjà orangés sur les hautes murailles de la Cité Royale perchée sur son piton rocheux surgi des eaux.

— Ne perdons pas de temps, Seigneur, fit Fahet lorsqu'ils pénétrèrent dans la ville. Ce ne sont pas des endroits où il fait bon s'attarder la nuit tombée...

Blade la rassura d'une tape sur l'épaule et s'engagea sur l'échelle qui menait à la première baraque en dessous d'eux. Quiconque oserait s'en prendre à eux aurait tôt fait de le regretter...

La descente jusqu'au niveau du port prit encore une bonne demi-heure. Comme Blade l'avait espéré, son apparence belliqueuse avait largement dissuadé toute tentative de leur faire un mauvais sort et, en fin de compte, ce qu'ils avaient eu de plus dangereux à affronter au cours de leur équipée avait été la pourriture rongant les passerelles branlantes qui permettaient de passer d'un niveau à l'autre du bidonville.

Lorsqu'ils s'engagèrent dans les rues du quartier coincé entre le port et le pied de la falaise, le seul changement notable fut l'apparition de ruelles, si étroites que pas un rayon de soleil ne devait y pénétrer en plein jour. Les égouts à ciel ouvert distillaient des odeurs pestilentielles qui ne semblaient guère incommoder une population composée exclusivement de déchets humains vêtus de loques que le sabre de Blade dut devoir disperser à maintes reprises. Quant aux innombrables prostituées embusquées dans tous les recoins des façades lépreuses, elles auraient dégoûté Jack l'Éventreur lui-même...

Fahet avait expliqué à Blade qu'ils devaient passer par là pour rejoindre la demeure de la Libre Dame Maewa, sise dans la partie noble de la capitale atlante. Mais Blade s'aperçut assez vite qu'ils ne prenaient pas du tout la direction du fond de la baie et ne put s'empêcher de poser la question à la jeune femme.

— L'accès à la vieille ville est contrôlé par des centaines de soldats, expliqua Fahet. C'est un ami de ma maîtresse qui doit nous faire passer.

Blade hocha la tête, tout en repoussant un mendiant un peu trop entreprenant. Un instant plus tard, la jeune esclave les fit tourner dans une ruelle encore plus étroite que les précédentes avant de s'arrêter devant une porte basse surmontée par une enseigne de guingois révélant, sous une épaisse couche de crasse, que l'établissement avait pour nom *Au Cochon Qui Rit...*

— On est arrivés, fit Fahet avec une grimace de dégoût.

— Alors, ne perdons pas de temps dans ce nid à ordures ! lui répondit Blade.

La jeune femme frappa à la porte suivant un code convenu d'avance et ils entrèrent dans une petite auberge enfumée, sous le regard méfiant d'un colosse défiguré par un coup de sabre.

Pas un des clients – apparemment fort peu recommandables – de l'établissement ne leva la tête pour les regarder en raison du brouhaha et de la fumée. Fahet s'approcha d'une des catins à peine vêtues qui faisaient office de serveuses et lui glissa un mot à l'oreille. La fille jeta un vague coup d'œil à Blade avant de leur faire signe de la suivre au travers de l'épaisse atmosphère puante le vieux gaillon.

Et lorsque Blade pénétra dans la pièce où la serveuse les avait conduit, il ne put s'empêcher de pousser une exclamation de surprise.

— Par tous les démons de l'enfer, ça fait drôlement plaisir de te revoir, l'ami ! S'écria l'aubergiste moustachu tout en s'essuyant la bouche.

Blade le dévisagea en essayant de trouver une explication rationnelle à la présence de cet homme qui l'avait tant aidé lors de la guerre contre les hommes-poissons.

L'Atlante aux yeux bleus eut un sourire rusé et serra Blade dans ses bras.

— Surpris de retomber sur son vieil ami Ghigo, hein ? Et comme tu peux le voir, je n'ai pas pris une ride !

L'aubergiste fit signe à Fahet de sortir puis posa deux gobelets et un cruchon sur la table.

— Buvons à nos retrouvailles ! dit-il en levant son gobelet à la santé de son visiteur.

Blade avala d'un coup le verre d'alcool et eut l'impression qu'une coulée de plomb en fusion lui traversait la poitrine.

— Cuvée spéciale de la maison..., commenta Ghigo, après avoir avalé son verre aussi facilement que si c'était du sirop.

Blade reposa le sien.

— Ghigo, commença-t-il, je suis au moins aussi content que toi de cette rencontre mais j'avoue que quelque chose m'échappe dans cette histoire... L'esclave qui m'a amené ici n'a jamais entendu parler du roi Sanggeln tant celui-ci semble être mort depuis longtemps et...

— Il y a quatre-vingt-sept ans exactement que ce triste événement est survenu, l'interrompt l'aubergiste. C'était un grand roi et il doit se retourner dans sa tombe en voyant ce que ses successeurs ont fait du pays !

— *Quatre-vingt-sept ans !* s'exclama Blade. Mais, bon sang, il y a au moins un demi-siècle que tu aurais dû t'installer au paradis des trafiquants, l'ami !

— Que je devrais errer dans le Fleuve des Morts, tu veux dire..., rectifia Ghigo en se grattant le cou. Mais le destin en a décidé autrement et tu me vois là, devant toi, l'air aussi frais que lorsque nous nous sommes rencontrés la première fois !

Blade dut avouer que l'Atlante n'avait pas changé : il paraissait toujours la cinquantaine et ne faisait toujours pas pitié à voir avec sa bonne tête de vieux brigand à qui on ne la fait pas.

— Sers-moi encore un verre, soupira Blade, et explique-moi par quel miracle tu es devant moi...

— À mon avis, il y a du Bohrak là-dessous, dit Ghigo après avoir accédé au désir de son invité. Encore que sans les machines mystérieuses de ton monde, la chose aurait été sûrement impossible.

L'étonnement fit froncer les sourcils à Blade.

— Je te suis de moins en moins...

— C'est pourtant bien simple, l'ami. Quand tu as commencé à disparaître dans le néant sur le donjon de la Cité Royale, un des hommes du navire sous-marin s'est jeté sur toi. J'ai voulu l'en empêcher et j'ai reçu comme un coup de gourdin sur la tête qui m'a fait tomber dans les pommes. Et quand je me suis réveillé, j'étais derrière un tas de caisses sur le port. Et il ne m'a pas fallu longtemps pour apprendre que tous les gens que j'avais connus étaient morts depuis belle lurette et que je n'étais plus rien en Atlantis. Ça, c'était il y a cinq ans. Maintenant, tout le monde me connaît, comme au bon vieux temps ! acheva-t-il avec une mine satisfaite.

Blade poussa un soupir de satisfaction :

— Tout s'éclaire... Tu t'es trop approché de moi et les machines de mon monde t'ont fait faire un saut au hasard dans le futur !

Les yeux de Ghigo se plissèrent.

— Au hasard ? Par tous les démons, tu n'y penses pas, l'ami ? Tu ne trouves pas bizarre que je sois là juste quand Bohrak te fait revenir ?

Blade dut convenir qu'il y avait là effectivement matière à réflexion.

CHAPITRE IV

— Dès que le roi Sanggeln est mort, tout a commencé à aller de travers dans la Grande Île, fit Ghigo qui venait de se resservir un autre gobelet de son eau-de-feu personnelle. Tout un tas de nobles ont essayé de prendre le pouvoir à Poséïdonis et les assassinats sont allés bon train. À mes moments perdus, j'ai lu des vieux parchemins qui dataient de l'époque et qui racontaient que la Cité Royale a baigné dans le sang pendant plusieurs années avant qu'un certain Senkh le Borgne finisse par s'imposer à la force de l'épée. Par contre je n'ai retrouvé aucune trace de nos amis de l'époque et j'ai bien peur qu'il ne leur soit arrivé malheur... Tout ceci pour dire qu'Atlantis est en proie à la division et à la folie depuis des dizaines d'années. Plusieurs provinces ont fait pratiquement sécession et ce maudit Karkis le Long ne règne en fait que sur à peine un tiers du pays, surtout depuis que le culte de Bohrak a été officiellement remplacé par celui de Baal, une divinité sanguinaire venue des pays à l'est du Grand Océan.

« Baal... », songea Blade, « un dieu qui ferait encore parler de lui des millénaires plus tard lorsque les Chaldéens l'adoreraient. Beaucoup d'historiens donneraient cher pour ce genre de détail ! »

— Le culte de Bohrak a été interdit ? questionna Blade.

L'aubergiste hocha la tête.

— Il paraît que c'est encore pire que lorsque les Chevaliers-Dragons de Kharm régnaient sur Atlantis ! Les partisans de Bohrak sont pourchassés et torturés par la milice de Karkis, sauf dans la Province de Mordredh dont le gouverneur a fait exterminer tous les sbires du roi, sachant très bien que Karkis est incapable de monter une expédition punitive contre lui.

« Décidément, la chaude pointe sud d'Atlantis est toujours aussi allergique aux tyrans... », se dit Blade avec une relative satisfaction.

— Et les Kharmiens, dans tout ça ?

Ghigo haussa les épaules avec une moue de dédain.

— Finis... Kharm n'est plus qu'une île déserte occupée par une garnison de Mordredh. Après l'affaire des hommes-poissons, les troupes de Sanggeln ont tué tous les Chevaliers-Dragons qu'elles ont pu trouver. En principe, pas un n'en a réchappé et on n'a plus jamais entendu parler de ces monstres !

— Et les prêtres de Bohrak ?

— Ils ne peuvent rien faire. Alors ils se sont contentés d'interdire l'accès des montagnes du nord. Cela dit, comme Bohrak t'a rappelé, je suppose qu'ils ont une idée derrière la tête...

Blade acquiesça, l'air préoccupé.

— Donc, toutes les forces favorables à Bohrak sont concentrées dans le sud ? demanda-t-il quelques secondes plus tard à Ghigo.

— Presque. On dit aussi que la colonie de Vikka est restée fidèle.

— Vikka ?

— Une île située à une semaine de navigation d'ici, en direction de l'ouest, expliqua l'aubergiste. Du temps de la grandeur d'Atlantis, celle-ci avait des tas de colonies dans cette région et même sur le grand continent occidental. Mais maintenant, tout le monde s'en moque, ce qui permet aux Vikkiens de vivre tranquilles. Qui irait s'inquiéter à la Cité Royale de ce que peuvent bien faire moins de cinq cents colons dont la plupart n'ont jamais vu la Grande Île ?

Blade reposa soudain son gobelet et regarda Ghigo droit dans les yeux avec un air vaguement amusé.

— Toi, je parie...

L'aubergiste avala une gorgée d'alcool.

— Il se trouve en effet que, depuis quelque temps, certains de mes bateaux y font une escale discrète..., répondit celui-ci sur un ton faussement détaché.

Blade se leva alors et alla ouvrir la porte derrière laquelle l'attendait Fahet.

— Je crois qu'il est maintenant temps de partir car la Libre Dame Maewa doit nous attendre, non ? Après tout il ne faut pas oublier que c'est à elle que Bohrak a annoncé mon arrivée...

Ghigo s'approcha de lui et lui donna une grande claque dans le dos.

— Tu verras, c'est une sacrée bonne femme qui a plus d'un tour dans son sac. Si Karkis savait ce qu'elle lui fait dans le dos, il serait moins tendre avec elle !

— Ce qui veut dire ? fit Blade.

— Qu'elle n'est autre que sa Première Concubine ! s'esclaffa l'aubergiste.

*

* *

La traversée du « cordon sanitaire » installé par la milice du roi pour protéger la vieille dame hautaine des quartiers pouilleux du port

ne posa pas de problème. Ghigo se contenta de passer *dessous* en empruntant un réseau de souterrains oubliés de tous et qui lui avait déjà rendu bien des services au temps où régnait le roi Sanggeln.

Et comme Blade et Fahet avaient troqué leurs haillons contre des vêtements relativement distingués, aucune patrouille ne fit attention à eux pendant qu'ils se rapprochaient de la Demeure de la Maison Dhelrei située en plein cœur de la vieille ville parcourue de larges allées verdoyantes.

Au moment où le petit groupe pénétrait sous les arcades ceinturant un jardin intérieur regorgeant d'énormes fleurs dont les pétales s'étaient refermés à l'approche de la nuit, Blade leva les yeux et vit que la première des deux lunes d'Atlantis s'était levée dans le ciel piqueté d'étoiles, comme pour lui souhaiter bonne chance. Il y vit une sorte d'heureux présage et c'est l'esprit en alerte qu'il pénétra dans le cœur de l'imposante demeure de la Libre Dame Maewa.

— C'est bien lui..., souffla la maîtresse de maison dès qu'elle fut en présence de Blade. Je l'aurais reconnu entre mille !

Blade s'inclina légèrement non sans avoir pu saisir d'un seul coup d'œil le charme évident de la Première Concubine de Karkis le Long.

Pourtant, Dame Maewa n'était pas une beauté au sens strict du terme. Elle était grande et possédait cette peau exquise et ces fins cheveux aile de corbeau qui semblaient être l'apanage des classes aisées de la Grande Île mais sa longue robe presque translucide laissait deviner un corps aux formes qui auraient pu être plus épanouies, notamment en ce qui concernait la poitrine... Sans compter qu'elle avait la bouche peut-être juste un peu trop grande et des yeux légèrement trop écartés. Mais l'adage voulant que l'ensemble puisse être quelquefois supérieur à la somme des composants se vérifiait d'une manière exemplaire ici : la Libre Dame Maewa avait en elle quelque chose d'indéfinissable qui la hissait parmi les femmes les plus attirantes jamais rencontrées par Blade. En comparaison, la beauté juvénile de Fahet paraissait un peu fade, ce qui n'était pas peu dire...

— Tu es ici chez toi, Seigneur, lui dit-elle lorsqu'il releva les yeux. Cette demeure et tout ce qu'elle contient appartient à l'Envoyé de Bohrak, ajouta l'Atlante avec un sous-entendu qui n'échappa pas à Blade, lequel avait parfaitement remarqué la brève lueur d'intérêt qui avait surgi dans les grands yeux noirs lorsque leur regard s'était posé pour la première fois sur lui quelques instants auparavant.

La Libre Dame Maewa devait avoir du tempérament à revendre, c'était évident...

La maîtresse de maison claqua des doigts et Fahet sortit sans un

mot de l'immense pièce au sol recouvert de motifs bucoliques en mosaïque. La jeune esclave avait un regard plein de tristesse lorsqu'elle se retourna pour la dernière fois vers Blade avant de quitter les lieux, comme si elle savait d'avance ce qui allait se passer entre ce mystérieux étranger beau et fort, tel un héros de légende, et cette femme au charme implacable qui était sa maîtresse.

— Que désire le Seigneur envoyé par Bohrak ? s'enquit la Libre Dame Maewa avec un sourire lumineux.

— Seulement deux choses, lui répondit Blade après brève réflexion. Que tu cesses de m'appeler « Seigneur » et prendre le plus long bain de ma vie !

Ghigo lui tapa alors sur l'épaule.

— Je t'abandonne, l'ami. Demain sera un autre jour pour discuter de choses sérieuses. Je serai ici avant midi...

Puis Ghigo lui fit un clin d'œil et sortit, après avoir salué la maîtresse de maison.

— À vous voir tous les deux, on dirait de vieux amis..., s'étonna Maewa. Si je puis me permettre, bien sûr...

Blade se frotta le menton, qu'il commençait à avoir râpeux.

— C'est vrai, murmura-t-il. Après tout, il y a si longtemps qu'on se connaît...

L'Atlante le regarda sans comprendre.

*
* *

Un peu plus tard, Blade se retrouva en compagnie de Maewa dans le grand jardin intérieur.

— Ta compagnie est des plus agréables, fit Blade, mais je me sens si sale que je n'arrive pas à en profiter pleinement. La Libre Dame eut un petit sourire et lui fit signe d'emprunter une petite allée qui s'enfonçait parmi les imposants massifs floraux qui occupaient le cœur du jardin. Au bout d'une dizaine de pas, Blade découvrit un petit bassin circulaire alimenté par une fontaine de pierre.

Maewa ouvrit le petit sac qu'elle avait emporté avec elle et en tira ce qui était de toute évidence un savon.

— Le bain de mon Seigneur est avancé..., déclara la belle Atlante d'une voix chaude.

Machinalement, Blade jeta un coup d'œil circulaire aux façades qui les cernaient de toute part, ce qui amusa visiblement sa compagne.

— Il se peut que quelque esclave soit en train de nous observer,

l'œil déjà brillant, mais je ne vois pas en quoi cela peut te gêner... Et puis, n'est-ce pas plus excitant de faire l'amour lorsqu'on se sait observé ? ajouta-t-elle en dégrafant les bretelles qui retenaient sa robe de soie.

Blade regarda le léger vêtement tomber autour des pieds de Maewa et sentit un frisson lui traverser le corps.

La douce luminosité de la plus petite des deux lunes, qui venait d'apparaître au-dessus d'eux, donnait une couleur de bronze à la peau veloutée de la Libre Dame, qui resta, telle une statue, devant Blade.

Comme celui-ci l'avait deviné, Maewa avait des seins plutôt petits, à la forme juvénile. Ses hanches n'étaient pas, quant à elles, très épanouies mais contribuaient à lui donner une grâce féline, accentuée d'ailleurs par ses longues cuisses fuselées. Le regard de Blade se perdit momentanément dans le large triangle noir qui soulignait le ventre de l'Atlante puis remonta, jusqu'à rencontrer les grands yeux sombres qui le fixaient sans désespérer.

— J'espère que je plais au Seigneur envoyé par Bohrak ? dit la Libre Dame en passant le bout d'un doigt sur les pointes de ses seins, déjà dressées.

— Il faudrait être ange ou démon pour rester indifférent face à une telle vision..., fit Blade en s'approchant d'elle. Et je ne suis ni l'un ni l'autre.

Lorsqu'il fut devant elle, Maewa dégrafa prestement le ceinturon et le jeta sur les gravillons de la petite allée. Cela fait, les doigts agiles s'attaquèrent aux fermetures de la veste fournie par l'indispensable Ghigo et Blade se retrouva bientôt torse nu. La bouche de la femme s'approcha de la sienne et l'embrassa avec fougue. Puis la langue infatigable quitta les lèvres de l'homme pour descendre le long de son cou et de sa poitrine, dans un ballet effréné qui lui fit naître des picotements dans tout le corps.

— Cela plaît-il à mon Seigneur ? s'enquit Maewa avec un air servile parfaitement imité.

Pour toute réponse, Blade lui prit la tête entre ses mains après avoir écarté les longs cheveux aile de corbeau l'embrassa nouveau à pleine bouche.

L'Atlante se dégagea avec la souplesse d'une liane et tomba à genoux. Elle s'empara de son pied droit et Blade comprit qu'elle désirait lui ôter ses bottes. Dès que ce fut chose faite, elle se jeta littéralement sur le pantalon de velours et Blade se retrouva bientôt aussi nu qu'elle, en proie à une excitation que la sensation d'être observé par des regards invisibles ne parvint pas à faire retomber.

La Libre Dame resta un court instant à caresser le sexe tendu de

Blade tout en l'observant d'un air pensif. Ses yeux remontèrent ensuite pour admirer le corps puissamment musclé du mystérieux étranger au service de Bohrak.

— Je crois qu'il est temps d'aller nous baigner..., souffla la belle Atlante en se relevant lentement.

Elle prit la main de Blade et l'entraîna vers le bassin. L'eau était plutôt fraîche mais Blade se laissa glisser en elle avec délectation. La Libre Dame le regarda faire sans bouger. Elle attendit qu'il eut fini de s'étirer dans le liquide revigorant pour entrer à son tour dans le bassin. Elle fit comprendre à Blade qu'il devait s'asseoir puis se mit à lui savonner doucement le torse. Dès qu'il fut recouvert de mousse parfumée, elle l'embrassa à nouveau et sa main s'empara du membre durci malgré la fraîcheur de l'eau pour l'exciter encore un peu plus.

— J'espère que tu vas te montrer à la hauteur, bel étranger..., murmura Maewa à l'oreille de Blade. J'espère aussi que tu vas me faire oublier toutes les nuits que j'ai pu perdre dans le lit de Karkis le Long. Pas si long que ça, d'ailleurs...

Blade la prit par la taille et l'obligea à se coucher dans l'eau. Le bain l'avait remis en forme et les attouchements de la Première Concubine royale avaient injecté une vitalité nouvelle dans ses veines. Une fois la Libre Dame flottant sur le dos à la surface du bassin, Blade commença à dessiner du bout des doigts des motifs compliqués sur la poitrine et le ventre de l'Atlante. La bouche gourmande de celle-ci s'ouvrit comme pour aspirer le plaisir dans l'air frais de la nuit. Ses jambes s'écartèrent un peu attirant ainsi la main rêveuse de Blade qui vint se perdre dans l'épais triangle dissimulant l'intimité de la femme.

Sous l'effet de l'intrusion des doigts dans les chairs tendres, le corps delà Libre Dame s'arqua légèrement et son visage, un court instant s'enfonça dans l'eau. Blade passa sa main de libre sous le dos de la belle Atlante, dont la chevelure flottait mollement autour de sa tête, sans cesser de la caresser entre les cuisses. Les yeux de Maewa, qui s'étaient fermés, se rouvrirent.

— Je veux que tu me prennes tout de suite, étranger. *Tout de suite*, tu entends ?

Blade eut un petit sourire et leva les yeux. Il trouva immédiatement ce qu'il cherchait. Sa main quitta le nid soyeux de la naissance des cuisses pour glisser sous les genoux et il se releva d'un seul coup, emportant le corps abandonné au-dessus de l'eau. Puis Blade se dirigea vers la fontaine représentant une tête de saurien.

— Accroche-toi à sa gueule, ordonna-t-il à Maewa.

Celle-ci regarda derrière elle et empoigna un des crocs de la bête de pierre dans chacune de ses mains. Blade laissa son corps

redescendre lentement dans l'eau et vint se placer face à la Libre Dame qui écarta les jambes dans une invitation sans équivoque.

— Je suis à toi, bel étranger. À toi...

Sans rien dire, Blade s'avança entre les cuisses offertes. Lorsque son membre aussi dur que la pierre de la fontaine s'enfonça dans le ventre de la belle Atlante, celle-ci poussa un petit cri avant de se mettre à gémir presque sur-le-champ.

Blade essaya de ne pas penser à la tête que ferait le roi à la vue d'un tel spectacle. De toute façon, Maewa était le genre de femme pour qui on risquerait sa tête tous les jours...

CHAPITRE V

Le lendemain matin, Blade se réveilla assez tard et chercha en vain le corps nu de la Libre Dame à ses côtés. Mais Maewa avait disparu à l'approche de l'aube, après une nuit d'amour qui avait laissé les deux amants complètement épuisés.

Se souvenant subitement que Ghigo n'allait pas tarder à arriver dans l'imposante demeure de la Maison Dhelrei, Blade sauta de sa couche et s'habilla en toute hâte après s'être lavé en vitesse. Il allait sortir lorsque des coups furent frappés contre la porte.

— Ma maîtresse t'attend. Seigneur, dit Fahet avec un regard bizarre où se lisait lassitude et déception.

Nul besoin d'être sorcier pour dire que la jeune esclave avait fait partie de ceux qui avaient discrètement observé les ébats du couple dans le jardin...

— L'ami, ta figure fait plaisir à voir ! s'exclama Ghigo quand Blade pénétra dans l'espèce de grand boudoir où les deux hommes avaient rendez-vous avec l'impétueuse Première Concubine royale.

Blade répondit aux sarcasmes de l'aubergiste par un haussement d'épaules. Ce qui amena un large sourire sur les lèvres de l'Atlante.

Blade s'assit lourdement en face de lui et se servit un gobelet du remontant spécialement amené par Ghigo qui, visiblement, ne buvait plus que ça depuis son bond temporel. Un instant plus tard, Maewa entra à son tour dans la pièce. Une lueur traversa son regard lorsqu'elle salua Blade.

— Je crois qu'il serait temps de mettre toutes nos informations sur la table..., entama Ghigo en passant un doigt sur sa moustache. Ne serait-ce que pour savoir ce que veut notre ami Bohrak...

Blade fixa la Libre Dame.

— C'est toi qui détiens cette clé, dit-il. Ce que je voudrais savoir, c'est la teneur réelle de ton rêve. Il y a peut-être des éléments en lui qui seraient susceptibles de nous aider à trouver la raison de ma venue en Atlantis.

— C'est aussi évident qu'une bassesse de Karkis le Long ! fit Ghigo. Bohrak en a assez de son concurrent et t'a fait venir ici pour jeter cet infâme Baal à la mer...

Blade réfléchit un court instant. Son regard avait du mal à se

décrocher de la cuisse nue dévoilée par la longue fente sur le côté de la robe blanche et rouge de Maewa.

— Ce n'est peut-être pas aussi simple, dit-il enfin. Qu'as-tu vu dans ton rêve ? ajouta-t-il à l'adresse de la Libre Dame.

Maewa eut un bref soupir.

— Une image de l'endroit où Fahet t'a trouvé et une voix venant du ciel et m'ordonnant, au nom de Bohrak l'Éternel, d'aller y chercher un étranger qui y surgirait à un moment précis...

— C'est tout ?

— Non, fit Maewa en secouant la tête, la voix m'a dit que tout commencerait à Vikka.

Blade jeta un coup d'œil à Ghigo.

— N'est-ce pas cette île dont tu m'as parlé hier ?

L'Atlante acquiesça.

— Oui, mais ça nous avance guère... Vikka est un véritable enfer couvert de jungle et s'il n'y poussait pas la meilleure canne à sucre de tout l'univers, il y a longtemps que plus personne n'y habiterait. La plus grande partie de l'île n'a même pas été encore explorée, c'est dire !

Blade allait répondre lorsqu'un tumulte derrière la porte fit se retourner les trois occupants de la pièce. Soudain la porte s'ouvrit à la volée, laissant passer une demi-douzaine de soldats précédés par un homme au visage en lame de couteau portant la toge rouge des officiers de la garde royale.

— Au nom du roi, je t'arrête ! jeta-t-il en pointant son épée en direction de Blade.

Celui-ci avait déjà tiré son sabre :

— La maison est cernée et je te conseille de ne pas résister ! continua l'officier en gardant un masque imperturbable.

Maewa s'avança vers lui, folle de colère.

— Comment oses-tu pénétrer ici, chien ? s'écria-t-elle. Tu sais qui je suis et je te promets de te faire étripier en place publique pour une telle impudence !

L'officier lui jeta un regard glacé.

— Personne n'a le droit de discuter les ordres du roi Karkis. Surtout pas toi après ce que tu as fait cette nuit avec cet étranger...

La main de Ghigo se posa sur l'épaule de Blade.

— Si j'étais toi, l'ami, je laisserais tomber... Avec un peu de chance, tu t'en sortiras sans trop de mal. Mieux, en tout cas, que si tu t'amuses à croiser le fer avec toute la milice de la Cité Royale.

Karkis le Long poussa un cri de rage lorsque Blade fut amené devant lui, les mains liées dans le dos par un lacet de cuir. Derrière, suivait Maewa, libre de ses mouvements mais encadrée par quatre soldats vêtus de cuir noir et armés jusqu'aux dents.

Blade n'eut guère le temps d'admirer la décoration barbare de la salle d'audience, aux murs couverts de trophées de guerre, car le roi se dressa sur la plus haute des trois marches montant à son trône orné de trois crânes humains. D'un coup de botte cloutée, il fit dégringoler sur les dalles une jeune esclave à la tête rasée qui était accroupie devant lui.

— J'ai appris que tu avais forniqué avec ce porc d'étranger hurla Karkis le Long à l'adresse de sa Première Concubine qui ne parut pas impressionnée.

Le roi n'en fut que d'autant plus furieux et un véritable masque de haine s'afficha sur son visage triangulaire, déformant hideusement sa bouche aux lèvres fines. La peau se tendit sur ses pommettes saillantes – qui lui donnaient un air vaguement oriental – et ses yeux noirs devinrent des abîmes infernaux. Mais le regard imperturbable de Maewa ne dévia pas pour autant d'un pouce.

Karkis le Long devait son surnom à sa grande taille et au fait qu'il était d'une maigreur que l'espèce de toge noire décorée de motifs dorés qui l'habillait ne parvenait pas à dissimuler totalement. Ses mains ressemblaient d'ailleurs à des serres d'oiseau de proie chargées de grosses bagues d'or. Un nez crochu et un crâne pratiquement chauve complétaient ce portrait déjà bien peu engageant. Blade détecta immédiatement en lui un personnage névrosé capable des pires extrémités.

Karkis soutint un bref instant le regard de défi de sa concubine puis se rassit. Un silence de mauvais augure s'abattit sur la salle au plafond voûté. La lumière solaire qui s'y déversait par les grandes fenêtres ne parvint pas à dissiper l'atmosphère de drame qui venait de s'y installer.

Le roi fit soudain claquer ses doigts.

— Arrachez-moi la robe de cette putain ! gronda-t-il à l'attention des soldats qui encadraient Maewa.

Avant que la Libre Dame ait eu le temps de protester, deux gardes se jetèrent sur elle et déchirèrent ses vêtements avant de la pousser devant eux. Malgré l'affront, la belle Atlante resta de marbre, même si elle était parfaitement consciente que son corps était détaillé par des

dizaines de paires d'yeux avides. Ce qui eut le don d'exacerber la colère du roi.

— Je vais te montrer ce qui t'arrivera la prochaine fois qu'un autre que moi partagera ta couche, putain ! gronda Karkis le Long avec un rictus mauvais. Étendez-moi cette femelle sur le dos ! ordonna-t-il ensuite en montrant l'esclave rasée qui était toujours blottie contre la marche la plus basse du trône.

Deux gardes s'approchèrent d'elle et l'obligèrent à se relever. Puis ils la tirèrent quelques mètres en arrière avant de la forcer à se coucher sur le dos. L'esclave, terrorisée, tenta de se défendre mais un coup de poing à l'estomac mit fin à sa pitoyable rébellion et elle s'effondra en sanglotant. Blade s'aperçut alors qu'elle avait également le pubis rasé.

— Allez ! ordonna Karkis. Occupez-vous d'elle !

Les gardes devaient avoir l'habitude de ce genre de démonstration car ils n'hésitèrent pas un instant. Pendant que quatre d'entre eux se précipitaient pour maintenir l'esclave au sol en empoignant chacun un de ses membres, un cinquième tira son épée et vint se placer entre les jambes écartées de la malheureuse victime. Celle-ci poussa un cri d'épouvante qu'un coup de botte dans la bouche coupa net.

Le garde grogna une obscénité et posa la jointe de son épée à la base de la gorge de l'esclave. Puis, l'arme se mit à descendre lentement et un sillon sanglant apparut entre les seins aux formes pleines. La peau – si cuivrée qu'elle paraissait presque rougeâtre – se retrouva entaillée jusqu'au mont de Vénus. Le soldat eut un petit rire satisfait et recula d'un pas pour admirer son œuvre.

Le silence devint encore plus oppressant. Blade regarda Maewa et vit que la Libre Dame s'était transformée en une vivante statue tétanisée par le dégoût.

— Ne perds pas ton temps ! claqua la voix sèche du roi.

Le garde hocha la tête et reposa la pointe de son épée sur la poitrine de l'esclave. Celle-ci n'eut même pas la force de crier. Cette fois, l'épée traça une ligne sanglante entre les deux mamelons. Ceci fait, l'homme rengaina son arme, qu'il troqua contre un poignard aiguisé. Il s'accroupit au-dessus du ventre nu de l'esclave et posa sa lame à l'intersection des deux sillons, juste entre les seins. Puis il commença à décoller un coin de peau et le tira lentement vers lui.

L'esclave poussa un hurlement qui fit tressaillir tous les spectateurs de la macabre représentation. Sous l'effet de la surprise, le bourreau fit un faux mouvement et la pointe du poignard se planta dans le sein droit. Cette nouvelle blessure déclencha une véritable crise de folie chez l'esclave. Les autres gardes durent appuyer de tout

leur poids pour bloquer ses membres et l'empêcher de se relever. Agacé par les cris de sa victime, Karkis le Long jeta au garde de se dépêcher s'il tenait à la vie. Une ombre d'angoisse passagère traversa le visage buriné de l'homme. Une seconde plus tard, sa lame ouvrait le ventre de l'esclave en suivant la ligne précédemment tracée. La malheureuse poussa un dernier cri avant de sombrer dans une inconscience salutaire. Ceci n'empêcha pas le garde de continuer sa tâche. Après avoir fendu la paroi abdominale, il posa son couteau sur le sol et plongeait ses deux mains dans le ventre ouvert. Un tressaillement parcourut le corps de la jeune femme lorsqu'il en tira d'un coup sec une masse de viscères sanguinolents qu'il jeta ensuite sur la poitrine martyrisée, déjà immobilisée par la mort. Le mélange d'intestins dégoulina telle une pieuvre visqueuse le long des épaules. Le soldat qui maintenait encore le bras droit ne parvint pas à supporter cette vision d'horreur et vomit brusquement sur le visage crispé de la jeune morte.

Cette réaction inattendue eut pour effet de briser l'effroyable fascination qui s'était emparée des spectateurs – prisonniers et geôliers confondus – et d'obliger le roi dément à mettre un terme à son accès de folie meurtrière.

— Qu'on nettoie ce tas d'excréments ! cria-t-il. Et que ça te serve de leçon, putain ! ajouta-t-il en désignant la silhouette nue de Maewa. En attendait, tu assisteras demain, et aux premières loges, au divertissement que j'ai préparé pour ce porc d'étranger qui a passé la nuit entre tes cuisses. Allez, sortez tous !

La Libre Dame jeta un dernier regard méprisant au souverain et sortit de la salle après avoir ramassé et remis tant bien que mal sa robe déchirée par les soldats. Blade voulut la suivre des yeux mais un coup sur la nuque le projeta brusquement dans le néant.

CHAPITRE VI

Blade se réveilla avec l'impression qu'un tambour battait derrière sa nuque un rythme lancinant et douloureux. Il ouvrit les yeux et vit qu'il était enchaîné, nu, dans un cachot insalubre et dépourvu d'ouverture. Le peu de lumière qui dissipait à peine les ténèbres lui parvenait par la grille basse servant de porte à la cellule dont le sol était jonché de paille humide. Blade remarqua immédiatement des mouvements furtifs sous cette dernière. Quels que soient les univers, les rats, ou leurs proches parents, étaient toujours là quand il le fallait...

Presque tout de suite, Blade sentit une odeur bizarre, un peu écœurante. Dès que ses yeux se furent habitués à l'obscurité presque totale, il remarqua qu'il n'était pas seul : quelqu'un d'autre avait dû avoir le malheur de déplaire à Karkis le Long et s'était retrouvé, comme lui, attaché par le cou au mur pourri du cachot. Il se rapprocha de son compagnon d'infortune autant que le lui permettait sa chaîne et l'appela à voix basse.

La forme prostrée ne répondit pas. Elle n'esquissa même pas le moindre mouvement, restant toujours accroupie contre les pierres glacées. Blade fit rapidement le rapprochement entre le prisonnier et l'odeur désagréable. Il sut alors qu'il n'avait que la compagnie d'un cadavre pour attendre le mauvais sort que lui réservait le souverain fou d'Atlantis.

Les heures passèrent dans un silence de mort seulement interrompu par le bruissement de la course des rats et par le son régulier des pas de la garde invisible qui patrouillait dans les couloirs de la prison. La soif ne tarda pas à tennailler la gorge de Blade. Mais aucun de ses appels ne reçut de réponse et il finit par se lasser. La fatigue vint le narguer à son tour, profitant du fait que sa chaîne avait été conçue pour l'empêcher de s'asseoir normalement...

Et soudain, alors qu'il ne s'y attendait plus, Blade reçut enfin la visite d'un garde.

L'homme ouvrit avec précaution la grosse grille et descendit les quelques marches menant au sol du cachot. Blade vit qu'il avait un bol à la main et qu'il tenait, coincé sous son bras, un paquet enveloppé dans de la toile. Il prit le bol que le garde lui tendait et le vida d'un trait. L'eau fraîche eut un effet bienfaisant et Blade retrouva

immédiatement la plus grande partie de ses forces.

— Ne dis rien, Seigneur, souffla alors le garde.

Et Blade s'aperçut que l'Atlante avait l'intention de lui ouvrir son collier métallique...

— Qui t'envoie ? demanda-t-il à l'homme lorsque l'anneau de métal retomba avec un bruit mou sur la paille.

— Plus bas, Seigneur, je t'en prie..., fit le garde. C'est un ami à vous à qui je devais rembourser une dette...

Un bref sourire passa sur les lèvres de Blade.

— C'est Ghigo, n'est-ce pas ? souffla-t-il à l'homme qui venait d'ouvrir son paquet, lequel contenait des vêtements et une paire de sandales en cuir.

— On m'a interdit de prononcer son nom, Seigneur..., répondit le garde sur un ton qui ne pouvait cacher que Blade avait vu juste.

Un instant plus tard, Blade était prêt à s'en aller. Au moment de quitter le cachot, il eut un dernier regard pour la forme prostrée de son compagnon de cellule qui n'avait pas eu, lui, la chance d'avoir un filou comme Ghigo dans ses relations...

— Où sommes-nous ? demanda-t-il au garde lorsque celui-ci le poussa hors de la pièce infecte. Dans les bas-fonds de la Cité Royale ?

L'homme secoua la tête tout en refermant la grille.

— Non, Seigneur. On est à la Prison Rouge, là où le roi fait enfermer tous ceux qui s'attaquent à lui ou qui ont le malheur de lui déplaire.

Blade jeta un coup d'œil dans le couloir mal éclairé par des torches de mauvaise qualité et trop espacées. Ghigo avait bien goupillé son affaire car il n'y avait personne en vue.

— Je n'ai jamais entendu parler de cette prison, dit-il. Où se trouve-t-elle ? Dans Poséïdonis ?

— Non, Seigneur, à une heure de marche de la ville. Le roi l'a fait creuser dans la montagne afin qu'il soit impossible de s'en échapper.

— Sauf si l'on connaît Ghigo, hein ?

Le garde eut une grimace.

— Nous ne sommes pas encore dehors. Seigneur...

Le garde lui expliqua alors quelle était leur position dans la prison et Blade apprécia rapidement la réflexion à sa juste valeur : la Prison Rouge était une véritable termitière et en sortir sans se faire prendre n'allait pas être chose facile, même avec l'aide de Bohrak !

— N'aurait-il pas été plus simple que je me déguise en garde ? s'enquit Blade après avoir brièvement réfléchi à leur situation.

— Non, Seigneur, répondit l'homme en lui faisant signe d'avancer en direction d'une petite pièce enfumée située au bout du couloir sur lequel s'ouvraient les grilles de plusieurs cachots plongés dans le noir.

— Pourquoi ?

— Tous les gardes se connaissent plus ou moins et tu serais immédiatement démasqué. Mais, par chance, un des prisonniers, auquel tu ressembles vaguement, devait être amené à la Cité Royale pour y être dépecé vivant ce soir. Le roi apprécie beaucoup ce genre de spectacles pendant les banquets qu'il donne à ses invités de marque...

Blade serra les dents et ne dit rien jusqu'à ce que les deux hommes soient à l'intérieur de la pièce minuscule qui servait visiblement de salle de repos aux gardes entre deux rondes. Le soldat n'essaya même pas de tirer le rideau sale supposé fermer l'entrée car la lampe à huile accrochée au plafond bas les aurait asphyxiés en quelques minutes à peine.

— Et qu'est-ce qu'est devenu celui dont je viens de prendre la place ? dit Blade en se tournant vers le garde qui rajustait son baudrier de cuir sur sa veste ternie par la fumée.

— Écoute, Seigneur, répondit l'homme en levant à demi la main.

Blade tendit l'oreille et entendit distinctement un bruit de pas confus à l'autre extrémité du couloir.

— J'ai l'impression que tu n'es pas le seul à avoir des obligations à l'égard de notre vieil ami commun, hein ? Et d'abord, comment t'appelles-tu ?

— Turgha, Seigneur. La moitié de la ville doit quelque chose au seigneur Ghigo, continua le garde avec un air fataliste. Tu as entendu, on est en train de mettre l'homme dont je te parlais à ta place...

En deux ans, Ghigo avait réussi le tour de force de retrouver sa glauque splendeur d'antan...

Turgha tendit un long poignard à Blade.

— Tu pourrais en avoir besoin, Seigneur. Cache-le dans tes vêtements. Et maintenant, continua le garde une fois que le poignard eut disparu dans la tunique de Blade, il va falloir que tu ressembles encore à un prisonnier jusqu'aux portes de cet enfer...

Quelques minutes plus tard, Turgha avait lié les mains de Blade dans le dos de celui-ci avec des cordes pratiquement coupées et lui avait passé autour du cou un collier qui s'ouvrirait au premier choc. Le garde jeta un coup d'œil dans le couloir et fit signe à Blade que la voie était libre.

La ruse du garde traînant son prisonnier attaché en laisse par une

chaîne fonctionna parfaitement jusqu'à la sortie de la prison. Celle-ci ressemblait effectivement à une gigantesque termitière humaine creusée dans la paroi de la montagne surplombant la baie de Poséïdonis. Un labyrinthe de passages et de couloirs disposés sur une vingtaine de niveaux reliait les centaines de cachots entre eux. Sans compter les nombreuses salles de torture forées au plus profond du roc et où les bourreaux de Karkis le Long s'ingéniaient jour et nuit à trouver de nouveaux moyens pour faire passer les prisonniers de vie à trépas le plus lentement possible et avec, de préférence, le maximum de souffrances inédites. La Grande Île semblait avoir sombré dans une barbarie encore pire que celle qui régnait lorsque les terribles Chevaliers-Dragons de Kharm l'écrasaient sous leur sanglante domination.

L'ensemble de cette construction troglodyte vouée à l'extermination était surveillé par plusieurs centaines de gardes armés que la routine avait rendu nonchalants. Ce dont profitèrent Blade et son compagnon : ils n'attirèrent jamais l'attention de qui que ce soit, car Turgha était visiblement connu de beaucoup de ses collègues, sans compter qu'il écartait tout soupçon en faisant des plaisanteries douteuses sur le sort promis à son prisonnier lors du banquet du soir et ce, à chaque fois qu'ils croisaient une patrouille dans les couloirs enfumés de la Prison Rouge.

Donc, tout se déroula pour le mieux jusqu'au moment où ils arrivèrent dans l'espèce d'immense salle voûtée qui servait de sas entre l'extérieur et la prison souterraine proprement dite. Là, ils débouchèrent au milieu d'un rassemblement de soldats occupés à dévêtir une cinquantaine d'hommes et de femmes en haillons qui venaient d'arriver.

— Prie pour que Bohrak soit avec nous, Seigneur, souffla Turgha en profitant d'une seconde de répit. Si nous devons nous faire prendre, ce sera maintenant !

À peine avait-il prononcé ces paroles de mauvais augure que Turgha entendit quelqu'un l'appeler par son nom. Il tourna la tête et vit deux gardes à la mine peu engageante sortir de la cohue qui régnait dans la salle. Blade les vit en même temps que lui et sut que les choses allaient tourner au vinaigre pour eux.

— Toujours sur les bons coups pour sortir de ce trou à rats, ce vieux Turgha ! s'exclama le plus gros des deux soldats avec un sourire qui dévoila un alignement de chicots noirs. Avec un peu de chance, le roi te fera même manger avec ses chiens, ce soir !

Les deux gardes éclatèrent de rire. Blade sentit que Turgha se crispait. D'un coup d'œil, il évalua leurs chances de fuite. Guère élevées, à première vue... La grande salle rectangulaire devait faire

une cinquantaine de mètres de long. La pitoyable cohorte de prisonniers en train de se dévêtir sous l'œil méprisant de leurs geôliers encombrait largement le sol dallé mais constituait autant un avantage qu'un obstacle.

Entre-temps, les deux gardes mal rasés et assez sales étaient arrivés à leur hauteur. Celui qui avait insulté Turgha s'approcha de Blade et le bouscula avec un rire gras.

— Alors, c'est toi qui va divertir notre bon roi... T'as pas l'air d'être ici, avec ta peau blanche, dis donc ?

— Encore un de ces chiens d'étrangers qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas, commenta son compagnon en donnant un coup dans le dos de Blade.

Et c'est à la suite de ce geste malheureux que la catastrophe se produisit : sous le choc, Blade perdit l'équilibre un court instant, la chaîne se tendit brusquement et le collier s'ouvrit.

— Par Baal ! s'écria le gros soldat. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Que tu aurais dû être moins curieux ! souffla Blade en faisant sauter les liens qui maintenaient en apparence ses mains.

Une seconde plus tard, le poignard caché dans ses vêtements avait jailli à l'air libre pour aller immédiatement se planter dans la poitrine du garde. Le cuir taché de la veste retarda à peine l'entrée de la lame aiguisée qui se fraya un chemin entre les côtes pour transpercer le cœur de la brute avinée. Le garde eut une sorte de rot et fixa Blade, les yeux grands ouverts.

— Qu'est-ce que...

Blade retira le poignard et expédia un direct à la mâchoire de l'homme, déjà touché par l'aile de la mort, pour le faire tomber plus vite.

— Bon sang, Turgha, fichons le camp d'ici ! jeta Blade à son compagnon. Aux portes, vite !

L'Atlante ne se le fit pas dire deux fois. Il se jeta contre le second garde indiscret et le propulsa en bas des marches. L'homme poussa un grognement de surprise en tombant au milieu des soldats occupés à trier les nouveaux prisonniers. Lorsque les geôliers de la Prison Rouge comprirent enfin ce qui se passait, Blade et Turgha étaient déjà à mi-chemin de la sortie, courant comme des fous en bousculant sans distinction gardiens et prisonniers. Ceux-ci se mirent immédiatement à crier et à courir dans tous les sens, accentuant encore la panique née de leur fuite.

Un soldat tenta d'arrêter Turgha mais celui-ci abattit son épée, tranchant à moitié la gorge de son adversaire. L'Atlante s'effondra en

avant, précédé par un geyser de sang, et lâcha sa propre arme dont Blade s'empara sur-le-champ.

D'innombrables cris s'élevèrent de part et d'autre des deux fuyards qui couraient vers la sortie. Trois gardes tentèrent de s'opposer à leur fuite. L'un d'eux s'aperçut trop tard que Blade s'était arrêté une fraction de seconde : le poignard vola en sifflant vers l'Atlante médusé et vint se planter juste dans son œil gauche, court-circuitant à la seconde même le cerveau. Dans le même temps, l'épée de Turgha rencontrait celle du deuxième garde, qui se défendit avec vigueur pendant que Blade bousculait le dernier membre du trio en criant à son compagnon de s'enfuir.

Mais Turgha n'était guère habitué à ce genre de coup de force. Il commit l'erreur de s'attarder à ferrailler avec son adversaire et se retrouva bientôt cerné par une dizaine d'autres soldats, enfin revenus de leur surprise.

Blade se retourna et faillit venir aider son compagnon. Mais son instinct l'avertit qu'il était trop tard pour espérer le tirer du pétrin. Cette hésitation manqua de peu de coûter la vie à Blade qui fut rejoint à son tour par une demi-douzaine de geôliers déchaînés. Mais, heureusement pour lui, les prisonniers nus venaient de comprendre qu'ils avaient peut-être là une occasion inespérée de s'enfuir. Tel un troupeau de bétail affolé, ils se ruèrent à leur tour en direction des portes donnant tout droit sur le ciel teinté d'orange par le soleil couchant, bousculant leurs geôliers. L'opération faillit permettre à Turgha de se dégager du traquenard dans lequel il s'était fourré mais, au même instant, l'un de ses agresseurs lui ouvrit la cuisse d'un coup de lame. L'Atlante ferma les yeux pour chasser la douleur atroce. Ce fut sa dernière erreur car un autre garde en profita pour lui traverser la gorge de son épée.

Le flot de prisonniers nus dépassa le groupe s'acharnant sur le malheureux Turgha et arriva au bon moment à hauteur de Blade, bousculant ses adversaires qui lui barraient la route de la liberté. Toute la salle résonnait de cris et s'était transformée en un chaos indescriptible. Les gardes commencèrent à frapper au hasard les corps dépourvus de protection des hommes et des femmes qui tentaient de forcer le passage. Du sang gicla un peu partout et une douzaine de prisonniers s'effondrèrent en hurlant sur le sol dallé.

Pendant ce temps, Blade avait réussi à arriver à hauteur des portes, se frayant un passage à coups de moulinets. La panique était telle qu'il frappa par mégarde deux femmes nues qui s'étaient brusquement rabattues sur lui. L'une d'elles eut un sein à moitié tranché et tomba à genoux. Une seconde après, elle fut renversée et piétinée par ceux qui arrivaient derrière.

Quelques coups d'épée plus tard, Blade déboucha enfin à l'extérieur de la Prison Rouge. Sans se préoccuper de l'éblouissement dû au soleil, il fonça comme un fou en direction des bas-quartiers tentaculaires de la ville nichée au fond de la baie.

CHAPITRE VII

— Il fallait vraiment que Bohrak veille sur toi, l'ami, pour que tu t'en tires à si bon compte..., fit Ghigo en s'appuyant contre le mur moisi de la petite pièce mal éclairée par la lampe à huile pendant du plafond.

Blade venait de lui raconter comment il avait réussi à semer tous ses poursuivants entre la Prison Rouge et l'une des excroissances des bas-quartiers montant jusqu'en haut de la falaise du fjord protégeant Poséïdonis. L'affaire avait failli mal tourner à plusieurs reprises et Blade avait eu le plus grand mal à se débarrasser d'un des gardes particulièrement rapide à la course. Mais l'homme avait commis une erreur d'appréciation à un moment donné et Blade avait pu l'arrêter d'un seul coup d'épée dans le genou, juste avant de se précipiter dans les passages branlants qui descendaient jusqu'aux quartiers ceinturant le port. Il avait fini par pouvoir contacter Ghigo en prenant la précaution de ne pas se faire voir des déchets de l'humanité qui fréquentaient l'auberge du *Cochon Qui Rit* et au milieu desquels devaient se cacher des indicateurs à la solde de la milice de Karkis le Long.

— Sans compter qu'ils ont bien failli t'avoir..., continua l'Atlante en montrant du menton l'entaille que Blade avait dans le dos et que les mains douces d'une esclave d'élevage à la peau presque rouge oignaient d'onguent cicatrisant.

Blade n'avait même pas senti le coup tant sa fuite avait été éperdue et il aurait été bien incapable de dire à quel moment il avait été touché. Une fois que la petite esclave nue eut terminé, Ghigo lui ordonna de quitter les lieux, non sans lui avoir caressé les seins et les fesses au passage. Blade s'assit sur la paillasse et remit sa chemise.

— Bois ça, l'ami, tu vas en avoir besoin pour te remettre les idées en place ! dit l'aubergiste en lui tendant un gobelet de cette eau de feu qui semblait ne jamais le quitter.

Blade hocha la tête et avala la moitié du liquide aussi doux au palais qu'une lampée de napalm enflammé.

— Ce Turgha était un brave type et je m'en veux d'avoir provoqué sa mort..., dit-il d'une voix soudain sombre.

Ghigo haussa les épaules.

— Brave type ou pas, ce crétin était à la solde de Karkis et je ne

vois pas pourquoi tu pleurerais sur son sort...

— Sans lui, je serais encore en train de croupir dans un cachot en attendant un sort vraisemblablement peu enviable ! rétorqua Blade d'un ton sec.

— Sans moi, tu veux dire..., répondit Ghigo en venant se planter devant lui. Cet imbécile avait tué sa femme après être rentré soûl comme un porc chez lui, si tu veux tout savoir et il me devait la vie pour avoir fait croire à la milice que c'était un accident. Alors, tu peux garder tes larmes pour quelqu'un d'autre, l'ami... Au moins, sa mort aura servi à quelque chose d'utile et t'aura évité d'être sacrifié dans le temple de Baal que notre cher souverain a édifié au milieu de la vieille ville !

Blade resta un bref instant à soupeser les paroles de l'aubergiste en se disant que la vie ne valait vraiment pas cher dans la Grande Île. Puis ses yeux rencontrèrent ceux de l'Atlante qui le fixait d'un air amusé.

— Et Maewa, dans tout ça ?

Ghigo se racla la gorge.

— Elle a eu de la chance, la belle... Elle doit faire de drôles de trucs à Karkis le Long car il l'a laissée partir après la petite démonstration d'intimidation que tu as pu apprécier dans la salle du conseil...

Le souvenir de l'abominable mutilation perpétrée sur l'esclave rasée provoqua une grimace de dégoût chez Blade.

— Elle m'a tout raconté cet après-midi, continua Ghigo. Karkis est vraiment un monstre et celui qui le tuera aura une place réservée au Royaume de Bohrak ! Cela dit, la Libre Dame se faisait un sang d'encre à ton sujet... Je suppose que toi aussi, tu dois avoir des qualités cachées...

— Il faut l'avertir que j'ai réussi à m'enfuir ! répliqua Blade en ignorant volontairement la plaisanterie douteuse de l'aubergiste.

Celui-ci eut un bref sourire.

— Rassure-toi, l'ami, c'est fait. Mais elle est surveillée et elle ne pourra pas venir ici.

Blade réfléchit une seconde.

— Qui nous a dénoncés au roi ?

— Tu ne devines pas ?

— Fahet, n'est-ce pas ? répondit immédiatement Blade en se souvenant des regards de la jeune esclave.

— Juste, l'ami. Cette damnée femelle avait tellement envie de ton membre qu'elle n'a pas supporté de le voir honorer un autre ventre

que le sien. En plus, elle a été assez stupide pour se dénoncer elle-même lorsque sa maîtresse est revenue !

La chose paraissait de toute évidence complètement absurde pour l'esprit retors de Ghigo. Blade, en revanche se sentit entièrement responsable de tout ce gâchis.

— Et je suppose que Maewa n'a guère apprécié..., dit-il sur un ton lugubre.

— Pas vraiment, acquiesça Ghigo en jouant avec sa courte moustache. Mais elle a été magnanime puisque l'esclave s'était dénoncée toute seule et s'est contentée de la faire égorger devant toute la maisonnée réunie, histoire de faire un exemple et de dissuader ses autres serviteurs d'aller raconter ce qu'elle faisait lorsqu'elle n'était pas dans le lit du roi.

— Quelle bonté d'âme..., grommela Blade.

— Pour la Libre Dame Maewa, c'en est, quoi que tu puisses penser, l'ami. La dernière fois qu'elle a dû se débarrasser d'une esclave voleuse, elle l'a fait écorcher avant de la faire bouillir vivante dans une marmite au milieu de son jardin intérieur. Comme tu vois, cette sacrée femelle en chaleur a eu de la chance, non ?

Blade poussa un soupir et changea de sujet.

— Bien, passons. Si on fait le tour de ma situation, elle n'est guère brillante... Je ne sais toujours pas pourquoi Bohrak m'a attiré ici et maintenant, je suppose que ma tête doit être mise à prix dans tout le pays pour une stupide histoire de jalousie. Quelle efficacité !

Ghigo tapa sur l'épaule de Blade et vint s'asseoir à ses côtés sur la paille.

— D'abord, tu n'es pas recherché dans toute la Grande Île, l'ami. Tu as l'air d'oublier que Karkis le Long contrôle à peine un tiers d'Atlantis... D'autre part, il est évident que Bohrak compte t'utiliser pour couper les couilles de ce Baal auquel le roi a vendu son âme. Mais il est vrai que tu dois quitter Poséidonis au plus vite car tu ne pourras rien faire de bon ici.

— Et pour aller où ? fit Blade. À Mordredh ?

Ghigo secoua la tête.

— Je ne crois pas. Rappelle-toi que la voix dans le rêve a parlé de Vikka. C'est donc là que tu dois aller. J'ai beau avoir un comptoir dans cette île infestée de moustiques gros comme des oiseaux, je ne sais pas ce qui peut bien s'y tramer d'important au point d'avoir attiré l'attention de Bohrak.

Blade acquiesça, l'air préoccupé. Il avait l'impression d'avoir sous les yeux les pièces d'un puzzle inconnu dont il ne connaîtrait pas

l'image. Soudain, il eut comme une illumination.

— Il faut que je parte immédiatement !

Ghigo lui empoigna le bras :

— Du calme, l'ami, j'ai un bateau qui doit faire voile demain soir vers Vikka pour aller y chercher une cargaison de canne à sucre. Dans une petite semaine, tu seras à pied d'œuvre !

— C'est trop long ! répondit Blade. Je sens qu'il ne faut pas perdre de temps, tu comprends ?

Ghigo resta quelques secondes à le regarder, comme s'il venait de dire une énormité.

— Si tu penses à un dragon volant, force m'est de te ramener les pieds sur terre, l'ami. Nous ne sommes plus du temps du roi Sanggeln, vois-tu, et pour en avoir un à sa disposition, il faut être une des âmes damnées de Karkis le Long... Les conducteurs de ces sales bêtes sont devenus une caste très fermée et très surveillée. Les seigneurs de la milice, en quelque sorte.

Blade poussa un soupir.

— Je t'ai connu plus combatif, mon bon Ghigo ! dit-il en levant les yeux au plafond.

L'aubergiste eut un petit rire.

— Et moi je retrouve le Richard Blade du bon vieux temps... Il existe peut-être un moyen d'en voler un, si c'est ça que tu veux, l'ami !

CHAPITRE VIII

Une fumée infernale stagnait dans la salle bruyante du *Cochon Qui Rit*. L'heure était déjà fort avancée et il fallait que Ghigo ait des amis bien placés pour pouvoir rester ouvert jusqu'au matin. Encore que la milice évitait au maximum de s'engager au-delà des limites de la vieille ville, surtout après le coucher du soleil.

Ghigo attrapa une des serveuses quasiment nues qui passait auprès d'eux.

— Trenk le Gris est toujours là ?

L'esclave eut une grimace.

— Oui, maître. Il ne peut pas s'empêcher de me caresser entre les jambes chaque fois que je viens lui servir à boire, comme d'habitude...

Ghigo l'attrapa par les cheveux et amena sa tête à quelques centimètres seulement de la sienne.

— Et alors ? Tu as quelque chose à redire là-dessus ? Tu ne crois pas que je t'ai achetée pour jouer les Libres Dames, non ?

Un éclair de colère traversa les yeux de l'esclave mais elle n'osa rien répondre et l'aubergiste relâcha sa prise.

— Écoute-moi bien, sale petit animal, continua Ghigo, tu vas faire en sorte que cet abruti de Trenk monte avec toi dans ta chambre. Il serait temps que ton ventre serve à quelque chose d'utile !

La fille marqua le coup et redescendit vers la salle enfumée en balançant son postérieur rebondi de manière suggestive.

— Cette putain a l'air de croire que je l'entretiens pour ses beaux yeux..., maugréa l'aubergiste en la suivant du regard.

Blade ne répondit rien et se contenta d'attendre la suite des événements. Quelques instants plus tard, Ghigo lui fit signe de le suivre. Les deux hommes montèrent à l'étage et entrèrent dans une chambre meublée uniquement de deux paillasses posées à même le sol. Une grosse bougie dispensait une lueur malade dans la chambre décrépite.

— C'est là que nous allons surprendre ce bon vieux Trenk le Gris au nid..., fit Ghigo avec une voix amusée.

Ils n'eurent pas à attendre longtemps et purent bientôt entendre un bruit de pas traînants, accompagné de jurons et de grossièretés diverses proférés par une grosse voix d'ivrogne. Puis la porte de la

pièce s'ouvrit à la volée et l'esclave nue fut propulsée vers la pailleasse la plus proche. Ghigo fit signe à Blade de se plaquer contre le mur au moment même où Trenk le Gris entra à son tour dans la chambre.

C'était un homme de haute taille aux muscles saillants sous la veste de cuir qui emprisonnait tant bien que mal son torse de lutteur. Il s'apprêtait à défaire son baudrier lorsque la voix de Ghigo l'arrêta net :

— Tu feras ça une autre fois, Trenk ! Retourne-toi.

L'Atlante jeta un regard aviné au corps dénudé de la fille et proféra un autre juron bien senti, avant d'obéir à l'aubergiste. Il renifla bruyamment en apercevant les deux hommes appuyés contre le mur. Par précaution, Blade avait tiré le sabre que Ghigo lui avait fourni quelque temps auparavant, mais l'énorme Atlante moustachu, au visage porcine couturé de petites cicatrices, ne parut même pas s'en apercevoir.

— Holà, l'aubergiste, grogna-t-il, tu ne vas pas laisser cette femelle refroidir sur sa couche, par Baal ! Elle est si excitée que je vois son nid d'amour briller d'ici ! Si ton ami et toi vous voulez rester pour...

— Trenk, la fête est finie maintenant, l'interrompt brusquement Ghigo. Toi, fiche-moi le camp d'ici ! ajouta-t-il à l'adresse de l'esclave qui était recroquevillée sur la pailleasse.

La fille ne se le fit pas dire deux fois et disparut à la vitesse de l'éclair en direction de la salle enfumée.

Trenk le Gris parut alors s'apercevoir enfin que Blade avait un sabre à la main. Cette vision sembla le dégriser partiellement.

— Je ne savais pas que tu avais transformé ton taudis en coupe-gorge, gronda-t-il en jetant un regard de brute à Ghigo.

Blade le vit poser sa main sur la poignée de son épée et fit un pas en avant, le sabre prêt à frapper. Ghigo l'arrêta d'un geste.

— C'est inutile, l'ami. Trenk et moi nous nous connaissons depuis pas mal de temps et je suis sûr que son geste a dépassé sa pensée...

L'Atlante poussa un soupir de ruminant et sa grosse main velue quitta son arme.

— Alors, qu'est-ce que c'est que ce traquenard ?

Ghigo prit un air dégagé et se tourna vers Blade, lequel surveillait toujours leur adversaire.

— L'ami, il faut que je te dise que Trenk le Gris et moi sommes, très liés par certains... petits secrets. Vois-tu, Trenk fait partie de ce corps d'élite de la milice royale qui combat sur les dragons volants et je suis sûr qu'il va être ravi de nous aider à résoudre ton petit problème...

Le sale visage de Trenk le Gris s'affubla d'un masque de méfiance.

— Qu'est-ce que tu veux de moi, l'aubergiste ?

Ghigo fit quelques pas en avant. Il s'arrêta juste assez près de l'énorme Atlante pour ne pas être trop incommodé par l'odeur de celui-ci.

— Nous n'avons pas de temps à perdre, Trenk, dit-il sur un ton soudain coupant. Tu vas faire en sorte que mon ami ici présent quitte Poséïdonis sur un des dragons de la Cité Royale avant le lever du jour. Compris ?

Le géant se redressa, comme s'il venait d'encaisser un coup dans les reins.

— Quoi ? Mais tu as perdu la tête, l'aubergiste ! Allez, laisse-moi sortir de cet antre puant. D'ailleurs il est tard et je dois retourner à la Cité Royale !

Sur un signe de Ghigo, Blade leva son sabre et stoppa l'avance du soldat en lui appliquant la pointe sur la poitrine.

— Tu as l'air d'oublier ce que j'ai fait pour toi, l'hiver dernier..., soupira Ghigo. Je ne sais pas ce que penserait Karkis le Long s'il apprenait que son neveu est mort dans les marais de Dhunvitsh parce que les hommes que tu commandais ont pris la fuite... sur ton ordre.

La peau sombre du visage de Trenk passa instantanément au gris foncé.

— Tu es un excrément humain, l'aubergiste ! siffla le soldat, la respiration soudain courte. Les Dzinars allaient nous dévorer et on y serait tous restés si on avait essayé de sauver cette crapule de Fenfh l'Ambitieux !

— C'est bien possible, admit Ghigo en haussant les épaules, mais Fenfh était le neveu du roi et, avant de refuser de me rendre le petit service que je te demande, tu devrais penser à l'imagination que possède Karkis lorsqu'il s'agit de faire payer ceux qui l'ont trahi...

Trenk le Gris ferma les yeux un bref instant. Lorsqu'il les rouvrit, Blade sut qu'il avait compris où se situait son intérêt. Toute trace d'alcool semblait avoir disparu en lui.

— Tu as gagné, l'aubergiste, souffla-t-il, les yeux luisants de colère. Mais tu risques d'avoir ma mort sur la conscience...

Ghigo prit un air vaguement amusé.

— J'espère que je ne te vexerai pas en te disant que ça m'importe peu...

La fraîcheur précédant le lever du soleil fit frissonner Blade dans ses vêtements de cuir pourtant chauds. Une brise piquante soufflait de l'océan recouvert par la nuit déjà attaquée par les premiers rayons surgissant de l'horizon.

— J'espère qu'il sera au rendez-vous, fit Blade en resserrant le ceinturon de son baudrier auquel étaient accroché son sabre et une longue dague.

Ghigo hocha la tête, l'air confiant.

— Tu n'as pas à t'inquiéter, l'ami. Trenk fera l'impossible pour que son comportement dans les marais ne vienne pas aux oreilles de ce dément de Karkis le Long...

Blade eut un soupir. Il jeta un regard circulaire autour d'eux. Il était revenu pratiquement à l'endroit où il avait atterri deux jours plus tôt. Ghigo avait insisté pour que le dragon de Trenk vienne le prendre ici, hors des regards indiscrets de la capitale.

Quelques minutes passèrent avant que l'oreille aguerrie de Blade entende enfin au loin le bruit caractéristique des grandes ailes membraneuses brasser l'air.

— Le voilà ! fit Ghigo en montrant un gros point noir qui se détachait à peine sur le fond encore ténébreux du ciel.

Le point grossit rapidement pour se transformer en un de ces énormes sauriens volants qui faisaient la fierté de la Grande Île. La bête immense passa au-dessus d'eux, vira sur l'aile avant de revenir en perdant de l'altitude. Trenk le Gris les avait vus et s'apprêtait à se poser.

Le grand dragon se redressa au dernier moment et toucha le sol avec précision, à quelques dizaines de mètres d'eux. Un jet de vapeur sortit de ses naseaux et sa queue battit l'air plusieurs fois avant de s'immobiliser. Une forme humaine sauta lourdement à terre et se dirigea vers les deux hommes qui attendaient.

— J'ai tenu parole, l'aubergiste..., grogna Trenk le Gris en s'essuyant machinalement la bouche. Maintenant tu as peut-être une idée de ce que je vais bien pouvoir raconter pour expliquer comment j'ai perdu ma monture ?

— Je crois que j'ai une idée à ce sujet..., murmura Ghigo. Approche !

Blade fronça les sourcils et vit le grand Atlante se pencher vers l'aubergiste. C'est alors qu'un éclair métallique brilla dans la main de Ghigo avant de disparaître dans la poitrine de Trenk. Le géant se redressa d'un coup et poussa un cri de douleur. Puis il tenta de tirer son épée. Mais la mort fut plus rapide que lui : ses genoux cédèrent brusquement et il s'effondra parmi la rocaille.

— Bon sang, pourquoi as-tu fais ça ? s'écria Blade en se précipitant vers Ghigo qui venait de retirer son poignard de la poitrine du cadavre.

L'aubergiste se retourna vers lui, l'air soudain sérieux.

— Trenk était une crapule, l'ami, et je ne pouvais pas lui faire confiance au cas où il n'aurait pas réussi à convaincre Karkis après lui avoir raconté son histoire pour le dragon perdu... Vois-tu, Poséïdonis n'est pas un pays où il est bon de prendre des risques inconsidérés en ce moment. Les bourreaux ont déjà assez de travail comme ça sans que je me mette de la partie ! Et cet ignoble individu n'aurait pas perdu de temps pour donner mon nom si les choses avaient mal tourné pour lui, fais-moi confiance...

Malgré son dégoût, Blade fut bien obligé de s'avouer que le raisonnement de Ghigo tenait debout.

— Comment crois-tu que je suis redevenu un homme puissant dans tout le pays après la plaisanterie de Bohrak ? continua Ghigo en essuyant sa lame contre la veste de cuir du mort. Pas en faisant, confiance à des brutes comme Trenk le Gris, en tout cas !

Blade jeta un coup d'œil au ciel rougeoyant et coupa court à la conversation.

— Je vais y aller avant que le jour ne soit complètement levé, dit-il en s'approchant du dragon.

La bête s'ébroua un peu mais ne fit aucune difficulté pour laisser son nouveau maître grimper sur la grande selle. Blade vérifia que celle-ci était approvisionnée en eau et en nourriture et s'aperçut avec satisfaction qu'une lourde hache de combat était fixée à portée de la main.

— Combien de temps pour arriver à Vikka ? demanda-t-il à Ghigo au moment où il empoignait les rênes du monstre volant.

L'aubergiste fit signe à Blade d'attendre. Il ouvrit un sac qu'il avait apporté et en tira trois sections de canne à sucre. Il s'approcha de la tête du dragon. Celui-ci le regarda venir avec défiance et ouvrit à plusieurs reprises sa gueule immense hérissée de crocs gros comme le bras. Sans se démonter, Ghigo tendit les bouts de canne à sucre sous les naseaux du saurien qui se mit à les renifler avec précaution. Puis, sans prévenir, il les avala d'un seul coup, manquant de peu emporter la main de l'aubergiste avec.

Blade, qui avait suivi la scène sans comprendre, vit Ghigo revenir vers lui.

— Maintenant, écoute-moi bien l'ami... Tu vas suivre le soleil toute la journée puis l'étoile que je t'ai montrée toute la nuit et encore le soleil toute la journée de demain, sans atterrir. Vers le crépuscule,

tu arriveras en vue des îles occidentales et tu seras tout près de Vikka. J'ai fait sentir la canne à sucre à ce monstre et il saura retrouver Vikka tout seul, même si tu en es à des heures de vol... Ne me demande pas comment ces sales bêtes sont capables d'une telle prouesse, je ne pourrais pas te le dire !

Blade pensa immédiatement aux incroyables facultés d'orientation des pigeons voyageurs mais en parler à Ghigo aurait pris trop de temps.

— Bon vent, l'ami ! lança l'aubergiste au moment où Blade ordonnait à sa monture de décoller.

CHAPITRE IX

Le voyage parut d'une longueur effrayante à Blade.

Le premier jour, pourtant, il avait survolé les paysages variés du centre de la Grande Île – la seule portion d'Atlantis que Karkis le Long pouvait encore se vanter de gouverner réellement... – et il avait pu constater que la vie y continuait malgré les excès du tyran dévoué à Baal. Mais d'autres signes ne trompaient pas : villages incendiés, champs souvent en friche et routes mal entretenues. On était loin de l'opulence que Blade avait pu constater un peu moins d'un siècle plus tôt, sous le règne du roi Sanggeln.

Après quelques heures de vol, Blade avait également survolé le Fleuve des Morts. Les Atlantes attribuaient aux eaux sombres de ce dernier le pouvoir de charrier en leur sein les âmes des défunts qui auraient été trop chargées de péchés pour monter directement dans les cieux. Ces âmes noires étaient condamnées à être emprisonnées dans le Fleuve des Morts pour y attendre une autre réincarnation. Ceci expliquait pourquoi une large bande défrichée courait le long des berges du cours d'eau : les Atlantes pensaient en effet que les âmes perdues étaient capables d'errer jusqu'à une certaine distance de l'eau à la recherche d'un corps à envahir et avaient donc fait en sorte que les abords du Fleuve des Morts deviennent une espèce de no man's land maudit coupant la Grande Île en deux du nord au sud. Tout cela posait d'ailleurs de graves problèmes pour la circulation des biens et des personnes entre l'est et l'ouest du pays et il fallait, soit faire le tour en bateau par le nord de la Grande Île, soit transiter par l'étroit passage « non contaminé » qui séparait les Chutes de Gvvhhan – limite sud du domaine des âmes errantes – de l'estuaire du Fleuve des Morts.

Le dragon dépassa rapidement la bande de terre brune et fila vers la côte occidentale d'Atlantis. Blade avait redouté un moment d'être intercepté par des sauriens volants à la solde du roi mais il n'en fut rien et, en début d'après-midi, il se retrouva enfin au-dessus de l'océan. Les sommets montagneux d'Atlantis disparurent bientôt derrière alors qu'il s'enfonçait vers l'ouest. Lorsque la nuit tomba, il avait déjà parcouru la moitié de la distance qui séparait Poséïdonis de Vikka et ce, sans que le vol puissant du dragon ait baissé de régime un seul instant... Ces animaux monstrueux semblaient infatigables et Blade comprit que la seule chose qu'il avait à redouter jusqu'à Vikka était d'être désarçonné par accident...

Au milieu de la nuit, la fatigue l'emporta et il se laissa aller à un sommeil agité après avoir fixé les rênes inutiles au pommeau de la selle et s'être solidement attaché à cette dernière.

*
* *

Vikka apparut dans le lointain alors que le second jour de vol tirait à sa fin. Sans connaître la forme de cette île – qui était située là où les Caraïbes s'élèveraient des millénaires plus tard –, Blade devina qu'elle était sa destination car le dragon, renseigné par son incroyable odorat, fonça droit dessus, sans se préoccuper des autres terres émergées des environs.

La vue de Vikka redonna du tonus à Blade dont le corps était parcouru de crampes après presque deux jours de quasi-immobilité sur le dos du saurien volant. Sans compter qu'il n'avait guère dormi la nuit précédente, hanté qu'il était par la peur de tomber de sa monstrueuse monture.

D'après ce que Ghigo lui avait dit, Vikka était une terre émergée d'une centaine de kilomètres de long, affectant la forme générale d'un croissant irrégulier. Une montagne recouverte par une jungle impénétrable occupait toute la partie centrale de l'île. Autour, la forêt avait été défrichée sur de grands espaces pour laisser place à d'immenses champs de cannes à sucre. Toute la vie des quelque cinq mille colons atlantes établis sur Vikka depuis des générations tournait autour de cette culture, que ce soit l'établissement fortifié de Lamarchos, construit sur une excroissance rocheuse surgissant entre la chaîne montagneuse et le « dos » du croissant, ou le port unique, une cité de deux mille âmes blottie dans une petite baie, de l'autre côté de l'île, presque à sa pointe sud.

Blade reprit totalement le contrôle du dragon dès qu'il fut au-dessus des longues plages de sable blanc et mit cap au sud, en direction du port de Rynth où il pourrait entrer en contact avec le représentant de Ghigo à Vikka.

La nuit était presque tombée lorsque Blade arriva en vue de Rynth. Immédiatement, il sut que quelque chose n'allait pas.

D'abord, il y avait un bateau qui brûlait au milieu de la petite rade. Cela aurait pu passer pour un accident si d'autres incendies n'avaient pas fait rage à divers points de la périphérie de la cité tapie face à la forêt. De toute évidence, Rynth était victime d'une attaque...

Blade tira sur les rênes et obligea le dragon – qui commençait à donner des signes de fatigue – à remonter dans le ciel envahi par la nuit, afin d'avoir une vue générale de ce qui se passait au sol. De là-

haut, la première impression de Blade se confirma : des forces inconnues tentaient d'entrer dans le port mais semblaient être contenues par les défenseurs de celui-ci. Blade fit redescendre le dragon et aperçut enfin les combattants eux-mêmes. À la lueur des incendies, il put distinguer de nombreux corps à corps et un grand nombre de cadavres dans les rues de la périphérie du petit port. Sa brusque apparition dans le ciel rouge foncé parut surprendre les défenseurs de Rynth mais pas leurs assaillants. Finalement, après un dernier tour, Blade avisa une surface dégagée sur l'un des quais et obligea sa monstrueuse monture écailleuse à s'y poser.

Blade eut le temps de sauter à terre avant qu'apparaissent les premiers Rynthiens sur le quai désert. Il fit une grimace en détendant ses jambes ankylosées. Les cinq hommes qui étaient accourus à sa rencontre stoppèrent à distance respectueuse du dragon.

— Par Bohrak, que se passe-t-il ici ? lança Blade à celui qui était visiblement le chef du petit groupe, un Atlante à la peau très sombre et aux longs cheveux ramenés en arrière en une queue de cheval.

— Jamais Karkis le Long n'a fait aussi vite pour nous rendre un service ! s'exclama l'homme. Mais c'est des dizaines de dragons qui fallait nous envoyer, pas un seul. À moins que tu ne sois qu'un éclaireur...

Blade se frotta le menton, rendu râpeux par une barbe vieille de deux jours.

— J'ai bien peur qu'il y ait confusion..., fit-il en s'avançant vers l'Atlante. Je suis venu ici de mon propre chef, sans que le roi en soit au courant, d'ailleurs.

L'homme ferma à demi les yeux et montra le dragon qui reprenait son souffle.

— Depuis des années, seuls les soldats de Karkis le Long ont le droit de monter ces bêtes, à ce qu'on m'a dit. Alors qui es-tu ?

— Disons que j'ai emprunté cet animal à la milice de la Cité Royale..., répondit Blade avec un sourire fatigué. Je cherche un marchand qui se nomme Elka le Taciturne. C'est son employeur de Poséïdonis qui m'a envoyé ici.

L'Atlante se retourna vers ses quatre compagnons et leur dit de s'occuper du dragon. Puis il refit face à Blade.

— Tu as de la chance, étranger, car je suis un des amis d'Elka et, d'une certaine manière, moi aussi je travaille pour Ghigo. Mais ne restons pas ici et allons tout de suite voir Elka car, comme tu as pu le constater, la situation est grave dans toute l'île !

Elka le Taciturne était un grand vieillard maigre qui flottait dans son manteau noir retenu à la taille par une cordelette blanche. Avec

son crâne presque chauve et son air fermé, on aurait cru avoir affaire à un inquisiteur du Moyen Âge.

— Si tu dis vrai et que Ghigo t'envoie, tu dois avoir en ta possession son signe de reconnaissance habituel entre nous, n'est-ce pas ?

— En effet, répondit Blade avec un air amusé.

Et il tira de sa veste de cuir un petit objet qu'il tendit au marchand. Celui-ci jeta un bref coup d'œil à la figurine en or représentant un couple nu en train de faire l'amour puis la rendit à Blade.

— C'est bon, fit Elka. Que puis-je pour toi ?

Blade détourna brièvement le regard vers le grand Atlante à la queue de cheval qui l'avait amené dans la demeure du marchand.

— Tu peux parler devant Gizmo, fit Elka. Il est comme mon fils et partage tous mes secrets...

— Je suis venu ici pour me cacher des sbires de Karkis le Long, dit Blade, mais je vois que vous avez des problèmes plutôt graves, non ?

Elka le Taciturne poussa un soupir et alla jeter un coup d'œil par la fenêtre carrée qui donnait sur ses entrepôts. Quand il se retourna, son visage déjà sévère était devenu en véritable masque de rides.

— Depuis sept jours, Vikka est devenu un enfer, commença-t-il d'une voix lugubre qui résonna dans la pièce éclairée par des torches fixées aux murs. Et quand je parle d'enfer, je ne suis pas loin de la vérité car, vois-tu, ce sont des *morts* qui nous assiègent sans relâche ! Quelque chose, ou quelqu'un, a défié les dieux et ceux-ci nous se vengent en ouvrant les portes de l'horreur dans cette île maudite !

Blade resta abasourdi.

— Comment ça, des morts ? finit-il par articuler avec peine, comme si ces mots défiaient trop la raison pour pouvoir passer ses lèvres.

— Assieds-toi, dit Elka. Toi aussi, Gizmo, car tu as bien mérité quelque repos... Vois-tu, reprit-il en s'adressant à nouveau à Blade, cela fait des jours et des nuits que des légions de morts attaquent la ville et si cela continue comme ça, nous serons bientôt tous submergés ! Et nous n'avons pas assez de bateaux pour nous enfuir...

— Et c'est pour ça que vous avez envoyé un message au roi ? dit Blade, sans se faire beaucoup d'illusions sur les réactions d'un débauché du calibre de Karkis le Long.

— Nous avons envoyé le seul navire de haute mer qui nous restait et maintenant, nous nous en remettons à Bohrak ! s'exclama Gizmo.

Blade faillit lui répondre qu'il était l'envoyé de l'Esprit Gardien

d'Atlantis mais se retint à temps. « Au moins », se dit-il en lui-même, « je sais maintenant pourquoi Bohrak m'a fait revenir dans cette DX... » Restait à savoir ce qu'il allait bien pouvoir faire contre ces hordes de soi-disant « morts » qui semaient l'épouvante dans tout Vikka.

— J'ai peur qu'Atlantis mette du temps à se précipiter au secours de votre île..., dit-il à Elka le Taciturne. Ghigo a sans doute dû te raconter ce qui se passait dans la capitale et l'état du pays tout entier, n'est-ce pas ?

Le marchand leva les yeux vers le plafond.

— Je sais que la Grande Île ne pense plus guère à ses anciennes colonies occidentales et qu'elle nous aurait totalement abandonnés sans notre canne à sucre. Mais il faut absolument que le roi fasse quelque chose cette fois-ci car si un seul de ces zombies parvient à quitter Vikka, la terreur déferlera sur le monde tout entier !

Blade remarqua que le ton véhément qu'Elka avait pris pour terminer sa tirade n'allait pas vraiment avec son surnom de « Taciturne ».

— Que veux-tu dire par là ? fit Blade, les sourcils soudain froncés. Ce fut Gizmo qui répondit à la place du vieil homme.

— Ces êtres sont terrifiants, car on ne peut pas les tuer... Pour les neutraliser, il faut arriver à les découper littéralement en morceaux, même si ceux-ci sont toujours animés par une sorcellerie abominable et...

Blade l'interrompt brusquement :

— Mais enfin, d'où viennent-ils ?

— Des sépultures situées au pied du Kjetara. C'est un volcan éteint qui domine les montagnes au cœur de l'île. C'est là qu'on a vu les premiers de ces êtres de l'enfer sortir de terre et se jeter sur les travailleurs des champs de canne à sucre avoisinants. Et après, l'épidémie s'est répandue comme la peste !

— L'épidémie ? s'enquit Blade qui commençait à comprendre l'étendue du danger.

— Oui ! s'écria Gizmo. Si un homme est mordu par un de ces monstres, il meurt quelques heures plus tard et si on ne le brûle pas avant le lever du jour suivant, il se relève et devient l'un des leurs !

— Tu as saisi pourquoi il ne faut pas qu'un seul d'entre eux atteigne une autre terre, y compris la Grande Île ? fit alors Elka d'une voix sombre.

Blade acquiesça, la gorge soudain serrée.

— Et plus aucun des rares navires qui font du commerce avec

nous d'habitude n'ose s'approcher de nos côtes..., soupira Gizmo, l'air soudain abattu. Nous finirons tous par mourir à moins qu'on se suicide pour ne pas devenir comme eux...

— Ghigo a envoyé un bateau..., répondit Blade. Je pense que je pourrai le persuader d'entrer dans le port pour prendre le maximum de survivants. Mais il faudra que nous tenions encore au moins cinq jours.

Paradoxalement, la nouvelle parut plus déprimer que rassurer les deux Vikkiens. Blade ne put s'empêcher de leur demander pourquoi.

— Parce que nous ne tiendrons jamais jusque-là, au rythme des pertes que nous endurons. Et puis, ceux de Lamarchos seront de toute façon condamnés...

Blade ne répondit rien, l'esprit accablé.

— Et ma fille est parmi eux, murmura Elka le Taciturne.

Le regard de Blade rencontra celui du vieil homme.

— Dès demain matin, j'irai là-bas avec le dragon. Peut-être arriverai-je à la convaincre de revenir avec moi.

Elka secoua la tête.

— Elle n'a aucune raison de bénéficier d'un traitement de faveur, dit-il d'une voix éteinte.

CHAPITRE X

Si Blade comptait passer une nuit à peu près tranquille pour se reposer de son voyage épuisant, il en fut pour ses frais. À peine eut-il le temps de se restaurer avant que les assaillants lancent une nouvelle offensive qui les amena à moins de cinq cents mètres des quais. Lorsque le Vikkien couvert de poussière, qui était venu annoncer la nouvelle à Gizmo, repartit au combat, Blade se leva d'un coup et s'apprêta à quitter la maison d'Elka le Taciturne.

— Où vas-tu ? demanda Gizmo.

— Sur les quais. Je ne peux pas risquer de perdre le dragon si vos zombies arrivent assez près pour l'effrayer...

L'Atlante hocha la tête.

— Je comprends que tu sois inquiet pour ta monture. Va, nous parviendrons bien à nous débrouiller pour repousser ces créatures de l'enfer !

Blade sentit parfaitement le reproche contenu dans les paroles de Gizmo. Il s'empessa de le rassurer :

— Je n'ai nullement l'intention de vous lâcher mais tu comprendras parfaitement, je l'espère, qu'il est primordial pour nous tous de garder le contrôle de ce monstre volant...

Quand Blade arriva sur le quai, une série d'incendies éclairait la périphérie du petit port et on pouvait entendre avec netteté les cris des défenseurs en train d'essayer de repousser l'assaut continu des morts qu'un sortilège avait fait sortir de leurs tombes. Gizmo resta en arrière pendant que Blade s'approchait du dragon. Celui-ci tourna sa tête écaillée en l'entendant venir et émit un grondement de bienvenue. Visiblement le voyage avait créé des liens entre la bête et son nouveau maître...

Blade fit le tour du saurien en vérifiant qu'il était convenablement harnaché. Le dragon, semblait avoir repris des forces, au point que Blade se demanda s'il n'y avait pas un moyen de donner un coup de main aux Vikkiens.

— Je vais redécoller et voir ce que je peux faire contre eux, dit-il à Gizmo en montrant la zone des combats toute proche.

— Cela ne va pas être facile, de nuit, s'inquiéta l'Atlante.

— Pas avec tous ces incendies... Je suppose qu'on doit y voir comme en plein jour, là-bas, et avec un peu de chance, je pourrai vous débarrasser de quelques-uns de ces monstres !

— Tu as l'air d'oublier qu'ils sont des centaines et des centaines et que plus on en détruit, plus il semble y en avoir !

Blade donna une claque dans le dos à Gizmo.

— On verra bien sur place...

Le dragon décolla dans un brassage d'air puissant. Blade le fit grimper assez haut pour avoir une vue générale de la situation. Audessous de lui, le petit port était devenu un îlot de calme ceinturé par une couronne de champs de bataille limités où le feu faisait souvent rage. Ici, se dit Blade, même s'il avait eu les outres incendiaires que connaissaient les Atlantes, elles n'auraient servi à rien : les combattants étaient trop mêlés et les bombes n'auraient que contribué à étendre les dévastations provoquées par les incendies qui rongeaient bien des maisons basses de Rynth.

Une fois qu'il eut repéré un endroit favorable pour intervenir, Blade fit plonger son dragon et l'assaut commença.

Il fit un premier passage au ras d'une sorte de place située tout près de la lisière de la ville, à quelques centaines de mètres seulement de l'épaisse forêt environnante. Trois maisons brûlaient aux alentours et il put distinguer avec netteté les combattants qui s'affrontaient dans un concert de cris. Les zombies restaient en groupes serrés et se mouvaient avec raideur, comme des jouets mécaniques. Les Rynthiens étaient inférieurs en nombre mais leur mobilité contrebalançait ce désavantage. Ils se jetaient sur les morts-vivants qu'ils tailladaient à coups de hache et de sabre. Les autres, qui étaient aussi armés, répondaient avec lenteur mais il leur arrivait de blesser des adversaires. À un moment donné, Blade passa très près du combat et put voir un Rynthien trancher la tête d'un des zombies. Le mort-vivant continua pourtant à avancer en essayant d'agripper son adversaire avec ses mains griffues et il fallut encore deux ou trois coups de sabre pour qu'il s'effondre sur le sol. La scène se déroula en un éclair avant de disparaître derrière Blade. Finalement, celui-ci repéra cinq zombies qui sortaient de la forêt et décida de s'occuper d'eux.

Les morts-vivants ne semblèrent même pas s'apercevoir de la présence de l'immense saurien volant qui planait vers eux. Ils couraient d'une façon hésitante vers le combat, comme des insectes maladroits attirés par une lumière. Le dragon s'approcha dans un souffle d'air et ses grandes serres des pattes arrière s'ouvrirent tels des pièges griffus, pour happer deux assaillants au passage. Le déplacement d'air coucha au sol les trois autres, lesquels se relevèrent presque tout de suite pour reprendre leur avance hypnotique, sans

s'occuper de leurs compagnons que la monture de Blade emportait dans la nuit.

Blade réfléchit rapidement et arriva à la conclusion que le meilleur moyen de se débarrasser de son fardeau animé par une vie contre nature était encore de le projeter au milieu d'un des multiples incendies qui faisaient rage dans les environs, déchirant la nuit de leurs flammes hautes quelquefois de plusieurs dizaines de mètres.

Le dragon frôla une maison en feu et relâcha sa prise sur les deux corps qui n'avaient pas cessé de gigoter. Les zombies tombèrent directement dans les flammes pendant que le saurien était projeté vers le haut par la colonne d'air brûlant.

Quelques instants plus tard, Blade rééditait la même manœuvre à l'encontre de deux autres morts-vivants qui avaient commis l'imprudence de se retrouver à l'écart d'une mêlée où ils auraient été intouchables. À raison d'une paire de victimes à chaque voyage, Blade finit par desserrer l'étau qui s'était refermé sur cette partie du front. Bientôt, les Rynthiens survivants furent en mesure d'abattre les quelques dizaines de zombies qui s'obstinaient à essayer de traverser leurs lignes et Blade alla opérer un peu plus loin malgré la fatigue qui l'envahissait à nouveau.

Ce fut celle-ci, ajoutée à une peut-être trop grande confiance en lui, qui lui fit faire une erreur un peu plus tard. Il avait repéré trois morts-vivants pratiquement nus et armés de haches et de bâtons qui étaient parvenus à traverser, on ne sait comment, la ligne de défense proche de l'extrémité sud des quais. Le trio d'outre-tombe avançait d'une démarche d'ivrogne en direction d'un groupe de maisons non gardées et certainement habitées.

Blade décida de prendre le risque de faire chuter le dragon comme une pierre – l'étroitesse des rues interdisait toute autre manœuvre, l'animal réagit à la perfection et plongea, tel un aigle titanesque sur sa triple cible. Les serres monstrueuses se refermèrent d'un seul coup à un mètre du sol et le dragon se cabra pour reprendre de l'altitude. Il frôla la maison la plus proche et réussit de justesse à éviter le toit pointu d'un édifice de trois étages. Une fois hors de danger, Blade fit virer de bord sa monture afin de foncer vers le brasier le moins éloigné de lui.

Il lui était bien sûr impossible de voir ce qui se passait sous le dragon. Les serres de celui-ci avaient emprisonné les trois zombies mais l'un d'entre eux parvint à se dégager en quelques secondes et à s'accrocher à la patte arrière droite du saurien volant.

Pendant que Blade filait vers la zone en feu, le mort-vivant détecta sans doute sa présence et, pris d'une frénésie meurtrière, commença à grimper le long de l'énorme patte écailleuse de la bête. Quand il

parvint au-dessus de l'incendie, Blade ordonna à sa monture de laisser tomber ses proies et le bond dû à la colonne d'air chaud l'empêcha de voir qu'il n'avait largué que deux corps au lieu de trois.

Entre-temps, le troisième zombie venait de réussir, grâce à ses griffes, le tour de force de contourner la cuisse du dragon et de parvenir à se hisser sur la base de la queue de ce dernier.

Inconscient du danger, Blade cherchait d'autres victimes. Le mort-vivant continua à s'agripper à la peau squameuse du saurien pendant que celui-ci traversait l'air nocturne au-dessus de la bataille. Puis il entama une progression lente et dangereuse vers la selle, hypnotisé par le dos de Blade.

Mais un sixième sens avertit sans doute l'homme de cette présence derrière lui.

Blade se retourna d'un coup et vit la face cauchemardesque du mort-vivant à moins de deux mètres de son propre visage. Il poussa un cri de surprise et tira son sabre de son ceinturon.

Le zombie stoppa brusquement sa progression. Blade attacha en une seconde les rênes au pommeau de la selle avant de se retourner à nouveau en donnant des coups de sabre pour intimider son agresseur. Celui-ci devait être mort depuis assez longtemps car sa chair presque noire se détachait par endroits, révélant des os d'un blanc sale. Ses yeux semblaient prêts à jaillir de leurs orbites pendant qu'il le fixait.

Prenant un risque insensé, Blade se retourna complètement à la manière des acrobates de cirque et réussit à se remettre à califourchon sur la selle, mais dans le sens inverse de la marche du dragon.

Le zombie décharné affirma sa prise tout en se ramenant un peu en arrière. Blade vit alors les seins flasques battus par le déplacement d'air et comprit qu'il avait le cadavre animé d'une femme devant lui.

Il décida d'en finir au plus vite, ne serait-ce que pour plus avoir cette vision de cauchemar sous les yeux. Il s'avança aussi vite que possible et, lorsqu'il pensa être à portée de son adversaire, il abattit son sabre. La zombie n'essaya même pas d'éviter le coup qui lui trancha en partie le bras gauche. Le membre devint mou mais Blade préféra assener un nouveau coup qui, cette fois, le trancha pour de bon. La morte-vivante ne parut pas se rendre compte de l'amputation mais un seul bras n'était pas suffisant pour s'agripper aux écailles du dragon et elle fut emportée en une seconde par la vitesse pour disparaître sans un bruit dans la nuit.

Blade ne perdit pas de temps et réédita sa périlleuse acrobatie pour reprendre le contrôle de sa monture. Il faillit glisser au moment de remettre les pieds dans l'étrier et ne dut son salut qu'à ses réflexes hors du commun. Quelques instants plus tard, le dragon virait enfin de

bord au-dessus des champs de canne à sucre et reprenait la direction de Rynth dont les incendies brillaient toujours au loin.

Il espéra une seconde que la chute réduirait suffisamment en bouillie la morte-vivante pour qu'elle ne revienne pas rejoindre les rangs des assaillants d'outre-tombe qui s'attaquaient au petit port. Sans se faire trop d'illusions, il est vrai...

Dès son retour au-dessus du champ de bataille, Blade s'empressa de reprendre ses attaques au ras du soi, réduisant petit à petit le nombre des agresseurs et soulageant d'autant les Rynthiens qui s'épuisaient un peu plus à chaque nouvelle heure de ce combat invraisemblable qu'ils livraient depuis des jours maintenant. Lorsque le soleil pointa à l'horizon, Blade décida d'arrêter et fit prendre la direction des quais à sa fidèle et monstrueuse monture.

Quand il se laissa tomber sur sa pailleasse, il calcula qu'il avait dû détruire plus de deux cents zombies. Une seconde après, il dormait.

CHAPITRE XI

La Libre Dame Maewa essaya de penser à autre chose en sentant que Karkis le Long allait enfin jouir en elle après un assaut qui lui semblait avoir duré des siècles. Les mains osseuses du roi s'agrippèrent à ses hanches lorsqu'il stoppa brutalement son mouvement de va-et-vient pour pousser un grognement bestial. Karkis resta ainsi un long moment, les yeux fermés, puis les rouvrit enfin et regarda longuement le dos de sa Première Concubine accroupie devant lui. Cela lui remit en mémoire l'évasion de ce chien d'étranger dont tout Poséïdonis parlait depuis trois jours. Il avait beau avoir fait exécuter la moitié des gardes de la Prison Rouge à titre de représailles, il était la risée de toute la capitale. Secrètement, bien sûr, car il ne faisait pas bon rire du roi en public... Et encore, bien peu de gens savaient qu'on avait retrouvé la veille le corps de Trenk le Gris dont le dragon s'était volatilisé. La relation entre les deux événements étant évidente, la colère et le ridicule ressenti par le roi n'en était que pire.

Karkis le Long se retira du ventre de Maewa et descendit de sa couche sans lui accorder plus d'attention. La Libre Dame se laissa tomber sur le côté et resta ainsi presque prostrée pendant que son seigneur et maître se rhabillait. Tout à coup, on frappa discrètement à la porte des appartements royaux. Maewa se redressa et chercha sa robe des yeux.

— Non ! jeta le roi qui l'avait vue. Je veux que tu restes nue sur cette couche. Après tout tu n'es qu'une putain et dorénavant tu seras traitée comme telle !

La Libre Dame serra les dents et s'assit sur les fourrures. Elle ne fit même pas attention à l'homme qui entra alors dans la chambre. De toute façon, elle le connaissait bien et savait qu'il ne valait pas mieux que le roi...

Volken fut surpris de trouver la Première Concubine dans cette tenue mais évita de faire toute remarque à son sujet. Dix ans comme conseiller privé d'un tyran tel que Karkis le Long lui avaient appris à ne pas poser de questions indiscrètes et à être apparemment aveugle lorsque la situation l'exigeait. Aussi fit-il purement et simplement comme si Maewa n'existait pas.

— Majesté, un navire vient d'arriver en provenance de Vikka et son capitaine a demandé une audience...

— Je n'ai pas de temps à accorder à ce genre d'imbécile ! le coupa le roi. Tu n'as qu'à t'en occuper.

— C'est ce que je me suis permis de faire..., répondit Volken sur un ton obséquieux et en inclinant brièvement la tête. Or, il se trouve que cet homme avait de bien étranges choses à raconter et si je puis me permettre une suggestion, Majesté, je crois qu'il serait bon que vous l'écoutiez...

Karkis le Long jeta un regard noir à son Conseiller. Puis ses yeux se posèrent sur le corps nu de sa Première Concubine.

— Sors d'ici, putain ! souffla-t-il. Et retourne dans ta tanière ! Quand mon membre aura besoin de toi, je te ferai chercher. Allez, dehors !

Maewa sauta du lit et enfila sa robe sans rien dire. Karkis le Long attendit qu'elle soit sortie pour parler à nouveau.

— Va me chercher ce marin, Volken. Et tâche que ce qu'il ait à dire soit intéressant car, dans le cas contraire, il pourrait t'en cuire !

— Rassurez-vous, Majesté, c'est plus qu'intéressant. Je dirais même que c'est plutôt inquiétant...

Hrorh le Balafré, le capitaine de la *Flèche des Océans*, était un vieux loup de mer qui n'avait pas froid aux yeux. Pourtant, le fait de rencontrer le souverain d'Atlantis le mettait particulièrement mal à l'aise car la réputation de Karkis le Long avait depuis longtemps atteint les côtes de Vikka. Mais l'horreur qui s'était abattue sur son île était telle qu'il serait allé voir le pire des démons de l'enfer en personne si cela avait été nécessaire.

— Voilà une histoire bien étrange, Capitaine..., fit Karkis d'une voix pensive une fois que Hrorh eut terminé son récit.

Le capitaine fit un pas en avant, le visage crispé.

— Majesté, je vous conjure de venir au secours de Vikka ! s'exclama-t-il. Sinon, tout est perdu pour nous...

— Retire-toi maintenant, l'arrêta le roi. Je vais voir ce que nous pouvons faire.

Hrorh le Balafré s'inclina et quitta les lieux.

Quand il fut parti, Karkis se tourna vers son conseiller qui attendait à quelques mètres de là avec l'allure d'un grand charognard au plumage terne.

— Écoute-moi bien, Volken, dit-il, tu vas me mettre ce Hrorh et son équipage dans les oubliettes de la Prison Rouge. Si un mot de cette conversation sort de cette pièce, je te promets que ton corps écorché pourra des semaines en haut du grand donjon de la Cité Royale !

Un frisson parcourut le Conseiller.

— Sans vouloir être indiscret, Majesté, j'aimerais comprendre votre pensée. Si ce que dit cet homme est vrai, un grand danger nous menace tous. Imaginez qu'un de ces monstres morts-vivants arrive jusqu'à Atlantis sans qu'on le sache et répande cette épidémie infernale qui transforme les cadavres en zombies...

Karkis eut un tel éclat de colère dans le regard que le Conseiller s'arrêta de lui-même.

— Je vais te faire la grâce de te répondre, chien obséquieux, gronda le roi. Tu vas mettre sur pied une expédition à destination de Vikka dans les plus brefs délais. Une expédition de chasse.

— *De chasse ?*

— Dont tu prendras le commandement. Et tu me ramèneras une centaine de ces créatures de l'enfer, ici, à Poséïdonis ! N'as-tu pas compris que nous tenons enfin une arme absolue contre tous les chiens qui complotent contre moi, imbécile !

Pour la première fois de sa dangereuse carrière, Volken, eut vraiment peur de ce qu'allait faire le roi...

CHAPITRE XII

Blade dormit pratiquement jusqu'à midi et lorsqu'il se réveilla, tous les événements de la nuit précédente défilèrent dans sa tête comme un film en accéléré.

— Nous te devons beaucoup, étranger, fit soudain la voix de Gizmo au-dessus de lui.

Blade ouvrit les yeux et aperçut le visage fatigué du Vikkien.

— J'ai fait ce que j'ai pu..., dit-il en s'asseyant sur le bord de la paillasse. Enfin, c'est toujours la preuve que ces saletés ne sont pas si invincibles que ça ? Tout au moins en nombre raisonnable...

Blade se restaura rapidement avant d'accompagner Gizmo sur les lieux du combat qu'il avait survolé inlassablement, quelques heures plus tôt.

Les morts-vivants semblaient bien moins vigoureux de jour que de nuit et, entre l'aube et le crépuscule, les défenseurs de Rynth n'avaient guère de difficultés à les contenir hors de la périphérie de la cité. Mais dès que le soir revenait, leur étrange torpeur les quittait et ils se transformaient à nouveau en monstres assoiffés de vies humaines.

Les Rynthiens affectés au nettoyage des rues avaient réussi à maîtriser la totalité des incendies allumés durant les combats nocturnes et à regrouper en tas les nombreux corps qui jonchaient le pavé. Les zombies abattus durant la nuit formaient des monceaux de morceaux humains soigneusement découpés pour éviter tout accident. Mais la vie contre nature qui avait fait se mouvoir les cadavres n'avait pas pour autant quitté les restes souvent à moitié pourris, car ils étaient encore parcourus d'abominables soubresauts auxquels seul le feu pourrait mettre fin. Les têtes, quant à elles, avaient été regroupées à part et consciencieusement réduites en bouillie à coups de hache et de gourdin, cela pour éviter, bien sûr, des morsures, fatales pour celui qui les recevait...

La destruction méthodique des morts-vivants mis hors de combat était une tâche éprouvante pour les nerfs, mais ce n'était rien comparé à l'exécution obligatoire de tous les blessés portant des traces de morsures. Lorsque Blade et Gizmo arrivèrent sur les lieux, ils découvrirent un spectacle atroce qui remua même l'Atlante, pourtant habitué depuis bientôt une semaine à le supporter chaque matin.

Les blessés les plus atteints – une trentaine – avaient été allongés

côte à côte dans une cour empestant l'odeur de la chair brûlée. La plupart n'avaient même plus la force de gémir et de protester contre un sort qu'ils savaient inéluctable, même du tréfonds de leur délire. Quant aux autres, ils regardaient s'approcher leurs bourreaux avec un air hagard. Deux ou trois tentèrent de protester. Sans autre effet notable que de donner envie de vomir aux membres de l'escouade venus pour les faire passer dans un monde meilleur. Un monde d'où l'effrayant sortilège qui enveloppait Vikka ne les forcerait pas à revenir pour assassiner des parents ou des enfants qu'ils ne reconnaîtraient même plus, emportés par leur folie dévastatrice.

La trentaine de Rynthiens désignés pour l'atroce besogne s'approchèrent chacun d'un des blessés, un long poignard à la main. Sur un signe de leur chef, ils s'agenouillèrent et plantèrent leur arme dans le cœur de leurs malheureuses victimes, uniquement coupables d'avoir eu la malchance d'être mordues plus ou moins profondément par les assaillants surgis hors des ténèbres de la mort.

Plusieurs des exécuteurs se relevèrent les larmes aux yeux. Puis l'ensemble s'éloigna pour laisser la place libre à ceux qui étaient chargés de démembrer les cadavres encore chauds et qui attendaient un peu plus loin en essayant de penser à autre chose...

— Allons-nous-en ! jeta Blade à Gizmo. Je ne peux pas supporter ça une seconde de plus !

Les deux hommes se retrouvèrent dans une rue dévastée et assiégée par les carcasses noircies des nombreuses maisons détruites depuis que Vikka était devenue une annexe de l'enfer. Des dizaines d'Atlantes à la peau sombre et au visage grave étaient occupés à incendier les restes animés des zombies, rendant ainsi l'air un peu plus puant. Gizmo marchait les yeux perdus dans le vague, comme s'il essayait d'éviter de regarder les colonnes de fumée noire et grasse qui montaient paresseusement dans le ciel d'un bleu presque agressif.

— Tu aurais sans doute mieux fait de rester en Atlantis, même avec les sbires du roi aux trousses..., dit tout à coup Gizmo en s'arrêtant de marcher. Au moins, là-bas, c'est contre des êtres humains que tu aurais eu à lutter. Pas contre ça ! ajouta-t-il en montrant le tas de membres et de troncs déchiquetés le plus proche.

Blade secoua la tête.

— Non, il fallait que je vienne ici. Cela serait sans doute trop long à t'expliquer mais je crois que c'est justement à cause de cette invasion d'outre-tombe que j'avais pour mission d'atteindre Vikka coûte que coûte...

— Je ne vois pas ce que tu pourras faire pour l'enrayer, même si ton aide a été précieuse pour nous tous !

Blade regarda le spectacle déprimant qui les entourait. Au loin, il pouvait entendre les cris des Rynthiens occupés à massacrer les zombies engourdis par la lumière du jour qui erraient encore dans la forêt et les champs de canne à sucre proches de la petite ville. C'était ce genre de détail qui montrait combien leur tranquillité était en fait précaire et à quel point la frontière qui les séparait de l'horreur pouvait être faible.

— C'est pourtant évident, répondit-il enfin à l'Atlante. Je vais partir dès que possible à Lamarchos et, de là, j'essayerai de découvrir ce qui a provoqué cette chose épouvantable.

— À condition que Lamarchos existe encore..., murmura l'Atlante.
Par bonheur, Lamarchos existait encore.

*
* *

Blade avait quitté Rynth en début d'après-midi, laissant la petite cité panser ses blessures en attendant l'inévitable assaut qui allait déferler sur elle dès la tombée de la nuit. Il avait promis à Elka le Taciturne de prendre des nouvelles de sa fille mais il avait lu une telle résignation dans les yeux du vieillard qu'il avait préféré éviter le sujet jusqu'à son envol des quais.

— Même si je ne reviens pas, le navire envoyé par Ghigo sera là dans moins de quatre jours et pourra emmener deux ou trois cents d'entre vous, dit Blade un peu avant de monter sur son dragon et en essayant de ne pas penser aux scènes de panique et d'horreur qui allaient éclater lors du tirage au sort pour déterminer qui resterait et qui partirait...

— À condition qu'il accoste, souffla Elka le Taciturne avec l'air détaché de celui qui a déjà décidé de rester, quoi qu'il arrive.

— Il accostera, je te le promets, le rassura Blade. Son capitaine a des ordres formels et je crois qu'il sait parfaitement qu'il vaut mieux affronter même des morts-vivants que la colère de son armateur !

La plaisanterie détendit juste assez l'atmosphère pour que Blade ait le temps de grimper sur le dos écailleux de sa monture géante sans devoir s'empêtrer dans de pénibles adieux. Le dragon s'arracha du quai dans un battement d'ailes puissant et prit rapidement de l'altitude ; Blade lui fit faire un tour du port pour saluer Elka et Gizmo puis mit le cap sur l'intérieur de l'île en laissant derrière lui la petite cité maritime en proie à la désolation.

L'intérieur de Vikka ne valait guère mieux. Les champs de canne à sucre étaient ravagés ainsi que les villages de paysans qui les parsemaient. Le feu avait dévasté de nombreux endroits et Blade put

même apercevoir des zombies qui n'avaient pas pris la précaution de se mettre à l'abri.

Le dragon survola bientôt les contreforts de la chaîne montagneuse couverte d'une jungle impénétrable. Blade fit grimper plus haut la bête pour affronter la ligne de sommets culminant à plus de deux mille mètres. Au bout d'une bonne demi-heure, il aborda l'autre versant et aperçut au loin l'excroissance rocheuse qui surgissait du tapis de jungle pour supporter les murailles du fort de Lamarchos.

Compte tenu de sa position déjà quasi inexpugnable, Lamarchos n'avait en fait que des remparts assez peu élevés et pas de donjon. Le sommet du rocher avait été vaguement aplani pour installer ensuite quelque deux cents habitations de bois et de terre rayonnant autour d'une place centrale plus ou moins circulaire où se dressait un bâtiment cubique haut de quatre étages et au toit parfaitement plat.

L'arrivée du saurien volant causa une agitation immédiate dans les rues irrégulières de la petite cité. Pour plus de sûreté, Blade décida de se poser sur le toit dégagé du gros bâtiment central. À peine le dragon avait-il replié ses immenses ailes membraneuses qu'un groupe d'une vingtaine d'archers jaillit sur le toit et se mit en position de tir, un genou à terre.

Blade descendit de sa monture sans faire de mouvements suspects et alla à la rencontre de celui qui semblait être le chef du détachement. Il ne lui fallut que quelques secondes pour se rendre compte que sous l'uniforme de cuir et le casque en forme de barbutte se cachait une femme grande et bien découpée.

— Qui es-tu, étranger ? fit la femme en lui faisant signe de s'arrêter. Un envoyé du roi d'Atlantis, peut-être ? ajouta-t-elle le doigt pointé sur le dragon.

Blade secoua la tête.

— Non. J'arrive tout droit de Rynth pour prendre des nouvelles de Lamarchos. Un marchand du nom d'Elka le Taciturne m'a dit que je pourrais compter sur l'aide de sa fille et...

La guerrière rengaina son sabre et ordonna aux archers de se relever.

— Si tu viens de la part de mon père, alors tu es le bienvenu, étranger, dit-elle en se retournant vers Blade. Suis-moi. Mes hommes s'occuperont de ton dragon...

La fille d'Elka se nommait Mirkheim et avait pris le commandement de la petite garnison après la mort de son prédécesseur, tué lors d'une sortie qui avait mal tourné le premier jour de l'attaque des zombies contre les baraquements d'esclaves installés

au pied de l'éperon rocheux. C'était une jeune femme très grande, musclée, visiblement taillée pour la vie militaire mais sans pour autant avoir perdu les charmes de la féminité, c'est-à-dire des formes agréables et un visage aux traits fins et à la bouche gourmande. Sans compter que Mirkheim était visiblement d'une intelligence bien au-dessus de la moyenne, ce qui n'était pour déplaire à Blade qui avait une sainte horreur des femmes-objets qui semblaient n'exister que pour apporter des ennuis à l'humanité.

Lorsqu'il lui eut raconté brièvement, ainsi qu'aux notables du lieu, la situation telle qu'elle était à Rynth, Blade vit une ombre de désespoir passer dans ses grands yeux sombres.

— Si tu dis vrai et que le roi d'Atlantis est aussi débauché que tu le racontes, j'ai bien peur que notre vie ne tienne pas à grand-chose...

— Mais les morts-vivants ne parviendront jamais jusqu'ici, fit Blade en utilisant le seul argument – faible – qui lui venait à l'esprit.

— Évidemment..., soupira la jeune femme en étendant ses longues jambes couleur bronze. Mais nous ne tiendrons pas éternellement et si ce n'est pas ces monstres qui nous débusqueront, ce sera la famine. C'est inévitable !

— Ils ont tout détruit autour de Lamarchos, expliqua l'un des notables, un homme corpulent au front dégarni et qui avait pour nom Kendrik le Sage. Et, depuis une semaine, nous vivons sur nos réserves. Qui ne sont pas éternelles.

— Combien de temps pouvez-vous tenir ? demanda Blade.

— Si nous nous restreignons au maximum, deux ou trois mois, pas plus, fit Kendrik le Sage.

Blade leva les yeux vers le plafond traversé de petites poutres de bois noir.

— On peut en faire des choses en deux mois..., dit-il au bout d'un bref instant. En fait, ce qui m'inquiète le plus, c'est la situation très précaire des gens de Rynth car, malgré leur courage, je ne pense pas qu'ils résisteront encore plus d'une semaine.

— En tout cas, j'aimerais bien savoir quel est le démon qui a lâché sur nous cette engeance malfaisante ! s'exclama Mirkheim. Par Bohrak, je donnerais cher pour le tenir entre mes mains !

— Ce serait en effet une question à élucider..., murmura Blade en repensant à la volonté de Bohrak qui l'avait poussé à se jeter dans ce guêpier.

La nuit était tombée sur Lamarchos et les zombies avaient repris leur attaque sans espoir contre la base du piton rocheux supportant la petite cité fortifiée sous le regard indifférent des deux lunes d'Atlantis.

Ici, les défenseurs n'avaient pas les mêmes problèmes qu'à Rynth car aucun des morts-vivants décharnés n'était capable d'escalader les cinquante mètres de rocs qui séparaient les débris des baraquements d'esclaves du pied des remparts où se trouvaient Blade, Mirkheim et une centaine d'archers. Ces derniers tiraient, comme à l'exercice, les rares zombies qui parvenaient à grimper en s'accrochant aux rochers : sous le choc des flèches qui les transperçaient, les monstres inhumains retombaient lourdement en arrière pendant que d'autres tentaient, sans plus de succès, de prendre leur place. Les rares fois où les défenseurs hésitaient à tirer, c'était lorsque se présentait le cadavre d'un ami ou d'un compagnon d'armes tué lors des premières attaques, avant que tout le monde puisse se mettre à l'abri. Mais, hormis ces pénibles moments et la perspective d'être assiégés jusqu'à épuisement des vivres, rien n'inquiétait les Larmarchiens.

Sous la conduite de Mirkheim, Blade fit rapidement le tour du chemin de ronde, observant la forêt inextricable qui cernait le fort. Sous la lumière des deux lunes, la couche végétale prenait une teinte sombre et peu rassurante, surtout lorsqu'on songeait aux monstruosité qui se déplaçaient à l'abri des grands arbres. Tout Vikka était devenu un piège infernal et la fausse tranquillité de la jungle n'était pas pour calmer les esprits. Et il fallait encore ajouter au tableau la présence menaçante de la chaîne montagneuse toute proche dont la masse sombre dominait le fort, telle une vague de roc prête à déferler.

Blade regardait l'océan qui scintillait au loin lorsqu'il sentit la main de Mirkheim se poser sur la sienne.

— Ta venue est comme un courant d'air frais dans les miasmes qui nous accablent, dit la jeune femme en fixant, elle aussi, l'océan.

— Pourtant, je n'apporte guère de bonnes nouvelles..., remarqua Blade en tournant son visage vers elle.

Mirkheim ne bougea pas et il put apprécier son profil délicat, qui ne cadrerait pas vraiment avec le personnage plutôt guerrier et masculin qu'elle jouait. L'Atlante lui fit enfin face.

— C'est vrai, mais j'ai l'intuition que les choses vont changer ici. Sinon pourquoi un bel étranger à la peau claire surgirait-il du ciel en chevauchant un dragon volé au roi d'Atlantis comme tu l'as fait ?

Blade allait répondre lorsque le visage de Mirkheim s'approcha du sien pour l'embrasser.

— Voilà un argument inattendu..., sourit Blade après que leurs

lèvres se soient séparées.

— C'est le premier d'une longue série, lui souffla la jeune femme à l'oreille. Mais ne restons pas là, veux-tu ?

*
* *

En tant que commandante de la garnison, Mirkheim logeait dans une grande pièce au dépouillement monacal qui se trouvait au cœur du bâtiment carré sur le toit duquel Blade avait fait atterrir son dragon volant. Le seul élément de décor des murs austères était – si on peut dire – un râtelier d'armes exposant des haches, des sabres et un grand arc accompagné d'une centaine de flèches. En dehors de ça, il n'y avait qu'une banquette faisant office de lit et un large tapis circulaire, cadeau d'Elka le Taciturne.

Mirkheim alluma une petite lampe à huile dès qu'ils furent entrés et une lueur chaude et incertaine éclaira la pièce. Blade découvrit ainsi l'existence d'une sorte de coffre encastré dans le mur qu'il n'avait pas remarqué dans la pénombre au moment de leur arrivée.

Mirkheim jeta son casque sur la couche et dégrafa son baudrier qui suivit rapidement le même chemin. Puis elle se retourna et resta au milieu de tapis à longs poils à regarder Blade avec un regard brillant qui ne laissait aucun doute sur l'invitation muette de la belle Atlante.

Blade en profita pour la détailler rapidement avant de s'approcher d'elle. Il s'attaqua sans un mot aux fermetures de la veste de cuir. Lorsque celle-ci s'ouvrit enfin, il en écarta les pans et dévoila les deux globes bronzés des seins aux bouts déjà tendus. Blade se pencha légèrement pour lécher les aréoles brunes tout en caressant les hanches plutôt rondes de l'amazone larmarchienne. Mirkheim pencha la tête en arrière, la bouche ouverte et poussa un profond soupir lorsque les lèvres de Blade quittèrent le bout de ses seins pour remonter vers sa gorge.

Puis le visage de Blade redescendit entre les seins. Sa langue continua à exciter la peau sombre de la jeune femme jusqu'au nombril. Parvenu là, Blade se mit à genoux et commença à défaire l'espèce de jupe de cuir qui s'arrêtait bien au-dessus des genoux de l'Atlante.

Le vêtement tomba très vite, ainsi que la culotte de tissu épais qui dissimulait les derniers secrets de la jeune femme aux yeux du monde.

— Continue, j'aime ça..., souffla Mirkheim en écartant un peu plus les jambes pour faciliter le travail de la langue de Blade qui venait de s'insinuer en elle.

Blade ne se le fit pas dire deux fois et intensifia sa caresse intime. Ses mains empoignèrent chacune une fesse musclée et un soupir s'échappa des lèvres de l'Atlante. Puis celle-ci tomba à genoux devant lui avant d'arc-bouter son corps en arrière. Blade resta quelques secondes à détailler le corps tendu et totalement offert. Son regard s'attarda surtout sur le triangle régulier de la toison pubienne au cœur duquel brillaient légèrement les chairs roses et humides de la jeune femme.

Dans le mouvement, les mains de Blade avaient glissé des fesses aux cuisses écartées au maximum. Ses doigts s'agrippèrent aux muscles fuselés pendant qu'il se penchait en avant. Il s'arrêta pour poser un baiser sur le ventre puis se releva d'un coup.

Mirkheim regarda entre ses paupières mi-closes Blade qui se déshabillait rapidement. Lorsqu'il fut nu à son tour, elle se redressa sans mot dire et commença à caresser le membre dressé à hauteur de son visage. Sa bouche s'ouvrit bientôt pour engloutir une bonne partie du sexe raidi. Blade sentit la langue de l'Atlante fureter sur son gland rendu hypersensible et il fut très vite incapable de retenir la montée implacable du plaisir dans son ventre. Mirkheim avala goulûment sa semence, les yeux fermés. Elle ne cessa pas ensuite d'exciter le membre un peu ramolli jusqu'à ce qu'il se tende à nouveau. Là, elle le retira de sa bouche et s'allongea sur le dos. Blade eut un bref sourire avant de s'étendre sur elle et de la prendre d'un seul coup.

*

* *

Durant les trois jours qui suivirent, Blade se rendit plusieurs fois à Rynth. Les habitants des deux cités échangèrent ainsi un certain nombre d'informations importantes.

Blade participa une fois de plus à la défense nocturne du petit port ce qui coûta la destruction d'au moins cent cinquante cadavres ambulants aux assaillants d'outre-tombe.

Lors d'un des voyages, Blade emmena avec lui Mirkheim afin qu'elle puisse voir une dernière fois son père au cas où celui-ci finirait par succomber suite à l'usure lente et inexorable qui affectait les forces défensives de Rynth.

Elka le Taciturne n'essaya pas de retenir sa fille lorsque celle-ci décida de retourner à Lamarchos : il savait que pour rien au monde Mirkheim ne voudrait faillir à l'honneur guerrier et abandonner ses compagnons du fort ; cela dit, il n'avait pas été sans remarquer les liens qui l'unissaient à ce démon d'étranger surgi de nulle part et il était prêt à croire que ce dernier ne laisserait pas tomber la jeune

femme lorsqu'il faudrait la sauver, ce qui le rassura quelque peu...

L'arrivée prochaine du bateau envoyé par Ghigo avait redonné du tonus aux survivants de Rynth – même s'ils savaient que seule une partie d'entre eux pourrait y prendre place – et ils s'étaient remis à combattre avec l'énergie du désespoir. De son côté, Blade avait rassemblé toutes les informations disponibles sur le début de « l'épidémie » et s'appêtait à se lancer dans une opération particulièrement risquée pour avoir le fin mot de l'histoire.

Mais ce que personne ne savait, c'était ce que tramait Karkis le Long...

CHAPITRE XIII

Les trois galères de combat arrivèrent en vue de la pointe nord du croissant de Vikka alors que se levait la première des deux lunes d'Atlantis. Elles avaient quitté Poséïdonis cinq jours auparavant et les rameurs avaient dû aller jusqu'au bout de leurs forces pour gagner pratiquement deux jours sur la durée habituelle du trajet.

— Baal est avec nous, Conseiller, fit Ragnar le Rapide, le commandant de la petite flotte. Personne ne nous verra arriver.

Accoudé au bastingage de la dunette, Volken eut un soupir de satisfaction, même si chaque heure qui passait le faisait un peu plus douter du bien-fondé de l'opération. Mais Karkis le Long lui avait fait comprendre qu'un échec lui coûterait largement plus que son rang de conseiller et il fut malgré tout soulagé de voir que l'expédition se présentait sous des auspices heureux.

Le roi avait fait torturer Hrorh le Balafré jusqu'à ce que les bourreaux aient tiré du capitaine vikkien tous les renseignements que contenait son cerveau martyrisé au sujet des morts-vivants qui avaient envahi l'île. Ensuite, Ragnar le Rapide et Volken avaient mis au point un plan jouant sur la demi-léthargie qui affaiblissait les zombies en plein jour pour en capturer au moins une centaine et les ramener ensuite en Atlantis, le tout dans le plus grand secret. Et pour cela, il avait fait appel aux meilleurs chasseurs d'animaux de la Grande Île...

— J'espère que tout se passera bien, fit Volken en jetant un coup d'œil aux grosses cages métalliques qui luisaient faiblement sous la lumière lunaire. Il y a des moments où je trouve que tout ça paraît trop simple pour ne pas cacher quelque traquenard.

Ragnar le Rapide haussa ses épaules massives. C'était un homme d'action plus que de réflexion et, pour lui, l'affaire était déjà entendue : ce ne serait pas plus dangereux qu'une bonne vieille chasse au tigre à dents de sabre des montagnes et il ne voyait pas pourquoi ce grand charognard déplumé de Conseiller était en train de se ronger les sangs...

— Il y a une crique à trois ou quatre heures de marche de Rynth, le port à l'autre bout de l'île, dit le capitaine. On devrait pouvoir y mouiller avant la fin de la nuit et être près du port aux premières heures du matin pour attraper ces foutus cadavres ambulants !

Volken ne répondit rien. Même s'il faisait confiance à Ragnar le

Rapide pour mener la mission à bien, il ne pouvait s'empêcher de se poser des questions sur la finalité de l'opération et de se demander si, cette fois, Karkis le Long n'avait pas poussé sa folie un peu trop loin en voulant jouer avec des armes qui n'appartenaient pas au monde des hommes. Et ce qui l'inquiétait le plus était son intuition persistante que la main immatérielle de Baal était derrière tout ça et que les Atlantes n'étaient que des pions inconscients et sans importance dans le combat que la sanguinaire divinité livrait depuis des décennies à Bohrak, l'Esprit Gardien de la Grande Île...

*
* *

Les chasseurs de Volken ne tardèrent pas à tomber sur leurs premières proies, quelques minutes seulement après s'être enfoncés dans la bande de forêt qui séparait les champs de cannes à sucre des plages de sable blanc.

Trois morts-vivants pratiquement nus s'avançaient d'un pas mécanique le long d'un sentier. Un groupe de chasseurs accompagnés de soldats tomba nez à nez avec eux. Les Atlantes poussèrent un cri de surprise horrifié en voyant les corps attaqués par la corruption qui venaient d'apparaître devant eux et faillirent rebrousser précipitamment chemin. Mais le chef du détachement armé leur hurla de rester sur place en les menaçant de mort immédiate. Les soldats durent prendre un air particulièrement résolu car les chasseurs s'empressèrent de courir derrière les trois zombies qui venaient de s'enfoncer sous les arbres. Ils finirent par les encercler dans une minuscule clairière juste assez grande pour permettre l'utilisation des filets de chasse.

Les morts-vivants parurent comprendre qu'ils étaient bloqués et se jetèrent d'un coup contre le groupe de chasseurs le plus proche. Les Atlantes furent surpris par la vigueur de l'attaque : on leur avait dit – visiblement pour les rassurer que ces monstres étaient pris de léthargie dès que le jour se levait... Or, si les assaillants paraissaient effectivement manquer de rapidité, ils n'en demeuraient pas moins assez dangereux et les chasseurs comprirent en quelques secondes que ce n'était pas à une partie de plaisir à laquelle ils avaient été conviés de force par la milice du roi.

Les trois morts-vivants au faciès épouvantable ne mirent qu'un instant pour atteindre les Atlantes embusqués à la frontière des arbres. Heureusement, un autre groupe de chasseurs les avait suivi, armé d'un filet, et parvint à les rattraper juste au dernier moment. Le filet s'envola pour retomber sur le trio infernal. Les zombies s'empêtrèrent dans les grandes mailles et se retrouvèrent bientôt immobilisés par les

chasseurs qui avaient brusquement retrouvé toute leur habileté professionnelle.

Entre-temps, une des cages avait été amenée à proximité. L'imbroglio agité de sursauts que formaient les trois premières prises du corps expéditionnaire fut traîné jusqu'à la cage et rapidement enfermé à l'intérieur de celle-ci. Une fois derrière les barreaux, les prisonniers parurent être pris de panique et commencèrent à tenter de s'enfuir avec une frénésie d'automates détraqués sous le regard éberlué des Atlantes. Les soldats furent les premiers à se ressaisir et ordonnèrent aux chasseurs de ramener la cage sur la plage. Une dizaine d'hommes s'emparèrent des câbles destinés à tracter la cage posée sur de larges patins de bois et prirent le chemin du retour en évitant de se trouver à portée des griffes menaçantes de leurs abominables prisonniers.

Volken et Ragnar le Rapide tournèrent autour de la cage qui venait d'être amenée sur le pont supérieur de leur galère, embusquée avec ses deux sœurs à l'intérieur de la petite crique proche de Rynth. Les sourcils touffus du capitaine se froncèrent quand un des morts-vivants essaya de le griffer.

— Par Baal, j'aimerais bien savoir ce que le roi compte faire de ces horreurs ! fit-il lorsqu'il raccompagna Volken sur la dunette.

— Il y a des questions qu'il vaut mieux pas poser, Capitaine, lui répondit le Conseiller. D'ailleurs, l'affaire me semble plus facile que prévue et je pense que nous pourrons lever l'ancre avant la nuit, n'est-ce pas ?

Ragnar le Rapide opina du chef.

— Cela vaudrait mieux... Cette île m'inspire autant confiance qu'un nid de serpents.

« Et nous sommes en train d'emporter les vipères hors de leur nid... » pensa Volken, presque malgré lui.

*
* *

La nuit venait de tomber sur Vikka et avec elle, les assauts insensés des zombies avaient repris contre Rynth. Depuis la nuit précédente, les défenseurs avaient été contraints de se replier et de resserrer le dispositif de défense en raison de l'usure de leurs effectifs.

Elka le Taciturne était en train de méditer sur le désastre qui s'annonçait à l'horizon quand Gizmo entra dans la pièce plongée dans une demi-obscurité.

— Il y a du nouveau..., fit le grand Atlante.

Le vieil homme releva la tête.

— Le navire de Ghigo est en vue ? demanda-t-il avec une lueur d'espoir dans la voix.

Gizmo poussa un soupir.

— Non, malheureusement... Et j'ai bien peur que ce soit une mauvaise nouvelle, même si je ne comprends pas très bien ce qu'elle signifie.

— Parle, par Bohrak ! s'exclama Elka le Taciturne. Que peut-il nous arriver de pire, maintenant ?

— Des éclaireurs sont revenus juste avant la nuit, s'expliqua Gizmo. Je les avais envoyés dans la direction de la crique de Sfart. Et ils m'ont dit avoir vu trois galères de la Grande Île en train de mettre le cap au large. L'un de mes hommes a une vue très perçante et il est certain d'avoir distingué des cages sur leurs ponts. Des cages où étaient emprisonnés un bon nombre de ces monstres qui ne cessent de nous attaquer...

Elka le Taciturne le regarda droit dans les yeux, l'air stupéfait.

— Ainsi c'est tout ce qu'ils ont fait au lieu de nous porter secours ! L'étranger avait bien raison lorsqu'il disait qu'il fallait se méfier du roi comme de la peste...

— Il ne nous reste plus qu'à prier Bohrak pour que le bateau envoyé par Ghigo arrive cette nuit ou demain matin, murmura Gizmo.

*
* *

Bhnerk n'avait pas de surnom mais était l'un des meilleurs capitaines travaillant pour Ghigo. Pourtant il y a des moments où même le plus grand marin du monde ne peut rien lorsque les événements s'en mêlent pour que tout aille de travers...

Pendant quatre jours, le bateau avait foncé sur les eaux du Grand Océan, poussé par un vent superbe. Et puis, au milieu de la quatrième nuit, un coup sourd avait ébranlé toute la carcasse du bateau et Bhnerk avait compris qu'ils venaient de heurter une épave flottante.

Une rapide inspection de la proue avait montré que le choc avait enfoncé plusieurs mètres carrés de l'avant de la coque. Heureusement, le bois n'avait pas complètement cédé, ce qui aurait provoqué un naufrage inéluctable. Mais Bhnerk dut se rendre à l'évidence : il lui était impossible de poursuivre sa route vers Vikka et la seule chose qui lui restait à faire était de rebrousser chemin et de rejoindre à petite vitesse le port de Fjar situé sur la côte ouest d'Atlantis. En espérant que le bateau tienne le coup jusque-là, bien entendu...

Bhnerk ne sut que beaucoup plus tard que cet accident lui avait sans doute sauvé la vie, ainsi qu'à son équipage, en l'enlevant du chemin des trois galères armées jusqu'aux dents de Ragnar le Rapide.

CHAPITRE XIV

— Tu es sûre que tu t'en tireras ? demanda Blade à Mirkheim alors qu'ils s'approchaient du dragon dont les écailles luisaient sous les feux du soleil levant.

Une brise fraîche balayait le piton de Lamarchos et la jeune femme ne put s'empêcher de frissonner sous ses vêtements de cuir épais.

— Ce monstre est si docile que même un manchot pourrait le guider ! fit Mirkheim. Et je n'ai juste qu'à lui faire faire un banal aller et retour entre ici et le pied du Kjetara. C'est plutôt à toi qu'il faudrait poser la question, non ?

Blade fit un petit signe d'adieu à la douzaine de soldats qui étaient venus le voir partir en compagnie de leur commandant. Les hommes paraissaient décontractés en surface mais lorsqu'on grattait ce vernis, on trouvait des nerfs à fleur de peau et une irrésistible envie de quitter ce qui avait été un paradis et qui était devenu un enfer maintenant parcouru par les morts eux-mêmes.

— Il a été prouvé que tout a commencé dans le cimetière situé au pied du Kjetara, lui expliqua une nouvelle fois Blade, et si on doit découvrir l'origine de cette monstruosité contre nature, c'est là qu'il faut chercher.

Les soldats crièrent pour saluer l'envol de l'énorme saurien ailé avant qu'il ne mette directement le cap sur le large cratère du vieux volcan éteint surgissant de la chaîne montagneuse qui coupait Vikka en deux.

Au bout d'une quinzaine de minutes de vol, Blade et Mirkheim arrivèrent en vue de leur objectif et le dragon perdit rapidement de l'altitude et vint se poser à quelques mètres seulement des premières sépultures éventrées. Blade sauta à terre après avoir vérifié que personne ne rôdait dans les environs.

— Ce soir ici, une heure avant le coucher du soleil..., lança-t-il à la jeune femme qui venait de prendre les rênes. Et si je n'y suis pas, redécolle avant la nuit sans t'occuper de moi car il sera trop tard ! Allez !

Mirkheim lui jeta un long regard puis ordonna au dragon de repartir. Blade eut le cœur un instant serré en voyant s'éloigner le saurien volant en direction de Lamarchos. Puis il se retourna et jeta un

coup d'œil au cimetière vaguement circulaire qui s'étendait sur plusieurs hectares au pied du volcan. On aurait dit qu'il avait été ravagé par un cyclone. Les tombes – en général de simples monticules de terre – étaient ouvertes comme si une bombe avait explosé à l'intérieur, projetant des débris alentour.

La forêt vierge s'arrêtait à une cinquantaine de mètres de là. Un chemin avait été creusé sur une dizaine de kilomètres dans le mur de végétation, uniquement pour relier le cimetière à la frontière de la zone cultivée. Tout ça pour que les morts puissent reposer au pied d'une montagne qu'une vieille légende disait sacrée. Il était difficile de trouver plus superstitieux que les Atlantes, qui vivaient dans un univers où le fantastique était monnaie courante, il fallait bien le dire...

La lumière du soleil, encore légèrement rasante, faisait ressortir les détails des tombes éventrées avec une netteté saisissante tout en donnant une teinte un peu lugubre au sol en pente douce. Blade vérifia qu'aucun zombie n'était dans les parages et se mit en route vers le sommet du Kjetara.

Au départ, sa marche fut relativement aisée, même s'il devait observer chaque buisson avant de s'en approcher. Avec l'apparition d'une pente beaucoup plus raide, la végétation commença à s'espacer et, vers le milieu de la journée, Blade se retrouva au milieu d'un amoncellement de rochers et de rocailles formant une ceinture difficilement franchissable pour qui n'aurait pas eu son entraînement physique. Sur le moment il regretta un peu de ne s'être pas fait déposer au bord du cimetière. Mais il avait l'habitude de se fier à ses intuitions. Et quelque chose lui soufflait qu'il devait éviter au maximum de se faire repérer. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il avait fait arriver sa monture volante en rase-mottes au-dessus du cimetière.

Une fois passée la ceinture de rochers, Blade entama la partie la plus raide de l'ascension. La chaleur devint rapidement insupportable, d'autant plus qu'il était vêtu de cuir et bardé d'armes pour pouvoir faire face à toute éventualité. Le sol était devenu cendreux et parsemé de pierres ponceuses usées par le temps. La végétation avait pratiquement disparu et si Blade était maintenant tranquille, il ne pouvait plus utiliser les arbustes pour faciliter son avance.

Il parvint sur le bord du cratère en début d'après-midi. La première chose qu'il fit fut de boire quelques longues gorgées de l'eau tiède contenue dans une de ses gourdes de cuir. Puis il regarda au fond du cratère et ne vit rien en dehors d'un orifice presque carré s'ouvrant tout au fond de celui-ci. Blade fronça les sourcils et ne put s'empêcher de lui trouver un aspect pas vraiment naturel, ce qui

l'étonna tout en le confortant dans une idée que l'origine du désastre qui frappait Vikka se trouvait quelque part dans les environs du vieux volcan.

Blade s'apprêtait à descendre la pente cendrée du cratère écrasé par le soleil d'Atlantis lorsque son oreille aguerrie entendit quelque chose de suspect derrière lui. Il se retourna d'un seul coup, le sabre déjà en main, et aperçut une cinquantaine de morts-vivants avançant lentement en luttant contre les effets du jour et de la chaleur qui accélérail le processus de décomposition de leurs corps pourrissants. Les zombies se frayèrent un chemin jusqu'à la ceinture de rochers mais celle-ci parut les arrêter et ils restèrent là à attendre, leurs yeux vides tournés vers la minuscule silhouette de l'homme debout sur les lèvres du volcan.

Blade les observa encore quelques minutes avant de se décider à descendre vers l'orifice ténébreux qui semblait le narguer du fond du Kjetara. Une seule chose le gênait : il aurait mis sa main au feu que *quelque chose* avait averti les morts-vivants de sa présence...

Dès qu'il se retrouva au fond du cratère, Blade se dirigea sans attendre vers le trou. Lorsqu'il fut à pied d'œuvre, il observa avec attention les bords de l'orifice carré qui était de toute évidence artificiel. C'est alors qu'il sentit une sorte de vibration traverser le sol poussiéreux. Sur l'instant, Blade crut qu'il avait eu la malchance d'arriver juste au moment où le vieux volcan était parcouru par un frisson de vie. Puis, la vibration parut quitter le sol pour s'attaquer à l'air surchauffé du cratère et Blade comprit que c'était son arrivée qui avait déclenché le processus. Décidément, il n'était pas au bout de ses surprises...

Comme pour lui donner raison, une colonne lumineuse *tronquée* jaillit du trou, à quelques mètres de lui. Blade resta interdit à la vue du pilier de lumière orangée qui montait à une dizaine de mètres de haut.

Une poignée de secondes plus tard, le haut de la colonne lumineuse éclata, tel un feu d'artifice au ralenti, en une multitude de filaments qui s'élevèrent dans le ciel d'un bleu éclatant avant de retomber en pluie autour de Blade.

Et de se solidifier d'un seul coup.

Devinant presque immédiatement le phénomène, Blade tira son sabre et se jeta contre les barreaux. Sans le moindre résultat : les filaments lumineux s'étaient transformés en une cage translucide infranchissable. Blade fit un pas en arrière et assena contre les barreaux orangés quelques coups de sabre bien sentis mais dut se rendre à l'évidence qu'il était piégé pour de bon. Son angoisse augmenta de quelques degrés supplémentaires lorsqu'il s'aperçut que

le piège de lumière commençait à se refermer comme un grappin sur lui. Un instant plus tard, il se retrouva acculé contre sa colonne orangée et les barreaux s'approchèrent encore un peu plus de lui. Il résista tant qu'il put mais la chose eut bientôt le dessus et il se retrouva au cœur du pilier lumineux et en train de sombrer dans le trou qui s'était ouvert sous ses pieds.

La chute ne dura qu'un bref instant. Blade eut l'impression de traverser un vide sans gravitation puis ses pieds heurtèrent brutalement le sol. Pas de doute possible, il était arrivé à destination et il allait enfin pouvoir se retrouver face à face avec *ce* qui avait lâché les hordes de l'enfer sur Vikka et que Bohrak l'avait envoyé combattre.

L'attente dans le noir parut durer des siècles à Blade. À un moment, il se crut même perdu, condamné à rester emprisonné pour l'éternité dans le néant.

Mais son hôte mystérieux en avait décidé autrement. Petit à petit, la lumière remplaça les ténèbres autour de Blade et celui-ci découvrit enfin le lieu où il était enfermé. Il se trouvait sur une sorte de socle en pierre noire, coupé du restant de la caverne par les barreaux de lumière qui formaient maintenant une cage sphérique de deux mètres de diamètre autour de lui. La caverne, quant à elle, était loin d'être immense tout en étant de taille respectable. Elle était éclairée par des sources invisibles qui donnaient l'impression que c'était la pierre elle-même qui était lumineuse.

Mais tout ceci disparut au regard de Blade lorsqu'il aperçut l'être qui l'observait depuis une espèce de gigantesque trône taillé dans de la pierre noire. Le corps, haut de près de trois mètres était surmonté par une tête triangulaire rappelant celle d'une mante religieuse. L'être se présentait comme un abominable mélange d'humanoïde et d'insecte chitineux. Il était vêtu d'une combinaison gris-bleu qui ne laissait voir que la tête, les mains et les pieds griffus. Mais sous le tissu, on devinait des excroissances qui n'avaient que peu de choses à voir avec l'humanité...

— Ainsi, les Atlantes avaient tort lorsqu'ils pensaient avoir exterminé *tous* les Chevaliers-Dragons, dit Blade tout en se rendant compte à quel point celui qu'il avait devant lui était bien plus grand que ceux qu'il avait combattus lors de ses deux dernières missions en Atlantis. Qui es-tu ?

Le Chevalier-Dragon déploya sa grande carcasse et se leva de son siège couleur de nuit avec une vivacité dont on l'aurait cru incapable, vu sa corpulence. Il s'approcha ensuite de Blade et l'examina comme s'il n'avait été qu'un oiseau enfermé dans une cage. En voyant venir le monstre, Blade posa instinctivement sa main sur son ceinturon et

s'aperçut qu'il était toujours armé, preuve de la confiance que portait le Kharmien à sa prison de lumière solidifiée.

Le Chevalier-Dragon vit le geste de Blade et émit un crissement qui aurait pu passer pour un petit rire de mépris dans la bouche d'un être humain.

— Les Atlantes ne sont que du bétail ! Ils ont eu une chance insensée jusqu'ici mais, cette fois, leurs jours sont comptés et Kharm va bientôt pouvoir se relever de ses ruines et régner à nouveau sur la Grande Île !

— Tu veux dire régner sur un monde dévasté par des morts-vivants, répliqua Blade. Et tu ne m'as toujours pas dit qui tu étais.

Le Kharmien s'approcha un peu plus de la cage et Blade put entrevoir ses mandibules en train de cliqueter. Des mandibules habituées à déchiqueter de la chair humaine...

— Lorsque ces créatures ne me seront plus d'aucune utilité, je saurai m'en débarrasser et il restera toujours assez d'esclaves pour nous servir... Les Atlantes ont exterminé mon peuple par la trahison mais ils n'ont pas pu empêcher le Seigneur Skargherr de leur échapper. On ne prend pas un Grand Magicien kharmien comme cela, Richard Blade...

— Tu connais mon nom ? s'exclama Blade sous l'effet de la surprise.

Le Chevalier-Dragon se redressa un peu et Blade eut vraiment l'impression de n'être qu'un petit animal enfermé dans une cage.

— Comment ignorerais-je un nom qui est maudit entre tous ? Le nom d'un étranger qui a su rassembler un peuple d'esclaves pour le faire se révolter contre ses maîtres ! Même si je ne comprends pas comment tu te retrouves encore sur le chemin de Kharm plus d'un siècle après ta première apparition dans ce monde, je constate avec plaisir que tu es enfin entre mes mains et que tu vas payer toutes les morts que tu portes sur ta conscience...

L'esprit de Blade tournait maintenant à pleine vitesse et tout le mécanisme de la catastrophe qui s'étendait sur la Grande Île commençait à lui apparaître clairement. Mais quelques détails lui manquaient encore...

— Je constate que les traîtres ne manquent toujours pas en Atlantis, dit-il en fixant l'immonde créature géante. Et je parie que le roi Karkis le Long est une de tes créatures, n'est-ce pas ?

Les mandibules du Chevalier-Dragon claquèrent sèchement.

— Ce prétendu roi n'est qu'un être vil et débauché, répliqua le Kharmien de sa voix crissante. Seul un fou aurait pu lui faire

confiance. J'ai préféré plutôt me servir de ses vices pour le manipuler.

Blade resta un instant silencieux. Puis il comprit où voulait en venir son adversaire.

— J'y suis... Tu veux parler de Baal, hein ?

— Décidément, tu es nettement plus intelligent que tous ces chiens qui vont bientôt venir se coucher aux pieds de leurs maîtres, fit le Seigneur Skargherr. Baal est un démon de second ordre que j'ai convoqué. Il ne lui a fallu que quelques mois pour s'imposer. Ses desseins correspondaient bien trop à ceux du roi pour que celui-ci résiste longtemps à son appel !

— Et quand le fruit a été assez mûr pour tomber, tu as lancé tes hordes de morts-vivants sur Vikka...

Le Chevalier-Dragon retourna s'asseoir lourdement dans son trône de pierre noire.

— Beaucoup d'esclaves me renseignent en effet sans s'en rendre compte, dit le Kharmien au bout d'un court instant.

— Mais pourquoi avoir choisi Vikka et non Atlantis elle-même pour faire revivre les morts et propager cette épidémie infernale pour anéantir les forces de la Grande Île ?

— Parce que c'était plus sûr et que j'étais sur place, Richard Blade, répondit le Kharmien d'une voix presque moqueuse. Il était aussi plus simple d'organiser un foyer d'infection dans une île retirée avant de faire fondre l'épidémie sur sa véritable proie.

— À condition de pouvoir lui faire traverser la mer...

Le Chevalier-Dragon resta immobile et Blade eut la sinistre impression que ses gros yeux à facettes le fixaient comme s'ils avaient l'intention de l'hypnotiser.

— Si mes renseignements sont bons, la chose est en cours, grinça la voix du Seigneur Skargherr. Et dès que tu auras pu constater l'étendue de notre victoire, je te ferai périr dans des souffrances que ton esprit d'humain n'aurait jamais pu imaginer !

CHAPITRE XV

Lorsque Mirkheim arriva au rendez-vous alors que tombait le crépuscule, elle eut la mauvaise surprise de constater que Blade n'y était pas. Elle fit virer de bord l'énorme saurien volant et opéra une boucle à une vingtaine de mètres du sol, autour des sépultures dévastées. Le passage du dragon à basse altitude eut pour effet de déloger une cinquantaine de morts-vivants de leurs cachettes et la jeune femme comprit alors que ces horreurs à moitié pourries lui avaient tendu un traquenard. Ce qui signifiait entre autres que Blade avait dû avoir des problèmes.

Un instant, elle faillit abandonner mais son intuition lui souffla de continuer ses recherches. Elle laissa donc les sinistres caricatures d'êtres humains qui tournaient comme des insectes désaxés au-dessous d'elle et fonça en direction du cratère du Kjetara dont la masse occupait une bonne partie du ciel en train de tourner à l'orange.

Parvenue au-dessus de la cuvette poussiéreuse du vieux volcan, l'Atlante chercha désespérément Blade mais ne vit rien de particulier en dehors d'un trou vaguement carré, au centre du cratère. Elle jeta un rapide regard au ciel et calcula qu'elle n'avait pas le temps de tenter quoi que ce soit avant que la nuit ne soit complète et que l'endroit se retrouve rapidement infesté de zombies en pleine possession de leurs moyens.

Mirkheim maudit les dieux et reprit la route de Lamarchos, des larmes de rage et de chagrin dans les yeux.

*
* *

Blade observait le Grand Magicien kharmien assis sur son trône noir. Le Chevalier-Dragon semblait réfléchir à quels tourments il allait faire endurer à son prisonnier lorsque tout serait joué dans la Grande Île et que les morts-vivants sans âme auraient dévasté Atlantis.

« Il serait temps que tu te manifestes, Bohrak », songea-t-il en lui-même avec amertume. « Sinon, je ne donne pas cher de ma peau ni de celle de ton peuple... »

Sur le moment, il ne se passa rien et Blade commença à se dire qu'être l'Envoyé de l'Esprit Gardien d'Atlantis était une tâche bien peu gratifiante et que les dieux, quels qu'ils soient, avaient toujours la

fâcheuse habitude de laisser tomber ceux qui les avaient pourtant le mieux servis. À moins que, cette fois, toute l'affaire soit au-delà du pouvoir de Bohrak... Ce qui paraissait étonnant, dans la mesure où, aux dires du Kharmien, Baal n'était qu'un démon de deuxième ordre et que même le Chevalier-Dragon était en mesure de stopper les morts-vivants... D'un autre côté, l'Histoire allait prouver que Baal était un démon qui avait de l'avenir sur terre...

Blade était en train de remuer ces pensées peu encourageantes lorsqu'il sentit comme une aiguille invisible se planter dans son cerveau et s'enfoncer jusqu'au plus profond de ses pensées. Son corps se tétanisa sous l'assaut mental. Un instant, il crut que c'était une nouvelle ruse du Seigneur Skargherr, toujours immobile telle une affreuse et immense statue de chair et de chitine. Mais le Kharmien se leva au même instant et marcha lentement vers le fond de la caverne sans plus s'occuper de son prisonnier.

La douleur s'intensifia encore dans la tête de Blade, le soumettant à une tension infernale pour ne pas crier. Puis l'atroce sensation commença à s'estomper et Blade sentit un flot d'énergie l'envahir, un véritable raz de marée qui emplit son corps tout entier. Blade crut une seconde qu'il allait littéralement exploser. Puis tout se stabilisa brusquement et il sut que Bohrak était intervenu après avoir réussi à infiltrer son Envoyé au cœur de la citadelle de l'Ennemi.

Blade posa la main sur la poignée de son sabre et sentit des picotements parcourir ses doigts. Son regard s'abaissa discrètement et il s'aperçut que des petites étincelles bleutées jaillissaient tout autour de la poignée de l'arme. À quelques dizaines de mètres de là, le Chevalier-Dragon se retourna brusquement, comme s'il venait de se rendre compte de l'intrusion mentale de Bohrak dans la caverne. Ses gros yeux à facettes parurent fixer Blade et un cliquètement accru surgit de ses mandibules.

Le combat allait commencer.

Blade tira le sabre de son ceinturon. Les minuscules étincelles bleues se propagèrent instantanément jusqu'à la pointe de l'arme, lui conférant une apparence irréelle.

Le Seigneur Skargherr s'avança telle une immense mante religieuse à moitié humaine et soudain envahie par la rage.

— Halte ! jeta Blade en priant le ciel que les pouvoirs que venait de lui conférer Bohrak soient suffisants pour contrebalancer ceux du magicien kharmien.

— Oui te permet de me donner des ordres maintenant, esclave ? crissa le Chevalier-Dragon en continuant de s'approcher.

Blade se remit entre les mains de Bohrak.

— Ça ! dit-il d'un ton sec et levant devant lui le sabre qu'on aurait cru hanté par une sorte de feu de Saint-Elme.

Le Kharmien s'arrêta brusquement à quelques mètres seulement des barreaux de lumière solidifiée de la cage. Il était si grand que, malgré la présence du socle de pierre sous les pieds de Blade, il dominait celui-ci encore de presque un demi-mètre. Il fallait avoir les nerfs d'acier d'un homme comme Blade pour ne pas craquer devant cette vision d'épouvante que représentait la tête triangulaire aux mandibules cliquetantes, penchée au-dessus de la cage.

— Et tu crois, misérable ver humain que cette arme insignifiante va m'empêcher de t'écraser entre mes griffes ? dit le Seigneur Skargherr sans pourtant faire un pas de plus.

Blade détecta dans la voix métallique une trace d'incertitude qui lui redonna un peu de confiance.

— Oui. Regarde !

Et, tentant le tout pour le tout, Blade donna un coup de sabre dans le barreau le plus proche. Lorsque l'acier toucha la tige de lumière solidifiée, il y eut une petite explosion accompagnée d'un éclair blanc aveuglant. Blade ferma les yeux une fraction de seconde. Quand il les rouvrit, la cage avait disparu.

Sans plus attendre, Blade sauta du socle de pierre et se retrouva face à face avec son gigantesque adversaire. Soudain, le Chevalier-Dragon poussa un croassement de rage et fila derrière son grand trône noir. Il y ramassa une longue épée effilée de plus de deux mètres et se jeta à l'assaut de Blade.

Celui-ci sauta de côté pour éviter le coup mais un étrange, engourdissement frappa son bras droit. Il devina sur-le-champ que l'arme du Chevalier-Dragon était ensorcelée et qu'elle agissait même si elle ne touchait pas sa cible. Blade se concentra de toutes ses forces et fit appel à l'énergie que lui avait insufflé le Gardien d'Atlantis pour repousser les effets du charme. Instantanément, son bras retrouva sa mobilité et il put repartir à l'attaque.

Le Seigneur Skargherr fut surpris du brusque regain de vitalité de son adversaire et, tout au fond de son esprit inhumain, un doute commença à s'installer sur l'issue du combat. Un doute que Blade ressentit instinctivement et qu'il s'employa aussitôt à faire grandir.

Le Chevalier-Dragon restait immobile, surveillant l'homme de ses yeux à facettes qui lui assuraient un champ de vision approchant les 360 degrés et le mettant ainsi à l'abri de toute attaque par surprise. De son côté, Blade avait vite compris qu'il lui serait difficile de venir à bout d'un tel adversaire en employant des moyens ordinaires. Paradoxalement, les Kharmiens étaient beaucoup moins invulnérables

lorsqu'ils chevauchaient les sauriens qui étaient restés associés à leur nom...

Soudain, le bras griffu du Chevalier-Dragon se détendit et une espèce de boule de brouillard vaguement phosphorescent surgit du néant pour se ruer sur Blade. Immédiatement, celui-ci réagit en pointant son sabre en direction du fantôme. Ce dernier fut arrêté par l'acier parcouru d'étincelles mais la lame parut s'empêtrer comme dans de la guimauve impalpable.

C'était ce qu'attendait le Seigneur Skargherr pour passer à l'action. Avant que Blade ait eu le temps de réagir, le Chevalier-Dragon se redressa de toute sa hauteur, l'épée levée, et il se précipita vers lui.

Blade vit du coin de l'œil fondre l'arme sur lui et crut sa dernière heure arrivée. Il fit un effort suprême pour retirer sa propre arme de la forme spectrale gluante. Il n'y parvint qu'au dernier moment, alors que la pointe de l'épée géante était à moins d'un mètre de sa gorge. Tenant son sabre à deux mains, il se laissa tomber sur le sol glacial de la caverne et roula sur lui-même, remerciant les dieux que l'arme du Kharmien n'ait fait que lui entailler légèrement la peau du cou.

La fuite inattendue de sa cible déséquilibra un peu le Chevalier-Dragon et Blade, déjà en train de se relever, trouva enfin le défaut de garde qu'il attendait.

Le sabre, parcouru d'étincelles, s'abattit au niveau de ce qui tenait lieu de genou au Kharmien. Une fumée et un grésillement naquirent sur-le-champ au point de contact de l'acier et de la chair recouverte de chitine, comme si de l'acide avait été versée à l'endroit de l'impact. Le Chevalier-Dragon poussa un grognement bestial et essaya de se retourner pour transpercer l'homme à moitié relevé. Mais sa jambe céda au même instant et il s'effondra avec grand bruit sur le côté.

Entre-temps, Blade s'était remis debout. Il ne laissa pas le loisir de se relever au Kharmien et fonça sur lui. Malheureusement, il avait oublié la présence de la houle spectrale flottant au-dessus du combat. Celle-ci s'approcha de lui par-derrière et ce ne fut qu'à la dernière seconde que Blade sentit sa présence, juste avant que le brouillard visqueux ne lui enveloppe la tête, et il se baissa pour éviter d'être pris au piège.

Cette soudaine attaque ne sauva pas pour autant le Chevalier-Dragon car Blade, sans s'occuper plus du spectre flottant en l'air, se jeta sur lui et lui assena plusieurs coups de sabre. À chaque fois réapparurent le grésillement et la fumée. Le Seigneur Skargherr tenta d'échapper aux coups mais ses forces ne tardèrent pas à le quitter, affaiblissant d'autant sa défense déjà bien entamée. Finalement, Blade lui donna le coup de grâce lorsqu'il parvint à le décapiter presque complètement d'un dernier coup de sabre. Il se retourna alors d'un

bond pour s'occuper du spectre mais s'aperçut que celui-ci avait disparu. Sans doute à l'instant même où sa lame tranchait le cou du dernier Kharmien...

Blade sentit alors une vibration parcourir le sol de la caverne. Son instinct – à moins que ce ne soit Bohrak – lui souffla de partir au plus vite et c'est sans un regard au cadavre fumant du Seigneur Skargherr qu'il quitta les lieux avec l'espoir de trouver une sortie vers le monde extérieur.

C'est alors que les étincelles abandonnèrent son sabre et qu'un étrange vide se fit en lui-même. Bohrak venait de lui rendre son libre arbitre et il n'avait à nouveau que sa force, sa ruse et ses armes pour lutter contre les puissances inhumaines qui s'apprêtaient à déferler sur la Grande Île.

*
* *

Mirkheim était déjà à quelques minutes de vol du Kjetara quand elle entendit un grondement sourd emplir l'air trompeusement tranquille du crépuscule. Immédiatement, elle fit virer de bord sa monstrueuse monture pour voir ce qui se passait.

Elle arriva bientôt au-dessus du rebord circulaire du cratère. En survolant le cimetière déjà plongé dans un début de ténèbres elle avait remarqué au passage que les morts-vivants n'étaient plus visibles. Sur le moment elle avait cru qu'ils étaient finalement partis hanter la forêt avoisinante à la recherche de problématiques proies mais lorsqu'elle vit le cataclysme qui se préparait au cœur du vieux volcan, elle se douta que les zombies n'avaient fait que fuir le danger.

D'énormes lézardes étaient apparues au fond du cratère. Par miracle la zone où s'ouvrait l'orifice qu'elle avait repéré lors de son premier passage était encore intacte. Cependant, elle aussi baignait dans l'étrange lueur vaguement orangée qui semblait émaner du volcan lui-même. La jeune femme pensa alors à Blade et un cri d'angoisse s'étrangla dans sa gorge.

Les lézardes se transformèrent rapidement en véritables crevasses alors que le grondement prenait une nouvelle ampleur plus qu'inquiétante. Il était évident que le vieux volcan était en passe d'exploser sous la pression de forces immenses qui, comme le pensa tout de suite Mirkheim, n'étaient pas d'origine naturelle.

Malgré le danger, la jeune femme n'hésita pas et fit descendre le dragon plus bas que le bord du cratère, à une vingtaine de mètres seulement du fond ravagé par les crevasses dans lesquelles s'engouffrait la poussière, aspirée par un phénomène inconnu.

L'énorme saurien renâcla mais la volonté de l'Atlante fut plus forte que sa peur animale et il résista à son envie de s'enfuir à tire-d'aile, loin de ce déferlement de puissance aveugle qui affolait ses sens aiguisés.

Et soudain, alors que le dragon entamait sa troisième boucle au-dessus de l'incroyable phénomène, le miracle eut lieu : Blade sortit de l'orifice !

Mirkheim poussa un cri de joie et éperonna sa monture et la força à se poser sur les quelques dizaines de mètres carrés de surface encore stable qui restaient. Blade, auréolé de lumière orangée, aperçut au même instant le saurien et finit de s'extraire du trou. Puis il courut à la rencontre de la bête qui venait de se poser et grimpa sur la selle derrière Mirkheim. La jeune femme ordonna à la bête de décoller sur-le-champ. Juste à temps, car une sourde explosion dévasta les abords de l'orifice et un flot de lave rougeâtre se répandit dans le cratère.

Quelques minutes plus tard, alors que le dragon filait vers Lamarchos, tout le haut de la montagne disparut dans la première éruption.

Une fois le saurien posé au milieu de la petite forteresse, Mirkheim se jeta sur Blade et l'embrassa avec fougue, les larmes aux yeux, sous le regard anxieux des Vikkiens venus les accueillir. Au bout de quelques instants, Blade repoussa la jeune femme et épousseta ses vêtements sales et brûlés par endroits.

— Nous n'avons pas de temps à perdre, dit-il à Mirkheim. Je me nettoie un peu et nous filons à Rynth car la situation est grave et il faut absolument que je voie ton père !

CHAPITRE XVI

— Les voilà !

Blade, que le cri de Mirkheim avait tiré de sa rêverie, se leva et rejoignit la jeune femme debout sur un rocher. Il mit la main à plat au-dessus de ses yeux pour se protéger du soleil brûlant et vit effectivement les trois formes noires des galères atlantes se profiler à l'horizon.

Blade se retourna une seconde pour s'assurer que le dragon n'était pas trop visible de la mer puis reporta son attention sur la flottille qui approchait. Ce ne pouvait être que les navires dont lui avaient parlé Gizmo et Elka le Taciturne...

Lorsque le dragon avait atterri dans le périmètre réduit tenu encore par les défenseurs de Rynth, contre les assauts des hordes d'outre-tombe qui déferlaient inlassablement pour user petit à petit les défenses du port vikkien, Blade et Mirkheim avaient appris de mauvaises nouvelles que la mort du Seigneur Skargherr n'avait pas pu éclipser. Bien sûr, l'instigateur de tous ces massacres avait été éliminé mais la peste des zombies n'en continuait pas moins à dévaster Vikka, sans compter que l'expédition insensée des navires atlantes risquait maintenant de propager l'épidémie à toute la Grande Île... Si cela arrivait, les Chevaliers-Dragons se seraient enfin vengés, même si plus aucun d'entre eux n'était là pour savourer leur victoire posthume.

L'absence du bateau envoyé par Ghigo couronnait le tout en condamnant irrémédiablement les Rynthiens car, quoi qu'il arrive maintenant, personne ne pourrait venir assez vite pour les délivrer du piège. Certains s'étaient enfuis sur les dernières petites embarcations qui restaient, avec l'espoir d'atteindre les petites îles avoisinantes malgré la présence des prédateurs qui hantaient ces eaux.

— Nous n'avons même plus la force de construire des radeaux assez solides pour tenter l'aventure, avait soupiré Elka le Taciturne. Nous combattons donc jusqu'au dernier afin de détruire le plus grand nombre possible de ces abominations !

Blade n'avait rien trouvé à répondre et Mirkheim s'était jetée en pleurant au cou du vieil homme. Puis son père l'avait repoussée doucement.

— Va avec cet homme, ma fille. La mort ne me fait pas peur si je suis sûr de ne pas revenir après pour assassiner mes amis...

Au bout d'un instant, Blade avait compris que la seule chance d'échapper à la catastrophe était de détruire les trois galères avant qu'elles puissent débarquer leur infernale cargaison. Et pour cela, il fallait les rattraper à temps. Il calcula ensuite rapidement le chemin à suivre et arriva à la conclusion qu'en décollant immédiatement de Rynth, il devrait pouvoir les intercepter au large du cap de Thall, l'avancée la plus septentrionale d'Atlantis.

Moins d'une heure plus tard, le dragon s'envolait au-dessus du port dévasté et prenait la direction du nord-est et emportant sur son immense dos écailleux Blade et Mirkheim dont le cœur était serré de rage et de douleur.

Le cap de Thall était une langue rocheuse issue des falaises cernant le grand massif montagneux qui occupait le tiers nord de la Grande Île. Comme c'était souvent le cas le long des côtes escarpées d'Atlantis, de gros blocs rocheux gisaient éparpillés sur les pentes rocailleuses. Blade s'en était d'ailleurs souvenu lorsque son plan d'action désespéré lui était venu à l'esprit : bien sûr, ces morceaux de roc ne valaient pas les espèces d'outres incendiaires de la milice royale mais ils pouvaient causer suffisamment de dégâts pour stopper les navires qui s'approchaient au loin.

— J'aimerais aller avec toi..., fit Mirkheim en voyant Blade grimper sur le dos du saurien.

— C'est hors de question. Si je suis blessé et que j'arrive à ramener le dragon ici, il faut que tu sois là pour prendre la relève ! D'accord ?

L'amazone hocha tristement la tête.

— J'aurais bien voulu pourtant faire payer leur trahison à ces sales porcs !

Un instant plus tard, Blade décollait. Il fit virer le dragon dans le ciel pur puis avisa un rocher de bonne taille et ordonna à sa monture de s'en saisir au passage. Les griffes des énormes pattes arrière du dragon se refermèrent comme des grappins sur le bout de roc et Blade mit enfin le cap sur la flottille qui avançait à grands coups de rames.

*
* *

Ce fut la vigie qui aperçut la première le dragon en train de foncer sur les trois bateaux. Volken discutait avec Ragnar le Rapide sur le gaillard d'avant de la galère lorsque le cri de l'homme perché en haut de l'unique mât le fit se retourner. Et quand il vit le saurien volant, il se souvint des divers événements qui avaient précédé son départ. Il ne lui fallut que quelques secondes de réflexion pour deviner que le

mystérieux étranger qui avait réussi à s'évader de la Prison Rouge était en train de fondre sur eux...

Le dragon se rapprocha rapidement de la galère de tête. Ragnar le Rapide avait fait honneur à son surnom car, bien avant que le saurien passe au-dessus d'eux, il avait déjà fait mettre en position un certain nombre d'archers armés d'arcs à longue portée.

Le dragon descendit en planant sur ses grandes ailes membraneuses et les Atlantes purent enfin voir que la masse qu'il tenait entre ses griffes arrière n'était autre qu'un bloc de roc.

— Par Baal, ce démon va nous le lancer dessus ! s'écria Ragnar le Rapide avant d'hurler à ses archers de tirer dès que leur cible serait à portée.

Une première volée de flèches s'envola à la rencontre de la bête et de celui qui la chevauchait. Plusieurs traits firent mouche mais rebondirent sur la peau squameuse du dragon qui poursuivit son approche. Une deuxième série de tirs partit au moment même où le saurien arrivait au-dessus de la galère de Volken.

Le conseiller de Karkis le Long vit avec horreur s'ouvrir les griffes monstrueuses qui libérèrent le quartier de roc. Celui-ci alla s'écraser sur le pont du bateau, au pied du mât, renversant deux cages et leurs prisonniers d'outre-tombe, avant de faire exploser le bois pour aller se perdre dans la cale, parmi les rameurs. Des cris de douleur et d'épouvante jaillirent du fond du navire. Les avirons correspondant aux bancs de nage dévastés par le rocher stoppèrent immédiatement leur mouvement régulier, désorganisant ainsi l'ensemble du système de propulsion, et la galère commença à perdre de la vitesse.

Un instant plus tard, le dragon avait viré de bord et repartait en direction des falaises d'Atlantis.

— Envoie des signaux aux autres bateaux pour qu'ils continuent sans nous attendre ! ordonna Volken à Ragnar le Rapide. Il faut qu'au moins un d'entre nous arrive à Poséïdonis...

Le capitaine, qui essayait d'évaluer les dégâts, eut une grimace.

— Nous séparer va rendre chacun des bateaux encore plus vulnérable...

Volken se retourna d'un coup, l'air soudain particulièrement las.

— Sauf si Baal guide la flèche d'un de tes archers, nous n'avons rien à gagner à naviguer côte à côte. Par contre, nous perdrons un temps précieux. Ne vois-tu pas que ton bateau se traîne lamentablement sur l'eau ?

Un marin surgit près d'eux à cet instant. Il arrivait du pont de la chiourme d'où montaient les râles des blessés et les cris des marins qui

essayaient de remettre les bancs de nage en état.

— Capitaine, grogna l'homme, le rocher n'a pas atteint la coque !

— Bon, répliqua Ragnar le Rapide. Jetez les avirons inutilisables à la mer et que cette barcasse reprenne une vitesse normale avant que j'étrangle de mes propres mains le responsable des rameurs !

La galère reprit petit à petit une allure de croisière acceptable pendant qu'un groupe de marins dégageait le pont supérieur des restes de la cage qui avait été complètement écrasée lors de l'impact du rocher, atomisant du même coup ses trois occupants engourdis par le soleil. Mais, avec un quart d'avirons en moins, le navire se trouva incapable de reprendre la course forcenée qui avait été la sienne jusque-là.

Un quart d'heure à peine plus tard, le dragon revint à l'attaque d'un vol lourd. Cette fois, il transportait un bloc presque deux fois plus gros que le premier. La bête peinait pour conserver une altitude convenable et Volken eut l'impression qu'il pouvait presque entendre sa respiration sifflante alors qu'elle s'apprêtait à plonger sur eux.

Au dernier moment, pourtant le dragon parut changer de cible. Il vira un peu et se porta à la rencontre du bateau qui avait commencé à s'éloigner à tribord de la galère de Ragnar le Rapide.

Une volée de flèches tenta sans succès d'arrêter le monstre volant et un serrement de cœur oppressa tous les Atlantes quand le gros rocher plongea du ciel.

L'énorme projectile alla s'écraser contre la proue de la galère, pulvérisant tout sur son passage avant de s'engloutir dans l'océan. Le bateau stoppa comme s'il avait heurté un mur et Volken comprit qu'il venait d'être frappé à mort, la coque ayant été ouverte sous la ligne de flottaison...

Alors que le saurien avait repris de l'altitude pour retourner s'approvisionner sur les falaises toutes proches, la galère commença à s'enfoncer, par l'avant sous l'effet des tonnes d'eau qui s'engouffraient à l'intérieur de sa cale. Un instant plus tard, les plus chanceux des rameurs se mirent à surgir des écoutilles comme des insectes affolés. La plupart des hommes de pont s'étaient déjà jetés à la mer avec l'espoir d'être repêchés par les deux autres bateaux. Mais Volken ordonna à Ragnar de poursuivre sa route en abandonnant les naufragés. Il ne pouvait pas se permettre de perdre du temps...

Les hommes à la mer virent avec horreur s'éloigner leurs compagnons et poussèrent des cris de détresse qui ne parvinrent pas à émouvoir le Conseiller du roi. Celui-ci se contenta de regarder la galère s'enfoncer doucement dans les profondeurs du Grand Océan avec sa cargaison de morts-vivants. Un instant, Volken se demanda si

les zombies continueraient à survivre sous les eaux mais un grognement de Ragnar le Rapide le tira rapidement de ses pensées. Le dragon revenait déjà à l'attaque...

*

* *

La tâche se révéla finalement à Blade plus aisée qu'il ne l'avait cru au départ. Les flèches des archers ne parvenaient pas à le toucher lorsqu'il arrivait au-dessus de ses cibles, ce qui lui permit d'ajuster au mieux tous ses coups.

Il n'eut, en fait, besoin que de huit attaques pour venir à bout des trois galères. À chaque fois, les rochers semèrent la désolation sur les bateaux, écrasant sans distinction marins et zombies. La masse des rochers additionnée à la vitesse de chute au moment de l'impact faisait éclater le bois comme une noix sous un coup de marteau. La galère qui lui donna le plus de mal fut finalement la première qu'il avait touchée : il eut besoin de trois autres rochers pour en venir à bout et lorsqu'elle coula enfin, son mât était tombé à l'eau et son pont ressemblait à un champ de bataille pilonné par de l'artillerie lourde.

Une fois sa mission accomplie, Blade retourna sur la falaise du cap de Thall, fit signe à Mirkheim de sauter en selle et prit la route de Poséïdonis en poussant sa monture au maximum de ses forces.

CHAPITRE XVII

Blade et Mirkheim arrivèrent à l'auberge du *Cochon Qui Rit* alors qu'il faisait nuit sur la capitale. Ils étaient fatigués par leur course insensée depuis Vikka mais savaient qu'ils n'avaient pas de temps à perdre. Une des esclaves pratiquement nues travaillant dans l'auberge enfumée de Ghigo reconnut Blade et conduisit les deux nouveaux arrivants dans les étages supérieurs, là où se trouvait la retraite du maître des lieux. L'esclave les laissa devant une porte fermée derrière laquelle on pouvait entendre toutes sortes de bruits bizarres entrecoupés par des gloussements on ne peut plus féminins. Blade frappa à la porte à plusieurs reprises avant que celle-ci s'ouvre, laissant apparaître un Ghigo enroulé dans une espèce de grande serviette. Blade distingua trois filles nues à la peau sombre et aux seins énormes.

— Par Bohrak, *tu es revenu !* s'écria l'aubergiste après un instant de stupéfaction. Que tous les démons du ciel et de la terre en soient remerciés !

Ghigo referma la porte derrière lui et poussa ses deux visiteurs vers une autre pièce. Son regard s'attarda sur les longues cuisses nues de Mirkheim. Bizarrement, cela lui rappela qu'il avait une mauvaise nouvelle à annoncer à Blade au sujet de Maewa. Mais il parvint à chasser momentanément la sinistre pensée de son esprit, malgré la peine qu'il éprouvait...

Une fois dans la pièce, Ghigo leur servit à chacun un gobelet de son éternelle eau de feu puis écouta Blade lui raconter ses aventures sur Vikka et son attaque de la flottille au large du cap de Thall.

— Sais-tu que c'était le Conseiller du roi en personne qui commandait cette expédition ? fit Ghigo lorsqu'il eut terminé. Mes espions au palais ont eu vent de ce qu'a raconté le capitaine vikkien à Karkis le Long et je n'ai eu guère de mal à comprendre ce qui se tramait quand j'ai su que tout l'équipage du bateau parti de Rynth avait été enfermé à la Prison Rouge et qu'une expédition commandée par Volken lui-même était partie en direction de Vikka...

— Mais pourquoi le roi voulait-il prendre un risque pareil ? fit Mirkheim, qui semblait avaler l'alcool avec la même facilité que l'aubergiste. Si ces monstres s'étaient échappés, tout Atlantis aurait pu être dévasté !

Blade eut un soupir.

— C'est évident... Cela s'appelle de la dissuasion : le roi pouvait ainsi menacer tous ceux qui avaient dans l'idée de se mettre en travers de sa route. Et après des années de débauche et de décadence, ce n'est pas ce qui devait manquer dans la capitale ! Peux-tu me dire qui aurait pu prendre le risque de mettre en branle une telle horreur, même avec les meilleures intentions du monde ? La panique serait telle que deux ou trois cents morts-vivants lâchés dans la ville feraient un véritable carnage. Sans compter qu'ils seraient vingt ou trente fois plus le lendemain matin et ainsi de suite !

— Pourtant les Vikkiens leur résistent, objecta Mirkheim.

Blade l'arrêta d'un geste.

— Les Vikkiens se sont battus parce qu'ils ne pouvaient pas faire autrement, ce qui n'est pas le cas des habitants d'ici... De plus, une émeute en ville interdirait tout usage conséquent de la milice. Non, c'était une arme redoutable et j'avoue être soulagé d'avoir réussi à envoyer par le fond les trois navires de ce Volken.

Ghigo se leva et regarda un insecte voleter autour de la grosse lampe à huile en or massif qui jurait avec l'ameublement squelettique.

— Ça n'explique pas ce qu'est devenu le bateau que j'avais envoyé. J'espère que ces chiens ne l'ont pas rattrapé et coulé ! Cela dit, que comptes-tu faire, l'ami ? À vue de nez, les galères de Volken auraient dû arriver demain soir au plus tard. Tu as donc une journée avant que ce damné Karkis le Long se rende compte que son expédition a tourné court...

— Il va sûrement en envoyer une autre, non ? murmura Mirkheim.

Blade avala le reste de l'eau de feu contenue dans son gobelet et reposa celui-ci sur la table avec un bruit mat.

— C'est évident... Il faudrait pouvoir faire quelque chose avant qu'une nouvelle flottille file vers Vikka.

— Et quoi donc ? s'étonna Mirkheim en croisant ses longues et belles jambes.

Blade regarda successivement ses deux compagnons.

— En renversant Karkis le Long, par exemple...

Mirkheim sursauta sur son siège et fixa Blade avec des yeux ronds. Elle allait dire quelque chose mais Ghigo cessa de s'occuper du papillon hypnotisé par la lampe pour se retourner vers Blade avec un petit sourire sur les lèvres qui lui donnait l'air d'un mafioso un peu empâté s'apprêtant à vous couper la gorge.

— Voilà une excellente idée, l'ami. Et tu peux dire que Bohrak et

toi avez de la chance de me connaître...

— Je n'en doute pas, répondit Blade l'air étonné, mais si tu pouvais éclairer ma lanterne...

— C'est simple, fit Ghigo. Quand j'ai compris quel mauvais tour s'apprêtait à nous jouer notre ami Karkis le Long, je me suis dit qu'il ne serait pas inutile de prendre certaines précautions et j'ai averti une connaissance à moi qui est un des proches de Margh le Ténébreux, gouverneur de Mordredh et ennemi implacable du roi.

— Et alors ? fit Blade, l'esprit soudain tendu.

— Et alors ? C'est très simple : un commando va attaquer la Cité Royale la nuit prochaine... Cette fois Karkis le Long est allé trop loin et Margh le Ténébreux a décidé d'agir sur-le-champ !

Un silence plana quelques secondes, le temps que Blade et Mirkheim saisissent toute la portée de la nouvelle.

— Et comment comptent-ils s'y prendre pour s'attaquer à une telle forteresse ? demanda enfin Blade.

— Il se trouve que la nuit prochaine ont lieu certaines festivités en l'honneur de Baal et que les défenses de la Cité Royale seront réduites. Quant au roi, il sera bien sûr en train d'officier au Temple de Baal, dans la vieille ville...

Blade se gratta le menton, les sourcils froncés.

— Il y a une chose que je ne comprends pas : cela ne servira à rien de prendre la Cité Royale si Karkis le Long n'y est pas...

— Erreur, l'ami, car nous allons mettre la main sur ce sale débauché *dans* le Temple de Baal ! Et nous verrons alors ce que vaut ce démon de pacotille !

Blade se rappela ce qu'avait dit le seigneur Skargherr avant de mourir au sujet de Baal et le dit à Ghigo.

— Et même si c'est un vrai démon, il ne fera pas le poids devant Bohrak..., rétorqua l'aubergiste. Ta seule présence montre à quel point nous pouvons avoir confiance dans ce plan, l'ami !

— J'ose espérer que tu as raison et que nous ne faisons pas montre de précipitation... Qui va attaquer le Temple de Baal ?

Ghigo se lança alors dans l'explication du plan qu'il avait mis au point avant de le faire soumettre au conseiller du gouverneur de Mordredh. Lorsqu'il eut terminé, Mirkheim dit qu'elle était fatiguée et s'éclipsa après que Ghigo eut sonné une de ses esclaves au trois quart nue.

— Et que devient Maewa ? demanda Blade une fois que la Vikkienne fut partie.

Le visage de Ghigo se ferma.

— Je n'ai pas voulu t'en parler plus tôt..., commença l'aubergiste.

Blade eut un mauvais pressentiment.

— Il lui est arrivé quelque chose ? souffla-t-il.

Ghigo hocha la tête en essayant visiblement de chercher ses mots.

— Karkis l'a fait assassiner juste après le départ des galères commandées par Volken. Il était ivre mort et il l'a fait violer par trois de ses sbires avant de leur ordonner de l'étrangler.

Blade ferma les yeux, sentant une bouffée de haine l'envahir dans tout le corps. Il revit le visage de la Libre Dame et eut conscience de la perte que cela représentait pour lui. Soudain, une envie de meurtre lui traversa l'esprit. Puis ses yeux se rouvrirent et rencontrèrent ceux de Ghigo.

— C'était une femme exceptionnelle..., fit l'aubergiste. Une très grande dame. Et ce porc immonde l'a tuée !

Un silence de quelques secondes plana entre les deux hommes.

— C'est pour ça que tu t'es décidé à faire appel au gouverneur de Mordredh, n'est-ce pas ? dit Blade à voix basse.

— En partie, oui, soupira Ghigo.

Blade se leva et se resservit un gobelet d'alcool.

— Maintenant, j'ai moi aussi une bonne raison d'en finir à titre personnel avec ce dément ! gronda-t-il avant d'avaler le contenu du gobelet d'un trait.

*

* *

Le lendemain matin, à la première heure, Blade rencontra l'envoyé de Margh le Ténébreux, arrivé discrètement la veille, déguisé en marin. L'homme se nommait Vanriijn l'Astucieux et était une vieille connaissance de Ghigo, avec qui il avait été souvent en affaires. Il était de taille moyenne mais son corps musclé et sa démarche souple indiquaient qu'il valait mieux ne pas lui chercher querelle. Pourtant, son visage était celui d'un homme de bonne naissance et ses yeux verts et rieurs brillaient de l'intelligence espiègle qui était à l'origine de son surnom. En tout cas, il fit plutôt bonne impression à Blade qui finit par se dire que ce plan n'était pas aussi monté à la hâte qu'il le paraissait à première vue. Plus Vanriijn l'Astucieux parlait, plus Blade comprenait que le gouverneur de Mordredh avait préparé l'affaire de longue date, attendant seulement une occasion favorable pour agir. Et cette opportunité venait enfin de se présenter...

— J'ai fait mes comptes, dit Ghigo, et j'ai trouvé deux cents hommes pour attaquer le Temple de Baal...

— Ce n'est pas beaucoup pour une telle opération, s'inquiéta Blade.

— Ça suffira. N'oublie pas que ce sont des gens habitués à une vie... dangereuse et à se battre dans les rues. Sans compter que l'effet de surprise devrait jouer à plein !

— Donc, il ne nous reste plus qu'à nous emparer de la Cité Royale..., fit Blade. J'espère que le dragon sera toujours là où je l'ai laissé.

— Cela vaudrait mieux, dit Vanrijn l'Astucieux. C'était la partie la plus faible de notre plan et ta présence devrait nous faciliter grandement la tâche...

— Pour ça, tu peux lui faire confiance, vieille canaille ! s'exclama Ghigo en tapant sur l'épaule de Blade. Cet étranger est capable de tout, crois-moi... Et puis, il a un compte à régler avec cette ordure de Karkis le Long.

CHAPITRE XVIII

Le dragon n'avait pas bougé de sa cachette montagnieuse à deux heures de marche de Poséïdonis.

Blade et ses trois compagnons avaient quitté la ville juste après la tombée de la nuit afin de ne pas se faire remarquer. De toute façon, ils avaient le temps dans la mesure où les cinquante dragons partis de Mordredh ne devaient arriver au-dessus de la Cité Royale que lorsque la deuxième lune serait entièrement visible dans le ciel étoilé.

Au moment de passer l'arête rocheuse derrière laquelle disparaîtrait la ville, Blade jeta un dernier regard en arrière et observa l'agitation qui s'était emparée de la capitale juste avant les cérémonies qui devaient avoir lieu dans le Temple de Baal dont on apercevait les colonnes illuminées au milieu de la vieille ville tapie au fond de la baie. Seuls les quartiers du port ne semblaient pas partager complètement la liesse générale, alors que dans les rues sombres et puantes les hommes de Ghigo se préparaient à agir.

Le regard de Blade se déplaça vers l'entrée du fjord. La Cité Royale était plutôt calme et seuls deux dragons patrouillaient au-dessus de ses remparts illuminés par de hautes torches dispensant une lueur rouge. « Rouge comme le sang qui va être offert à ce démon de Baal... », ne put s'empêcher de penser Blade avec colère. Les autres sauriens de la milice étaient parqués dans l'énorme enclos qui reposait sur l'avancée rocheuse surgissant sur le côté de l'impressionnant piton qui supportait la forteresse. Il y avait une bonne trentaine de sauriens agglutinés les uns contre les autres et c'était eux que Blade avait pour mission de faire fuir juste avant l'arrivée des forces de Mordredh, lesquelles auraient déjà bien assez à faire avec la quarantaine de dragons parqués, eux, à l'intérieur même de la Cité Royale...

Blade sentit la main de Mirkheim se poser sur son bras.

— Tu devrais réfléchir encore, lui dit-il. J'aimerais que tu ne viennes pas avec nous... C'est beaucoup trop dangereux, bon sang !

L'amazone se raidit.

— C'est hors de question ! J'ai la mort de mon père et de mes amis de Vikka à venger et j'irai avec toi, quoi que tu fasses pour m'en empêcher !

— Tu ne la feras pas changer d'avis..., dit alors Vanrijn l'Astucieux en s'approchant du couple. Et nous n'avons pas de temps à

perdre !

Le quatrième participant, un grand gaillard presque noir du nom de Falkayn le Tatoué – son corps était couvert de dessins couleur vieil or phosphorescent qui lui donnaient une apparence quasi surnaturelle la nuit –, s’avança à son tour.

— Seigneur, dit-il à Blade, les gens de Mordredh vont attaquer dans moins de deux heures d’ici et ton dragon est encore bien loin...

— Alors, allons-y ! soupira Blade en poussant Mirkheim devant lui. Et que les dieux soient avec nous !

*
* *

Blade vint se placer face à la gueule béante de sa monture et y jeta le mouton égorgé que Falkayn le Tatoué avait traîné dans un sac depuis Poséïdonis. Le dragon avala le cadavre en quelques secondes et un jet de respiration surchauffée jaillit de ses naseaux comme pour remercier son nouveau maître de sa friandise. Blade s’approcha de la tête monstrueuse à laquelle il donna plusieurs tapes amicales. Bizarrement, il n’éprouvait aucune crainte, sans doute pour avoir senti l’affection que lui portait le saurien géant grand comme un avion de chasse. En tout cas, c’était la première fois que le phénomène se produisait depuis que Bohrak l’avait obligé à fréquenter de temps à autre la Dimension X d’Atlantis.

Puis Blade retourna à hauteur de la selle où l’attendait déjà Mirkheim. La vision de l’amazone vikkenne chevauchant le monstre écaillé sous la lumière tamisée de la première des deux lunes semblait tout droit sortir d’un tableau de Boris Vallejo. Vanrijn l’Astucieux et Falkayn le Tatoué complétaient à merveille l’ensemble en ajoutant une touche de splendeur un peu barbare avec leurs vêtements de cuir noir et leurs haches et sabres passés à la ceinture.

Vanrijn montra du doigt le disque orangé de la deuxième lune qui venait de dépasser la ligne d’horizon séparant le Grand Océan des cieux immobiles.

— L’heure est venue de nous en remettre à Bohrak..., fit l’homme de Mordredh à mi-voix.

Blade acquiesça sans mot dire et grimpa à l’avant de la longue selle. Les mains de Mirkheim se refermèrent sur ses hanches pendant qu’il empoignait les rênes et forçait le dragon à se redresser sur ses pattes arrière qui auraient fait pâlir d’envie un tyrannosaure. Une fois la bête en position, il fit signe aux deux hommes debout dans la rocaille de venir s’agripper aux pattes écaillées. L’épisode de l’attaque du zombie au-dessus de Rynth, quelques jours plus tôt,

n'était pas étranger à cette idée de Blade...

Puis le dragon se redressa complètement. Les ailes membraneuses immenses se déployèrent et le saurien s'arracha de la pente plongeant vers les falaises. Mirkheim resserra sa prise sur les hanches de Blade et celui-ci aurait mis sa main au feu que la fureur guerrière venait de prendre totalement possession de la jeune femme avide de vengeance.

Un instant plus tard, le dragon plongeait en silence vers la Cité Royale qui dressait sa masse imposante à l'entrée du port de Poséïdonis. Le hasard avait bien fait les choses, car les deux dragons de la milice étaient en train de tourner au-dessus du Temple de Baal, laissant momentanément la forteresse sans défense aérienne. Et lorsque les hommes d'armes en faction sur les remparts et sur les deux donjons s'aperçurent de la présence de l'intrus surgi de la montagne, il était déjà trop tard pour qu'ils réagissent efficacement. Quelques flèches filèrent vers la monture de Blade, sans même l'effleurer, au moment où celle-ci se laissa littéralement tomber dans l'enclos à flanc de piton, juste sous le pied des remparts réputés inviolables de la Cité Royale.

La seconde lune était maintenant à moitié levée.

Blade avait repéré lors de son approche un petit endroit dégagé, tout contre les barrières de plus de cinq mètres de haut qui empêchaient les énormes montures de la milice de plonger dans le vide. Cela semblait ridiculement petit par rapport à la masse compacte des dos écailleux et des ailes repliées mais c'était juste ce qu'il leur fallait.

Le dragon freina, se cabra et, lorsque ses pattes frôlèrent la grille, Vanriijn et Falkayn se laissèrent tomber dans l'enclos.

Ils avaient à peine touché le sol qu'ils se relevaient, figures minuscules parmi les monstres volants, et s'attaquaient à coups de hache à la base de la barrière. Pendant ce temps, Blade avait repris un peu d'altitude pour foncer sur les soldats qui commençaient à tirer des flèches du haut des remparts sur les deux membres du commando en train de démolir un pan de barrière au milieu des sauriens qui avaient tendance à devenir un peu nerveux. Le passage du dragon en rase-mottes les dispersa comme des moineaux mais Blade remarqua au même moment que d'autres miliciens se ruaient vers les dragons parqués à l'intérieur de la Cité Royale.

Blade décida de redescendre vers l'enclos. Il vit avec satisfaction que Vanriijn l'Astucieux venait de faire céder une partie de la barrière pendant que Falkayn le Tatoué s'employait à calmer les montures avoisinantes qui n'avaient même pas besoin de s'affoler pour les écraser comme des mouches en raison de leur taille plus qu'impressionnante.

Conscient que le temps pressait, Blade décida de prendre un risque supplémentaire et ordonna à son dragon de s'accrocher à la grille. Les serres se refermèrent sur le réseau de barreaux déjà bien entamé par l'homme de Mordredh et les arrachèrent d'un coup. Puis le saurien relâcha sa prise, laissant le pan de grille tomber au pied du piton. Sur le crâne d'un groupe de miliciens qui s'apprêtait à lui tirer dessus.

Vanriijn l'Astucieux se précipita alors vers son compagnon et les deux hommes commencèrent à semer la panique chez les dragons tout en se mettant hors de portée de leur bousculade. Presque tout de suite, deux des sauriens trouvèrent alors la porte ouverte et, la panique grandissante aidant, leur conditionnement sauta et ils se jetèrent dehors.

— Il faut aller les chercher ! hurla Mirkheim dans le dos de Blade. Vite !

Blade avait déjà compris le danger qui guettait les deux hommes en voyant l'agitation grandissante qui s'emparait des animaux géants suite à la fuite de leurs deux congénères qui venaient de prendre leur envol et s'enfuyaient sans but vers l'océan. Malgré la pluie de flèches qui tombait, il se laissa retomber vers l'enclos. Vanriijn et Falkayn le virent arriver et sautèrent pour s'agripper aux pattes qui ne restèrent qu'une fraction de seconde à leur portée. Puis le dragon repartit, juste au moment où un groupe de miliciens surgissait à la porte intérieure de l'enclos. Mais il était trop tard et ils durent reculer précipitamment dans le cœur du piton rocheux après que trois d'entre eux aient été écrasés par la queue d'une des montures essayant de grimper sur le dos de sa voisine pour s'enfuir plus vite.

Plusieurs dragons tombèrent comme des pierres en dehors de l'enclos et l'un d'entre eux ne parvint pas à se redresser à temps et alla s'écraser sur le quai circulaire au pied de la forteresse. Maintenant, l'affolement irrationnel des animaux géants était complet et Blade sut qu'ils venaient de remporter la première manche...

Loin de là, sur l'océan, la seconde lune venait de se lever dans sa totalité. En reprenant de l'altitude pour échapper aux premiers sauriens surgis de l'intérieur de la Cité Royale, Blade aperçut la vague sombre des cinquante dragons arrivant de Mordredh. La bataille finale allait commencer.

Ses compagnons crurent qu'ils allaient retrouver l'abri de la montagne mais Blade avait une autre idée en tête et prit rapidement la direction du Temple de Baal en espérant que les hommes de Ghigo étaient à pied d'œuvre.

Le Temple de Baal ressemblait assez à un édifice religieux de la

Grèce antique, avec ses colonnes ceinturant un corps de bâtiment central où avaient lieu prières et offrandes à la sanguinaire divinité. Le temple avait été édifié au centre d'une place circulaire, assez grande pour que des milliers de fidèles puissent s'y regrouper pour acclamer le roi et ses prêtres lors des cérémonies.

Blade avait tout cela dans la tête lorsqu'il mit le cap sur la vieille ville, laissant les dragons de Mordredh régler leur compte à ceux de la milice sous le regard indifférent des deux lunes. L'escadrille de sauriens n'avait devant elle qu'une petite demi-heure avant l'arrivée de la seconde vague d'assaut composée de dragons transportant chacun une dizaine de soldats grâce à une frêle plate-forme accrochée entre leurs pattes.

Ils croisèrent les deux sauriens qui avaient abandonné leur patrouille au-dessus de la foule agglutinée autour du temple et qui revenaient à tire-d'aile après s'être aperçu que quelque chose n'allait pas à la Cité Royale. Les deux miliciens ne firent pas attention à eux et Blade put continuer sa route avec un soupir de soulagement. Il eut un vague sourire en songeant à la tête que devaient faire Vanrijn l'Astucieux et son compagnon tatoué, accrochés aux pattes écailleuses de la monture. Quelques secondes plus tard, ils arrivèrent au-dessus du temple.

Sur la place, c'était la panique.

Visiblement, les hommes de Ghigo avaient réussi leur affaire, car une foule houleuse et hurlante essayait de quitter les lieux par tous les moyens. Mais Ghigo avait pensé que les fidèles de Baal constitueraient en fin de compte le meilleur cordon de protection possible pour éviter que des renforts viennent aider les soldats qui accompagnaient Karkis le Long au temple. Dès le début de l'opération, Ghigo avait fait bloquer par des hommes à lui toutes les issues de la place en coupant les rues avec des charrettes renversées et autres stratagèmes destinés à constituer un début de barricades contre lesquelles viendrait s'écraser la première ligne de la foule prise de panique. Les hommes de Ghigo n'avaient eu aucune peine à se mêler à celle-ci pour être à pied d'œuvre. Puis, au même instant où Blade faisait plonger sa monture vers l'enclos aux dragons, les deux cents coupeurs de gorges professionnels avaient envahi le lieu consacré à Baal, bousculant la ligne de gardes et jetant des projectiles enflammés dans la foule pour y semer la terreur. Comme les êtres humains ne valaient pas mieux que les dragons lorsqu'ils étaient eux aussi en troupeau, l'opération avait réussi au-delà de toute espérance et un véritable rempart de corps compressés et écrasés protégeait l'opération de commando contre le roi. Et, loin de là, à l'entrée de la baie, une furieuse mêlée aérienne opposait les dragons de Mordredh à ceux qui avaient pu

décoller à temps de la Cité Royale, mais pas en assez grand nombre pour pouvoir résister longtemps aux assauts de l'envahisseur.

Blade fit faire une boucle rapide à sa monture.

— On va se poser sur le toit ! hurla-t-il à Mirkheim. Tiens-toi prête !

La jeune femme lui fit signe qu'elle avait compris. Blade fit alors descendre le saurien droit sur la surface rectangulaire et plane. Le dragon se posa en douceur, permettant aux deux hommes accrochés à ses pattes de se libérer sans danger. Puis, la bête replia ses ailes immenses et s'accroupit entièrement pour laisser descendre les humains qui la chevauchaient.

— Par Bohrak, pourquoi nous as-tu amenés ici ? s'exclama Vanriijn l'Astucieux. Tu veux notre mort ou quoi ?

Blade montra une ouverture qui donnait vraisemblablement sur des escaliers s'enfonçant à l'intérieur du temple.

— Mirkheim et moi avons des comptes personnels à régler avec Karkis le Long et j'espère bien que les gens de Ghigo ne nous aurons pas devancés. Mais si vous n'êtes pas d'accord pour nous suivre, vous pouvez toujours reprendre le dragon et filer vers les montagnes.

Vanriijn l'Astucieux s'approcha de Blade, un sourire sur les lèvres.

— Peux-tu me dire s'il existe quelqu'un sur la Grande Île qui n'ait pas un différend à régler avec le roi ? Allons, dépêchons-nous avant d'arriver trop tard !

La hache à la main, Blade et ses trois compagnons s'engouffrèrent dans l'escalier qui s'enfonçait au cœur du temple. Immédiatement, ils entendirent un brouhaha et des cris furieux, preuve que le combat faisait rage dans les niveaux inférieurs.

Quelques secondes plus tard, ils tombèrent nez à nez avec trois miliciens couverts de sang et qui tentaient d'échapper à la bataille. La hache de Mirkheim partit presque instinctivement et alla se planter droit dans le visage de l'adversaire le plus proche, lui arrachant le nez au passage. L'homme fut projeté en arrière et dégringola sur ses deux compagnons pendant que Blade et Vanriijn l'Astucieux fondaient sur eux, la hache prête à frapper. Les deux soldats encore en vie n'eurent pas le temps de se relever avant d'être expédiés dans un monde meilleur. Mirkheim arracha sa hache du visage de sa victime et ils reprirent leur course vers le cœur du temple.

Quand ils y parvinrent, ils avaient dû déjà affronter une dizaine de miliciens et avaient rencontré quelques-uns des hommes de main de Ghigo en train de traquer leurs adversaires dans les passages mal éclairés et encombrés de cadavres. Visiblement, tout le monde avait été surpris et les deux cents coupeurs de gorge n'avaient fait qu'une

bouchée de miliciens du roi, incapables de recevoir des renforts de l'extérieur...

Puis Blade et les siens arrivèrent devant une haute porte à deux battants décorés de motifs hideux et sanglants. Blade enjamba un corps décapité et se tourna vers les trois autres.

— Je crois que le grand moment est venu..., dit-il avec comme du soulagement dans la voix.

Et il poussa les deux battants.

C'était comme s'il venait d'entrouvrir les portes de l'Enfer. La salle de prière devait faire presque cent mètres de long sur cinquante de large. Le sol était recouvert de larges dalles de couleurs différentes, organisées en motifs incompréhensibles pour Blade qui vit surtout les dizaines de cadavres et de mourants éparpillés autour de la plate-forme de pierre rouge qui s'élevait à l'une des extrémités de l'immense salle rectangulaire et supportait la chapelle dédiée à Baal. Chapelle où s'était réfugié Karkis le Long et qu'une cinquantaine de soldats défendaient encore avec l'énergie du désespoir contre le double d'hommes à la solde de Ghigo. Blade et ses trois compagnons se ruèrent sur les dalles rendues glissantes par le sang et les morceaux de cervelles et de viscères arrachés aux cadavres. Le roi, vêtu d'un ample vêtement rouge foncé, les aperçut à ce moment-là et poussa un cri en reconnaissant ce maudit étranger qui avait réussi à s'enfuir de la Prison Rouge après avoir séduit sa concubine. Le roi hurla si fort que Blade l'entendit malgré le bruit assourdissant du combat qui se déroulait autour de la plate-forme.

Les quatre nouveaux arrivants firent tournoyer leurs haches et se joignirent à un groupe qui venait de réussir enfin à prendre pied sur la plate-forme après avoir fait reculer de quelques mètres les miliciens protégeant la chapelle. Blade fut le premier à sauter. Maintenant, une fureur aveugle s'était emparée de lui et il bouscula même des hommes de Ghigo pour se jeter à corps perdu dans la bataille, suivi par Mirkheim, elle aussi emportée par les ailes de la vengeance. Seuls Vanrijn et Falkayn le Tatoué restèrent un peu en arrière. Sans pour autant éviter de frapper quelques bons coups de hache bien sentis sur les miliciens qui passaient à portée. Mais leurs motivations n'étaient pas les mêmes...

La hache de Blade s'arracha d'une poitrine pour démembrer un soldat qui venait de se jeter sur lui. Le sang giclait partout autour de Mirkheim et de lui pendant qu'ils traçaient un chemin de mort au travers des miliciens gagnés par l'effolement malgré les ordres hystériques du roi embusqué dans la chapelle.

Puis, les hommes qui accompagnaient Blade et Mirkheim finirent par déborder complètement les défenseurs. Ceux-ci, pris dans un étai

de coups de sabre et de hache succombèrent alors rapidement sous le regard horrifié de Karkis le Long.

Lorsque le dernier milicien eut été abattu, un silence pesant tomba brusquement sur la grande salle. Les hommes de Ghigo jetèrent un regard hagard sur le spectacle de désolation qui les entourait. Seule, au loin, restait la clameur de la foule parquée sur la place autour du temple. Soudain, un homme apparut à l'une des portes et Blade reconnut Ghigo.

L'aubergiste-trafiquant s'avança au milieu des restes du carnage pendant que ses hommes redescendaient de la plate-forme, laissant le roi sous la garde de Blade et de Mirkheim. Vanrijn l'Astucieux et Falkayn le Tatoué, quant à eux, restèrent immobiles au pied de la chapelle, attendant la suite des événements.

Ghigo s'arrêta.

— J'ai une grande nouvelle à vous annoncer ! La Cité Royale vient de tomber aux mains des soldats de Mordredh et Atlantis est *libre* !

Malgré leur épuisement, les hommes parvinrent à pousser des cris de joie et se retournèrent pour ovationner cet étranger qui avait jailli d'on ne sait où pour les aider à emporter la victoire. Blade leva la main pour les remercier puis demanda le silence.

— Nous avons gagné et, que Bohrak m'en soit témoin, j'en suis soulagé ! Ceci dit, il nous reste à juger le principal responsable de toutes ces années de décadence et de meurtres qui ont ramené la majeure partie d'Atlantis au niveau de la barbarie...

Il se retourna et montra Karkis le Long qui s'était reculé au fond de la chapelle à colonnes, contre un cube de pierre noire qui constituait le sanctuaire de Baal.

— Il est à toi, l'ami ! s'exclama Ghigo du milieu de l'immense salle. Chacun de nous aurait le droit de le châtier, même le pire de mes hommes. Mais il te revient de plein droit car je suis sûr que l'âme de la Libre Dame Maewa serait heureuse de te voir venger son ignoble assassinat !

Blade sentit un mouvement sur le côté et vit Mirkheim froncer les sourcils.

— Qui est cette Maewa ? souffla-t-elle juste assez fort pour qu'il l'entende.

— Je t'expliquerai toute l'histoire plus tard..., répondit Blade tout en maudissant Ghigo de n'avoir pas pu tenir sa damnée langue. Mais, je te laisse le soin d'en finir avec ce débauché car tu as beaucoup plus de gens à venger que moi, Mirkheim...

La jeune femme lui jeta un regard sombre. Sa main se referma sur

le manche de sa hache couverte de sang déjà en train de sécher, avec une telle force que ses phalanges blanchirent. Puis elle s'avança vers Karkis le Long.

L'ex-roi d'Atlantis se plaqua contre la pierre noire en voyant s'avancer la Vikkienne dont les yeux étaient devenus deux gouffres noirs de haine.

— Arrière, putain ! hurla-t-il soudain. Tu n'as pas le droit de me toucher !

Mirkheim ne réagit même pas à l'insulte. Derrière elle, elle pouvait sentir des dizaines de regards posés sur elle, des regards attendant qu'elle les délivre de la vue de ce souverain débauché enveloppé dans sa toge rouge et qui suait la couardise et l'épouvante.

La jeune femme s'arrêta soudain à moins de deux mètres de Karkis le Long et sa hache se leva lentement.

— Par ta faute et celle des démons auxquels tu t'es allié, beaucoup des miens ont connu une mort affreuse mais nous avons réussi à détruire le magicien qui avait lâché sur Vikka les hordes de zombies et les bateaux que tu avais envoyés pour les ramener en Atlantis. Et maintenant, je vais t'égorger comme un porc, Karkis le Long, comme une bête malfaisante qui doit disparaître de la face du monde !

La hache se leva brusquement. Le roi étendit ses bras maigres dans un geste dérisoire pour détourner le coup. La lame tachée de sang s'abattit à la vitesse de l'éclair, trancha le bras droit avec une force incroyable et alla terminer sa course dans la poitrine osseuse de Karkis le Long. Le sternum et les côtes du roi éclatèrent avec un bruit de noix écrasée et le corps drapé de rouge fut projeté, déjà mort, contre la pierre noire du sanctuaire en forme de cube.

Mue par une sorte d'intuition, Mirkheim bondit en arrière et vint rejoindre Blade qui l'attendait au bord de la plate-forme. Bien lui en prit car, à peine Karkis le Long s'était-il effondré contre le cube de pierre que ce dernier parut s'enfler comme sous l'effet d'une explosion intérieure.

Blade empoigna la main de Mirkheim et lui cria de sauter avec lui. Un mouvement de recul s'empara des hommes de Ghigo au moment où le couple atterrissait sur les grandes dalles.

— Fichons le camp d'ici ! hurla Black. Vite, par Bohrak !

Ils se mirent tous à courir vers les portes, abandonnant les blessés en train de râler au sol. Au moment où il allait passer la porte la plus proche, Blade se retourna et ce qu'il vit le pétrifia d'étonnement l'espace de quelques secondes.

Le cube de pierre s'était complètement déformé sous l'effet de la puissance qui s'était déchaînée en lui. Le cadavre de Karkis le Long

semblait collé à la pierre agitée par la mystérieuse sorcellerie qui venait de se manifester dans le sanctuaire de Baal. Puis la pierre parut devenir transparente. Une lumière bleue électrique insoutenable jaillit alors du cœur de la chapelle, traversant le corps du roi comme des rayons X. Blade crut même apercevoir le squelette de Karkis le Long se découper sur le fond bleu qui lui déchirait les yeux. Il dut détourner le regard pour éviter de perdre la vue et se rua dehors.

Ses compagnons et les hommes de Ghigo l'avaient précédé et se trouvaient déjà en bas des escaliers du temple pour rejoindre le cordon qui maintenait la foule hors de l'édifice. Une fois auprès de Mirkheim, Blade entendit un cri surgir de mille gorges. Il se retourna d'un coup et vit un incroyable éclair bleu surgir du ciel nocturne et s'abattre sur le Temple de Baal. À la même seconde, une explosion rugit à l'intérieur de l'édifice ceinturé de colonnes et Blade sut que tout était terminé. Comme pour lui donner raison, l'éclair diminua d'intensité avant de disparaître entièrement, laissant derrière lui une forte odeur d'ozone dans l'atmosphère.

— Ne restons pas là, l'ami, fit Ghigo en venant auprès de Blade, que Mirkheim venait de rejoindre, ainsi que Vanriijn l'Astucieux et Falkayn le Tatoué.

Mais Blade secoua la tête.

— Il n'y a plus aucun danger. Je vais aller jeter un coup, d'œil à l'intérieur...

Les autres le suivirent en fin de compte et ils remontèrent les marches en direction des portes noircies par la puissance magique qui s'était déchaînée à l'intérieur.

Il ne restait rien de la chapelle à l'exception d'un cratère noirci s'ouvrant parmi les dalles. Les corps des morts et des blessés abandonnés au moment de la fuite avaient été transformés en poussière. Pourtant, toute sensation d'oppression avait disparu de la grande salle maintenant silencieuse.

Ce fut Mirkheim qui le remarqua la première.

— Baal n'est plus là..., murmura-t-elle encore sous le choc. Nous en sommes délivrés.

Blade se garda bien de lui dire que ce démon ferait encore parler de lui dans d'autres parties du monde, à des époques où Atlantis ne serait plus qu'une légende dans l'esprit des hommes. En fait, Bohrak n'avait fait que gagner une bataille et non la guerre tout entière... Mais la Grande Île pouvait respirer.

— Je crois que le moment est venu d'aller voir ce qui se passe à la Cité Royale, déclara un instant plus tard Vanriijn l'Astucieux. Après tout, Atlantis va devoir se choisir un nouveau roi, non ?

Blade et ses quatre compagnons quittèrent lentement la salle.

— Bohrak aurait pu intervenir plus tôt..., murmura Mirkheim en se retournant une dernière fois avec de la tristesse dans les yeux. Vikka ne serait peut-être pas devenue une terre de désolation !

Blade s'arrêta et prit la main de la jeune femme.

— J'ai l'impression que Bohrak craignait beaucoup moins pour lui que ce qu'il nous a laissé croire. Mais il voulait que les Atlantes soient dignes de son aide, qu'ils la méritent en se révoltant contre leurs oppresseurs. Les siècles passent, les hommes meurent mais les dieux restent... Et être un peuple élu n'est pas toujours quelque chose de simple.

Entre-temps, Ghigo était revenu vers eux.

— Je vais faire en sorte qu'on envoie le plus vite possible des dragons et des navires pour aller délivrer ceux qui sont encore en vie sur Vikka, dit-il. Et détruire toutes ces horreurs !

Blade allait répondre lorsqu'une douleur, affreuse lui traversa le crâne. Les ordinateurs de la Tour de Londres venaient de le repérer et s'apprêtaient à le rappeler...

L'œil exercé de Ghigo remarqua tout de suite la grimace involontaire qui traversa le visage de Blade et lui aussi sut ce qui allait arriver. Il prit le bras de Mirkheim et entraîna la jeune femme en dehors du temple. Quand il revint, les deux hommes étaient maintenant seuls et Blade se battait avec une douleur en train de devenir intolérable.

— Les machines de ton monde vont bientôt nous séparer à ce que je vois..., soupira Ghigo avec de la tristesse dans la voix.

Blade avait si mal à la tête qu'il ne put qu'acquiescer en silence.

— Mais cette fois, je ne t'approcherai pas, l'ami, continua l'Atlante. Je ne veux pas passer mon existence à refaire ma vie au fil des siècles. Mais, sache que tu me manqueras. Beaucoup...

Et c'est avec un serrement de cœur qu'il vit Blade se dissoudre sous ses yeux incrédules.

CHAPITRE XIX

— Décidément, je trouve que les interférences de ce... Bohrak, commencent à devenir gênantes, vous ne trouvez pas ? fit Lord Leighton en opérant un habile demi-tour avec son fauteuil roulant. Si à chaque fois qu'il a un problème, il vous intercepte, nous n'allons bientôt travailler que pour lui ! Et ça, cela va être plutôt difficile à expliquer à tous ces pingres du gouvernement à qui je suis contraint de demander l'aumône...

Blade avala une gorgée de scotch avec un plaisir non dissimulé. Honnêtement, il préférerait ça, et de loin, à la nitroglycérine alcoolisée que lui avait servi ce brave Ghigo. S'il y avait bien un domaine où la barbarie était insupportable pour un Anglais de bonne naissance, c'était sans aucun doute possible celui des alcools forts...

J, le vieux chef du MI-6, acquiesça.

— En effet, mon cher Leighton, ce Bohrak nous cause bien des ennuis. Mais nous avons là une remarquable opportunité de revenir à plusieurs reprises dans la même Dimension X, vous ne trouvez pas ? Si nous arrivions un jour à maîtriser ce pouvoir qu'il a, une grande partie de nos problèmes disparaîtrait d'un seul coup...

— Je ne crois pas, l'arrêta Blade. Bohrak peut « m'intercepter », c'est vrai, mais il ne peut me faire aller nulle part ailleurs qu'en Atlantis, c'est-à-dire dans la DX où lui se trouve... Donc, pour que nous puissions tirer un quelconque profit du pouvoir dont il dispose, il faudrait d'abord le maîtriser, c'est évident, puis être capables de le transmettre à des gens ou des entités qui marcheraient avec nous dans les DX où le hasard m'envoie. Je vous laisse juge des problèmes inextricables auxquels nous serions confrontés...

— À moins que nous ne réussissions un jour à envoyer d'autres gens que vous, Richard, fit J avec un regard rêveur.

Un bref silence plana dans la pièce, interrompu par Lord Leighton qui s'agita dans son fauteuil.

— Cessons de tirer des plans sur la comète, messieurs ! Nous avons encore du travail devant nous et il ne nous reste plus qu'à espérer que ce Bohrak nous laissera dorénavant en paix ! Sinon...

Blade eut un sourire.

— Sinon quoi ? Je ne vois pas comment vous pourriez l'empêcher d'agir à sa guise, monsieur. À moins que vous ne comptiez lui envoyer

votre note de frais ?

La plaisanterie de Blade laissa le vieux savant interloqué. Il fit une grimace si comique que ces deux compagnons ne purent s'empêcher d'éclater d'un rire libérateur.

*Achevé d'imprimer en août 1985
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'édit. 11346. – N° d'imp. 1740. –
Dépôt légal : septembre 1985

Imprimé en France

[1] Voir BLADE N° 47 : *Les Deux Reines de Drako*.

[2] Voir BLADE N° 41 : *Les Chevaliers-Dragons de Kharm* et BLADE N° 44 : *Les Hordes du Grand Océan*.

[3] Voir BLADE N° 44 : *Les Hordes du Grand Océan*.